

Alain Lamoliatte



Armata



Dresde RDA, 5 décembre 1989

L'agent de l'antenne du KGB à Dresde connu sous le nom de Pavlov dinait chez lui ce soir-là en compagnie de sa femme Ludmilla et de ses deux filles Maria et Ekaterina. Le mur de Berlin était tombé le dix novembre et la population est-allemande manifestait de plus en plus souvent pour demander une accélération des réformes.

Ce soir-là, c'est une foule hystérique qui prit d'assaut le bâtiment du KGB. Ils avaient dans l'idée de confisquer les archives et de s'en servir pour contraindre les dirigeants de la RDA à démissionner.

Vladimir Pavlov avait le téléphone chez lui, chose rare dans un pays socialiste et qui manifestait son rang élevé au sein de la

hiérarchie du comité. Il tenta d'appeler sa direction à Berlin, mais personne ne répondit. Il fit alors le numéro de la place Dzerjinski à Moscou, mais là non plus, il n'eut aucun correspondant. Il mit cela sous le coup de la mauvaise qualité du système téléphonique est-allemand.

Il prit alors une décision folle. Il appela la caserne de fusiliers motorisés d'Alberstadt. Un capitaine de permanence lui répondit. Il lui expliqua son intention de se rendre au QG du KGB pour brûler les archives avant qu'elles ne tombent aux mains des manifestants. Il demanda seulement que l'armée vienne extraire sa famille.

Le capitaine appela son colonel qui ordonna d'envoyer la section d'alerte. C'est ainsi que le jeune lieutenant Vorochilov, tout

juste sorti de l'école des officiers de Leningrad reçu la mission qui allait changer sa vie.

À la tête de sa section de trois BMP1, il se dirigea vers le bâtiment du KGB à seulement deux kilomètres plus loin. Quand il arriva sur place, il fut effrayé par le nombre de civils présents. Comme tout bon officier, il avait vu et revu les images du Printemps de Prague en 1968 qui avait fait soixante-dix morts. Il s'était toujours juré de ne pas faire feu sur des civils désarmés.

Les Allemands bloquaient les accès au bâtiment. Vorochilov ordonna à ses véhicules de combat de stopper les moteurs pour ne pas qu'un pilote effrayé n'écrase un civil. Il débarqua alors et avec ses sous-officiers, marcha en direction de l'entrée.

Le bâtiment en question n'était pas différent des autres habitations du quartier.

Aucune inscription ne signalait son appartenance au KGB. C'était une bâtisse d'un étage aux murs crépis et au toit d'ardoises. Peut-être était-il mieux entretenu que les logements voisins. L'entrée se faisait par le côté en montant quelques marches, car c'était un sous-sol semi-enterré. Les civils s'entassaient sur l'allée et sur l'escalier tandis que les plus proches tentaient de défoncer la porte. On pouvait voir de l'extérieur de la fumée s'échapper de la cheminée, signe d'une activité à l'intérieur.

Evguéni Vorochilov parlait allemand et c'est pour cela qu'il avait été affecté ici. Il dit aux civils qu'il allait passer, qu'il ne désirait nullement leur tirer dessus, mais qu'en cas d'agression, il se verrait forcé de se défendre.

Doucement, mais fermement, il fendit la foule avec ses trois chefs de groupe et arriva au niveau de la porte. Un sergent ancien sortit un pétard d'explosif et le plaça sur la serrure. Le lieutenant demanda à la foule de reculer et alluma la mèche. La porte vola en éclat et il entra tandis que les sergents restaient devant. Un civil plus courageux que les autres tenta de forcer le passage et les soldats répondirent par un tir de sommation en l'air.

Vorochilov se dirigea vers une lumière et trouva un homme en civil en train de brûler des papiers.

- Camarade, je suis le jeune lieutenant Vorochilov, j'ai été envoyé pour vous extraire de là.

- J'avais demandé que l'on s'occupe de ma famille.

- Une voiture est passée chez vous et ils sont actuellement en sécurité à la caserne d'Alberstadt.

- Je finis cela et je vous suis.

- Il faut faire vite, camarade, je ne suis pas sûr que mes sergents puissent retenir longtemps les Allemands.

- Sergents ? Vous êtes venu avec combien d'hommes. ?

- Ma section est à cent mètres, mais je n'ai débarqué qu'avec trois hommes.

- Vous êtes courageux lieutenant.

- Je suis jeune lieutenant, camarade.

- Plus pour longtemps. Je vais m'arranger pour que vous passiez lieutenant ancien plus tôt que prévu.

- Je me permets d'insister. J'ai sur moi une grenade au phosphore. On va sortir et je

vais la balancer dans la pièce. Il n'en restera plus rien en quelques secondes.

Une nouvelle rafale éclata à l'extérieur.

- Ok, je vous fais confiance.

Vorochilov lança sa grenade et ils sortirent. Les quatre hommes firent cercle autour du membre du KGB, car la foule voulait s'en prendre à lui. De temps en temps, un coup de crosse était donné et le lieutenant dû même tirer en l'air avec son Makarov. Ils entrèrent dans les BMP et déguerpirent quand un renfort de civils apparut au loin avec des cocktails Molotov à la main.

À Alberstadt Vladimir Pavlov retrouva sa famille et remercia encore une fois le jeune lieutenant Vorochilov.

- Puis-je connaître votre nom camarade ?

- Pavlov, commandant Pavlov.

- Excusez-moi, mais est-ce votre vrai nom ?

- Vladimir Poutine, voilà mon vrai nom.

2024

Brésil.

La nature brûlait et une épaisse fumée montait au-dessus de la canopée de ce qui fut la plus grande forêt primaire du monde. Daiara Tukano chef de la tribu Macuxi observait les hommes qui étaient en train de raser sa région. Pour lui, les arbres Pernambuc étaient des amis qui conservaient les âmes de ses ancêtres. Pour les blancs c'était un bois tropical rouge qui se vendait très cher en Europe. Les indigènes avaient tout fait pour empêcher ce massacre et sauver la forêt amazonienne, mais le coronavirus et l'effondrement de l'économie brésilienne avait sonné le glas de leur lutte. Le trafic de bois exotiques était, pour la population de cette région du

Romaina au nord-est du pays, le seul moyen de nourrir leur famille.

Angel Madeira était un de ceux qui, bien que conscients du mal qu'ils faisaient, participaient à la déforestation du poumon vert de la planète. Angel était un bûcheron réputé et surtout il connaissait les arbres. Il savait lesquels étaient sains et rapporteraient un maximum de revenus. À chaque fois que l'on coupait un arbre qui s'avérait impropre à la vente, c'était du temps et donc de l'argent perdus. Angel travaillait pour un groupe mafieux, il le savait, mais il était très bien payé et c'était cela qui lui importait le plus. Actuellement ils avaient complètement rasé plusieurs hectares de forêt et les planteurs de marijuana avaient pris le relais en brûlant ce qui restait de végétation pour la remplacer par

cette plante. Cela ne lui plaisait pas non plus, mais il connaissait plusieurs familles dont les enfants étaient morts de la famine et qui maintenant survivaient par la culture du chanvre.

Sa journée de travail terminée, Angel rejoignit une des cabanes construites à la hâte dans la forêt pour abriter les ouvriers. Lui avait de la chance, il avait une cabane pour lui tout seul, car il était un homme précieux. À quelques mètres, il remarqua que quelque chose n'allait pas. Ses vêtements qui séchaient devant sa porte étaient répandus au sol et la porte était entrouverte. Il était fréquent que des indigènes viennent voler ou casser dans les logements. Il décrocha la hachette de sa ceinture, la serra fortement dans sa main droite et ouvrit sa chambre en criant

pour effrayer celui qui était certainement encore à l'intérieur. Il donna un coup de pied dans la porte, ne vit rien immédiatement, gêné par l'obscurité entra et reçut un poids sur le torse qui le fit tomber en arrière. Oubliant son arme, il mit les mains devant son visage et ressentit une violente douleur au coup. Son agresseur prit la fuite, il se retourna et découvrit que c'était un singe araignée à joue blanche qui prenait ses jambes à son cou. La peur refoulée, il éclata de rire tandis que ses collègues arrivèrent sur lui.

Le singe l'avait mordu dans le bas du cou et sa blessure saignait beaucoup. Il fut conduit à l'hôpital de campagne où le docteur le désinfecta et lui fit cinq points de suture. Dans cette région du monde, la moindre coupure pouvait rapidement s'infecter aussi, le médecin répandit une poudre antibiotique

avant de lui mettre un pansement qu'il maintint par de l'élastoplast aquaprotect. Il lui donna des cachets et lui conseilla de rester au moins une journée au repos pour que la cicatrisation commence. Évidemment, Angel n'avait nullement envie de respecter cette recommandation. Ici, la prudence n'avait pas cours.

Quand il retourna à sa cabane, il croisa un des gardes armés qui assuraient leur protection. Il lui tendit un message.

- On dirait que tu vas être obligé de prendre du repos. Accepte mes condoléances.

Angel se demanda pourquoi cet idiot lui disait cela et lut le papier qu'il avait entre les mains. Étaient-ce le contre coup de la blessure ou la nouvelle qu'il venait d'apprendre, mais, il dut s'asseoir, car ses jambes ne le

portaient plus. Sa mère venait de mourir. C'était sa femme restée à Manaus qui lui avait envoyé ce mail et qui lui demandait de rentrer pour s'occuper des funérailles. Angel avait un jeune frère, mais personne ne savait comment le joindre et à part lui, il n'avait pas d'autre famille pour donner une sépulture décente à sa pauvre mère.

- J'ai déjà parlé au commandant, demain une jeep t'emmènera chez toi ; lui dit le garde. Repose-toi, tu en auras besoin.

Il ne dormit pas, il ne pleura pas. Les pleurs c'était pour les riches, les pauvres se contentaient de prendre la vie comme elle venait. La vie, la mort, la faim étaient des choses naturelles avec lesquelles il avait appris à vivre. Son père, ses oncles et tous ses cousins étaient morts du coronavirus il y avait cinq

ans. Là non plus, il n'avait pas pleuré. Il n'avait que quinze ans quand il avait dû quitter sa mère pour aller travailler en forêt et apprendre le dur métier de bûcheron. À dix-huit ans, il épousa son amour d'enfance et lui confia sa mère. Elle était vieille et avait échappé de justesse à la mort à cause de cette cochonnerie de virus. Elle en était sortie très affaiblie aussi accepta-t-il l'annonce de sa mort, car il s'y attendait.

Russie

Quarante degrés, il faisait quarante degrés, en Sibérie. Et dire que certains ne croyaient pas, voire niaient le réchauffement climatique. Nicolaï Grichkov, ingénieur minier se trouvait au bord d'un cratère de six

cents mètres de profondeur et autant de largeur d'Oudatchnaïa, gisement chanceux en russe, la troisième plus grande mine à ciel ouvert du monde.

Elle s'enfonçait dans un champ de kimberlite pour y exploiter les diamants. La compagnie Alrosa, qui la gérait depuis 2010, envisageait dorénavant une exploration souterraine du site. Découverte en 1955, elle se situait dans la république russe de Sakha, non loin du cercle arctique. Ses réserves étaient estimées au total à deux cent vingt-six millions de carats et sa production annuelle serait de plus de dix millions de carats de diamants. Mais pour l'heure, malgré la chaleur il avait atteint le permafrost et les foreuses n'arrivaient plus à creuser la terre gelée. Si à Mirnyy, en Yakoutie ils utilisaient des explosifs pour briser la roche, Nicolai s'y refusait. Ici,

les gemmes étaient exceptionnelles et la dynamite risquait de fracturer des diamants de plusieurs dizaines de carats.

- Fracturation, fracturation, oui bordel c'est ça la solution. Aux États-Unis et au Canada, ils fracturent la roche hydrauliquement pour extraire du pétrole ou du gaz. Pourquoi ne pourrait-on pas en faire autant pour des diamants ? pensa-t-il.

Brésil

À peine le soleil levé Angel Madeira monta dans la jeep et passa la journée sans décrocher un mot. Sa blessure au cou lui faisait mal et il commençait à frissonner quand il arriva à Manaus.

Son épouse l'accueillit tendrement et s'alarma de voir qu'il était blessé.

- Ce n'est rien, un idiot de singe qui a eu plus peur que moi, m'a mordu, mais j'ai été bien soigné.

- Tu as de la fièvre, viens j'ai des cachets de paracétamol. Ils sont périmés, mais ce sera toujours mieux que rien. Tu vas être content, on a réussi à joindre ton frère. Il sera là demain pour la cérémonie. Tu veux voir ta mère ?

- Bien sûr.

Angel entra chez lui et se dirigea vers la chambre de sa mère où elle reposait entourée de bougies. Son visage était apaisé, les femmes du quartier s'étaient occupées de sa toilette et lui avaient mis sa plus belle robe. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine et elle

serrait dans ses mains un crucifix. Angel se signa, récita une prière et déposa un baiser sur son front.

Le lendemain, son frère Paco arriva et voulut voir sa mère lui aussi. Il embrassa Angel.

- Tu as de la fièvre ?

- Oui, tu le crois toi ? Je vis dans la jungle et quand je reviens dans la civilisation j'attrape une saloperie. C'est sûrement une grippe, rien de grave.

- Une grippe, à Manaus ? Tu rigoles ! Tu devrais voir un médecin.

- T'en fais pas. Parle-moi de toi. Tu étais où ? On a eu un mal de chien à te joindre.

- Je fais de la prospection d'or en Guyane française.

- Orpailleur ? Tu es orpailleur ? Je croyais que les autorités françaises interdisaient cette pratique. Ce n'est pas dangereux ?

- Tu ne vas pas me donner de leçons, alors que tu travailles pour la mafia.

- T'as raison. Bon est-ce que tu t'en sors au moins ?

- Oui, je gagne suffisamment pour vivre. Toujours plus que si j'étais resté ici à ne rien faire. Ce qui m'emmerde c'est de ne pas avoir pu dire adieu à notre mère.

- Oui, moi aussi. Bon, nous sommes là alors enterrons là du mieux possible.

- Tu sais, je suis un peu juste question finances.

- Ne t'inquiète pas, j'ai déjà tout payé. En échange, je garde la maison sinon Maria sera à la rue.

- Pas de problèmes. Quand j'aurais amassé suffisamment d'argent, je me paierais des papiers français et j'immigrerais en France.

- Je t'aiderais si je le peux.

Après une cérémonie sobre à l'église, leur mère fut enterrée au cimetière São João Batista dans un cercueil magnifique qui coûta deux mois de salaire.

Canada

Dans la région d'Alberta au centre du Canada les puits de pétrole de Fox Creek utilisaient la fracturation hydraulique pour l'extraction des hydrocarbures. Robert Boiliveau avait rendez-vous avec un mineur russe. Celui-ci lui avait dit au téléphone qu'il

souhaitait le questionner sur les méthodes de fracturation.

D'abord méfiant, Robert accepta l'entrevue quand le russe lui avait fait miroiter un marché de plusieurs millions de dollars dans le cas où celle-ci se concluait par un accord pour un forage en Sibérie.

Nicolaï Grichkov avait pris l'avant-veille un avion à Udatchnyy pour Irkoutsk. De là, il décolla vers Vladivostok d'où il put prendre une ligne internationale vers Anchorage et enfin, après un total de trente heures de vol, atterrir à Edmonton. Là une voiture de Forage Drilling, entreprise québécoise, le récupéra et l'emmena sur le gisement de schiste bitumineux de Duvernay.

- Bonjour, monsieur Grichkov, parlez-vous anglais ?

- Je préférerais le français si vous n'y voyez pas d'inconvénient ?

- Au contraire, je suis canadien, mais québécois avant tout. Vous souhaitez que je vous montre nos méthodes de fracturation hydraulique ?

- C'est exactement ça. Je travaille en Sibérie et actuellement nous nous heurtons au permafrost. Je souhaiterais savoir si vos méthodes pourraient traverser un sol gelé depuis des millions d'années.

- Si vous le permettez, je vais vous expliquer la méthode puis nous étudierons la possibilité de la mettre en œuvre chez vous en Russie. Vous êtes-vous documenté sur la fracturation ?

- Oui, bien sûr, les bases, mais je voulais voir de mes yeux vos méthodes.

- Bon, commençons donc par les bases. Cette technique relativement ancienne a été inventée pour les gisements d'hydrocarbures conventionnels. Elle a rendu accessibles des ressources autrefois, soit inaccessibles, soit qui n'auraient été exploitables qu'à des coûts exorbitants et avec lenteur. Elle est effectuée en fracturant la roche par une contrainte mécanique à l'aide d'un fluide injecté sous haute pression à partir d'un forage de surface, pour en augmenter la porosité. Le fluide peut être de l'eau, une boue ou un fluide technique dont la viscosité a été ajustée.

Quand la pression du fluide, injecté à la profondeur voulue, dépasse celle créée au point d'application par le poids des roches situées au-dessus, une ou des fractures s'initient. Les fractures s'élargissant avec l'injection continue du fluide, elles peuvent alors se

propager, éventuellement sur plusieurs centaines de mètres tant que l'apport de fluide est maintenu. Pour empêcher que le réseau de fractures ne se referme sur lui-même au moment de la chute de pression, le fluide est enrichi de dix pour cent en agents de soutènement : des poudres de matériaux durs, principalement grains de sable tamisé, ou microbilles de céramique. Ceux-ci vont remplir les fractures et constitueront un milieu suffisamment poreux pour permettre la circulation ultérieure des produits à extraire.

Le fluide injecté contient également un mélange complexe de produits issus de l'industrie chimique. Il s'agit notamment d'additifs adaptés à la fracturation des roches en place, et souvent des biocides. Ces derniers sont destinés à empêcher le développement

d'éventuelles bactéries qui compliqueraient le processus d'extraction.

Typiquement, une opération individuelle de fracturation est réalisée en quelques heures et de très nombreuses fracturations sont échelonnées le long d'un même forage horizontal unique. Finalement, pendant la phase d'extraction, ces zones de fissures artificielles régulièrement espacées vont permettre de drainer des volumes de roches relativement éloignées de l'axe du puits.

Le principal usage de ces techniques est la stimulation de la vitesse et de l'ampleur du drainage de gaz ou de pétrole par un puits, dans des réservoirs rocheux faiblement perméables qui, sans cette technique, ne produiraient presque rien.

- J'entends parfaitement ce que vous me dites, mais je n'extrais pas d'hydrocarbures.

- Non, alors qu'attendez-vous de moi et vous extrayez quoi ?

- Des diamants. Je suis directeur d'une mine de diamants.

- Des diamants ? Pourquoi voulez-vous faire de la fracturation hydraulique ?

- Comme je vous l'ai dit, nous sommes au contact du permafrost. Vous n'imaginez pas à quel point le permafrost est dur en Sibérie.

- Nous aussi, nous avons des terres au-delà du cercle polaire.

- Je sais, mais la géologie dans les terres riches en diamants est particulière.

- Ne me dites pas que vous ne pouvez pas creuser avec des explosifs.

- Oui, on peut, mais je m'y refuse. Ma mine produit les plus gros diamants du monde. Il est hors de question que je prenne le risque de les briser.

- Je serais curieux de voir vos diamants.

- Pensez-vous que votre technologie pourrait s'adapter à ma mine ?

- J'en suis certain. Nous réchaufferons l'eau avant de l'injecter dans le sol. La pression ne servira qu'à percer le permafrost. Il faudra quand même que vous extrayiez la terre avec des moyens mécaniques. Nous ferons plusieurs puits et le sol s'effondrera de lui-même. Si vous souhaitez que nous fassions affaire, je peux être en Sibérie dans un mois avec une équipe.

- C'est parfait.

Guyane française.

Une section de militaires du deuxième régiment d'infanterie de marine avançait en sûreté dans la forêt équatoriale de la région de Cocoye en Guyane française. Ils approchaient d'un site repéré une semaine auparavant comme étant celui d'un possible orpillage illégal. C'était une photo prise par le satellite SPOT7 et analysée par la Direction du Renseignement Militaire de la base aérienne de Creil qui avait donné l'alerte. L'Adjudant-chef Gamez avançait avec le groupe de tête pour être au plus près de l'action au cas où quelque chose tournerait mal. Les orpailleurs avaient la réputation de ne pas hésiter à ouvrir le feu quand ils étaient acculés. Ce n'était pas tant le risque d'aller en prison qui en était la cause, mais plus la perte de quantités d'or acquises ou à venir.

Gamez cassa son bras droit le poing serré, signe ordonnant à sa section de faire halte.

- Quelque chose mon adjudant-chef ? demanda le sergent Raphaël, le chef de groupe.

- Vous ne sentez rien ?

- Non.

- Une odeur d'amande amère.

- Les orpailleurs utilisent des gaz neurotoxiques ?

- Non, ils dissolvent l'or avec du cyanure.

Gamez prit la radio et ordonna à son deuxième groupe de bifurquer à gauche tandis que le troisième prendrait le flanc droit. La section était accompagnée par un officier de police judiciaire le major Alban Lécuyer.

Lécuyer était gendarme depuis trente-cinq ans et avait enfin pu avoir une affectation hors métropole avant de prendre sa retraite. Bon, la Guyane ne faisait pas partie de ses premiers choix, il aurait préféré Tahiti ou la Nouvelle-Calédonie, mais au moins il connaissait autre chose que la campagne profonde de Haute-Saône où il avait servi depuis qu'il avait embrassé la carrière. En plus il était pêcheur et attraper un aymara dans le Maroni, c'était plus excitant que le gardon dans la Colombine.

Au top de Gamez les militaires refermèrent la nasse autour des illégaux. Ceux-ci avaient mis en place des sentinelles pour protéger leur site. Dès que le groupe trois arriva en vue de la carrière dégagée par les orpailleurs, un Brésilien ouvrit le feu en direction

des militaires français. Le fantassin de tête réagit instantanément en plongeant derrière un arbre pendant que son binôme abattit l'assaillant. Les coups de feu déclenchèrent une riposte fournie de la part des illégaux armés tandis que les simples ouvriers s'échappèrent en courant.

Gamez avait placé son tireur d'élite sur une butte d'où il avait des vues sur tout le site. Tous les hommes armés qui ne moururent pas sous les feux du sniper tombèrent par les tirs des autres fantassins. Les ouvriers réussirent à s'échapper, sauf Paco Madeira qui se jeta tout seul dans les bras du premier groupe. Le major Lécuyer lui passa les menottes et le plaça sous la garde d'un soldat pendant qu'il perquisitionnait le site. Tout ce qui serait utile à leur enquête fut ramassé et

étiqueté. Ensuite Gamez fit placer des charges explosives et détruisit les installations d'orpaillage.

Russie

Robert Boiliveau tenu promesse et en un mois il réussit l'exploit d'acheminer tout son matériel de fracturation hydraulique à la mine d'Oudatchnaïa. Il l'avait fait embarqué sur un porte-conteneurs à Anchorage puis transité par camions. Il fut admiratif des capacités de transport russes dans ces contrées inhospitalières.

En attendant, Nicolaï Grichkov avait fait creuser un réservoir de trente mille mètres cubes d'eau et construire une centrale diesel pour les réchauffer.

Ce n'était pas moins de trois foreuses hydrauliques qui avaient été apportées. Boiliveau voulait creuser plusieurs puits et fracturer le permafrost en profondeur pour que le sol s'effondre. Il suffirait ensuite de ramasser la boue pour amasser des diamants.

- Vous ne m'aviez pas dit que votre mine était un énorme trou à ciel ouvert. Il y a combien de profondeur ?

- Nous sommes déjà à six cents mètres.

- Comment avez-vous prévu de faire descendre les foreuses et les pompes ?

- Nous aurons des hélicoptères.

- Costauds les hélicoptères ?

- Dès demain deux MI 26 arriveront. Ils ont une charge utile de vingt tonnes. Cela suffira-t-il ?

- Oui pas de problème. Dites-moi, je rêve depuis votre visite au Canada, de voir des diamants. Pouvez-vous m'en montrer ?

- Pas de problème. Nous avons un petit musée.

Pendant que les hommes de Boiliveau débarquaient et assemblaient le matériel des conteneurs, Grichkov lui montra les plus fabuleuses trouvailles de sa mine.

- Vous n'avez que des cailloux à me montrer ?

- Ce que vous appelez des cailloux, ce sont des diamants ?

- Ça des diamants ?

- Oui, ils sont bruts. Ce n'est qu'après la taille que les gemmes sont extraites de la kimberlite et qu'ils se transforment en ces

cristaux que nous connaissons. Tenez, voici d'autres diamants, bruts, mais nettoyés.

- On dirait du quartz.

- Oui, mais bien plus cher. Savez-vous combien pèse le plus gros diamant que nous ayons ramassé dans cette mine ?

- Je ne sais pas, un kilo. C'est déjà pas mal.

- Soixante-quatre kilos.

Guyane française

L'attraction, avec un grand A, à ne pas rater quand on était affecté en Guyane française, était le lancement d'une fusée Ariane. Aujourd'hui, c'était le jour du premier tir commercial de la toute nouvelle Ariane 6.

Si Ariane 5 fut un énorme succès technologique, faisant d'elle la fusée la plus fiable au monde, on ne peut pas en dire autant d'un point de vue commercial. Conçue pour mettre en orbite basse ou géostationnaire deux satellites, elle a perdu beaucoup de parts de marchés, car il n'y avait pas toujours deux pays qui souhaitaient lancer en même temps.

Pour l'or, les soixante-dix mètres d'une blancheur immaculée d'Ariane 6 trônaient sur le pas de tir numéro trente du centre spatial européen. Deux versions existaient du nouveau vecteur, une avec deux propulseurs et une avec quatre propulseurs pour une charge utile, respectivement de cinq et dix tonnes. Pour ce premier lancement, c'est la version 6.2 donc avec deux propulseurs qui était érigée.

Dans quelques jours, le major Lécuyer rentrerait en France pour rejoindre sa famille et il se réjouissait qu'il ait pu assister à ce magnifique spectacle. Son chef, le colonel D'estain commandant la région de gendarmerie de Guyane lui avait fait l'honneur de l'emmenner avec lui dans le sein des seins, le centre de contrôle, où il fut présenté au président du Centre National d'Étude Spatiale et de l'Agence Spatiale Européenne.

- Félicitation pour votre coup de main sur les orpailleurs ; le félicita monsieur Ramirez Sanchez, le président de l'ESA.

Monsieur Ramirez Sanchez ne perdit pas de temps avec ce sous-officier. Ce jour était exceptionnel, car il recevait les

présidents de la NASA, de l'Agence russe ROSCOSMOS et Chinoise, la CNSA.

Ariane, pour la première fois, pourrait envoyer dans un avenir proche des hommes pour la station spatiale internationale. Les clients étant japonais et indiens, les représentants de ces pays étaient eux aussi présents en ce lieu.

Lécuyer transpirait, mais on était en Guyane donc dans un endroit du globe où l'on pouvait attraper toutes les cochonneries possibles en matière de microbes. À H moins cinq secondes, les moteurs de la fusée s'allumèrent et au top, elle décolla dans un vacarme ahurissant. Lécuyer sentit dans ses tripes les vibrations du sol. Il se rappelait ce qu'il avait entendu dire quand il était enfant que la fusée Saturne V qui avait envoyé Neil

Armstrong sur la lune était l'engin le plus bruyant au monde après la bombe atomique.

Russie

Les deux MI 26 volaient en stationnaire au-dessus du site d'entreposage du matériel de forage. Boiliveau accrocha des élingues de dix mètres et les appareils prirent de l'altitude. Il monta dans la jeep de Grichkov et ensemble ils descendirent au fond du puits de mine qui mesurait cinq cents mètres de diamètre.

Arrivés à six cents mètres de profondeur, ils donnèrent le feu vert aux hélicoptères pour descendre. Le premier MI 26 se plaça au centre du gouffre et commença à

perdre de l'altitude. C'était la première fois que cette manœuvre était réalisée et les pilotes n'étaient pas sûrs que l'air ait suffisamment de portance. De plus, la configuration à étages de la mine risquait de créer un courant tournant pouvant mettre à mal la navigation.

Arrivé à une centaine de mètres du fond, le MI 26 commença à s'incliner sur la gauche. Le pilote essaya de contrer la manœuvre, mais il bascula et tournoya sur lui-même. Son rotor anticouple brassait l'air sans rencontrer la moindre résistance et n'arrivait plus à contrer la force du rotor principal. Le pilote eut un réflexe démentiel en engageant son appareil dans une ascension brutale. Il grimpa d'une vingtaine de mètres d'altitude et put reprendre le contrôle. Il transmet

l'alerte au deuxième hélicoptère et ils repartirent vers le camp de base.

Boiliveau et Grichkov y arrivèrent à leur tour pendant que les employés de la mine décrochaient les élingues. Grichkov contacta le premier hélicoptère par radio.

- Pensez-vous que nous puissions réessayer la manœuvre avec des élingues plus longues ?

- Si vous avez deux cents mètres de câble je veux bien, mais je vous préviens qu'à la moindre alerte j'abandonne.

- Voulez-vous que le numéro deux essaye en premier ?

- Négatif, je connais maintenant les symptômes à surveiller. J'irais en premier, mais n'oubliez pas de recalculer le diamètre des élingues. Avec une telle portée, il en faut

de plus grosses. Nous nous posons à l'aérodrome, vous nous appellerez quand vous serez prêt.

- Reçu.

- N'oubliez pas que je ne suis pas responsable en cas de chute de vos pompes. Moi, je me contente de les transporter.

États-Unis

À cap Canaveral la société Space X s'apprêtait à lancer sa vingtième fusée en direction de la station spatiale internationale. À son bord il y avait un astronaute américain, un taiwanais et un nigérien. Pour la toute première fois, un membre de l'Afrique noire partait dans l'espace. Les caméras du monde entier étaient présentes au moment de la

présentation de l'équipage. La Nasa était fière d'avoir préparé cet astronaute. Habituellement, c'était l'agence spatiale russe qui innovait en matière de nationalité selon une vieille tradition issue de l'ère soviétique.

Nigel Lauderdale, le directeur prit la parole.

- Mesdames et messieurs, je suis extrêmement fier de vous présenter un équipage unique. Non seulement Space X a ouvert une nouvelle ère dans la conquête spatiale en étant la première société privée à concevoir un lanceur, mais pour sa vingtième nous innovons encore, car la mission qui se prépare couvrira de nouvelles expériences dont la finalité sera d'envoyer des hommes sur Mars dans deux ans. Quoi ? Vous vous attendiez à ce que je vous parle de la nationalité des

astronautes, et bien je suis désolé de vous le dire, aujourd'hui ce ne sont pas un Américain, un Taiwanais et un Nigérien qui partent dans l'espace, mais trois terriens qui ouvrent une nouvelle voie en direction d'une autre planète.

Les journalistes et les invités présents dans la salle applaudissaient à tout rompre quand Nigel tomba. La liesse se transforma instantanément en sidération. Le docteur de l'agence se précipita et constata que le directeur était en arrêt cardiaque alors que son corps était en sueur. Immédiatement il lui libéra les voies respiratoires en lui ôtant la cravate et déboutonnant sa chemise puis commença un massage et un bouche-à-bouche. Quand les secours arrivèrent, le docteur avait fait repartir son cœur.

Les ambulanciers lui placèrent une perfusion, lui branchèrent un moniteur cardiaque et l'évacuèrent. À l'extérieur du space center, un hélicoptère l'emporta vers l'hôpital d'Orlando.

Le directeur du vol en préparation prit la décision de reporter le lancement jusqu'à ce que l'on sache quel mal touchait Nigel Lauderdale. De toute façon l'équipage principal et celui de secours entraient dans une période de quarantaine habituelle d'avant départ.

Paris

À l'aéroport Charles de Gaulle, le major Lécuyer débarqua de l'Airbus A320 en provenance de la Guyane française. Son épouse

Jessica qui était restée en métropole l'accueillit. Elle se jeta dans ses bras. Cela faisait six mois qu'elle ne l'avait pas vu.

- Mon chéri, je suis si heureuse de te revoir. Qu'est-ce que tu as, tu es brûlant de fièvre.

- J'ai dû attraper froid dans l'avion. Ils mettent la clim à fond. Ce n'est rien, je suis tellement content d'être de retour. Je t'aime, tu sais.

Il serra très fort son épouse, en une fraction de seconde son corps devint mou et il s'effondra au sol entraînant avec lui sa femme. Jessica se redressa et hurla qu'on vienne l'aider. Les gens autour d'eux se ruèrent dans leur direction pour leur porter assistance. Un des passagers appela les secours

tandis que des membres d'aéroports de Paris arrivaient.

Lécuyer fut mis sur le dos et un secouriste lui prit les constantes. Il constata instantanément la chaleur corporelle de la victime, tenta de trouver un pouls et regarda s'il respirait. Visiblement le voyageur était en arrêt cardio-respiratoire aussi, il se mit à lui faire un massage cardiaque.

Les sapeurs-pompiers de Paris arrivèrent très rapidement et tandis qu'un pompier prenait le relais du secouriste, le chef de détachement interrogea Jessica l'épouse de Lécuyer.

- Bonjour madame, je suis le sergent Mickaël, pouvez-vous me dire d'où vous venez votre mari et vous ?

- Mon mari arrivait de Guyane, moi je vivais ici à Paris.

- Guyane ? Quel est le métier de votre mari ?

- Il est gendarme, major. Il a fini son séjour et rentrait en France, qu'est-ce qu'il a ? Pourquoi vous lui faites un massage cardiaque ?

- Ne vous inquiétez pas, on s'occupe de lui. A-t-il des problèmes de santé connus ?

- Non, il est en pleine forme.

- A-t-il attrapé une maladie en Guyane ?

- Non, je ne crois pas. Il ne m'a rien dit en tout cas. Sauvez-le, je vous en prie.

- Nous allons l'emmener dans un hôpital. Vous êtes d'accord pour qu'on l'emmène à Percy comme il est militaire.

- Oui, faites ce qu'il y a de mieux.

Les pompiers mirent Lécuyer sur un brancard tandis que le massage était maintenu. Un des pompiers se tenait à cheval sur le corps du major et lui comprimait la cage thoracique. Il ne fallait absolument pas arrêter cette manœuvre tant que le cœur de la victime ne se remettait pas à battre de lui-même. En même temps un autre sauveteur se tenait à sa droite et lui insufflait de l'air à l'aide d'un respirateur manuel. En montant dans le véhicule de secours, un caporal regarda son sergent et lui fit un geste de la tête, discret, mais significatif. Le major était toujours en état de mort clinique.

Un médecin des pompiers arriva sur place.

- Je vous écoute.

-Homme de quarante ans, major de gendarmerie. Il arrive de Guyane. Pas d'antécédents connus. S'est effondré subitement. Pas de pouls, pas de respiration, Glasgow négatif, pas de réflexes, fièvre à quarante.

- Préparez-moi de l'adrénaline et je veux qu'on l'hydrate.

Le docteur dégrafa la chemise du major pour lui mettre des électrodes en vue d'un ECG.

- Tout le monde recule, immédiatement. Sergent appelez-moi la sécurité de l'aéroport, vite.

Le médecin regardait la poitrine du major. Elle était rouge violacé. Il était en train de se vider de son sang.

- Hémorragie interne, nous avons peut-être une fièvre hémorragique donc possibilité

de virus. Que tout le personnel revête les tenues de protection NRBC.

Le responsable de la sécurité de l'aéroport Charles de Gaulle arriva.

- Michel Sanchez docteur. Que puis-je faire pour vous.

- Écoutez-moi bien, monsieur Sanchez. Il faut fermer immédiatement l'aéroport. Personne ne rentre et personne ne sort. Aucun avion ne décolle et il faut impérativement isoler tous les passagers en provenance de Guyane. Nous sommes peut-être en présence d'un virus du genre Ebola. Vous comprenez ce que cela implique ?

- Parfaitement. Je fais le nécessaire. Qui appelle le préfet ?

- Faites-le, je préviens ma hiérarchie de mon côté. Il faut faire vite.

L'aéroport fut bloqué. Des taxis qui avaient réussi à quitter la zone d'arrivée furent rappelés. Le préfet de Paris envoya une caserne de gendarmes mobiles de Satori et deux escadrons de CRS. Les pompiers mirent en place une zone de décontamination biologique et la croix rouge fut mise à contribution pour mettre en place une zone de quarantaine au sein même de l'aéroport.

Des représentants du ministère de la Santé arrivèrent pour coordonner les opérations. Le docteur Salmon fut conduit auprès de Jessica Lécuyer pour commencer une enquête épidémiologique. Il s'équipa d'une combinaison de protection et entra dans l'infirmerie de l'aéroport où elle avait été isolée.

- Bonjour madame, je suis le docteur Salmon, directeur de l'agence de santé d'île de France. Dans un premier temps, permettez-moi de vous adresser mes condoléances pour le décès de votre mari.

- Je ne comprends rien. Que s'est-il passé ? De quoi mon mari est-il mort ? Pourquoi êtes-vous tous dans ces tenues d'extra-terrestre ?

- C'est justement pour avoir des réponses que nous avons besoin de vous. Nous pensons que votre mari est mort d'une hémorragie interne généralisée. Nous ne devons prendre aucun risque. Il peut s'agir d'un virus.

- Vais-je mourir ?

- Nous vous avons fait une injection avec un antibiotique à large spectre et nous surveillons vos constantes. Nous savons que

vous n'étiez pas avec votre mari dans l'avion. Savez-vous s'il a contracté une maladie en Guyane ?

- Non, il allait bien. Il m'a appelé juste avant le départ de son avion et il allait bien. En tout cas, il ne m'a rien dit. Vous pensez qu'il pouvait être contagieux ?

- Encore une fois, nous ne pouvons nous permettre de prendre le moindre risque. Connaissez-vous son emploi du temps lors de sa dernière semaine en Guyane ?

- Il y a sept jours exactement, il était en brousse pour une opération contre l'orpillage illégal. C'était sa dernière. Après il a assisté au tir d'Ariane six. Les derniers jours, il a préparé son départ. Il ne travaillait plus.

Un des assistants qui prenaient des notes demanda au docteur Salmon s'il pouvait le déranger.

- Je m'excuse, docteur, mais j'ai entendu ce matin que le directeur de la NASA a eu un malaise aujourd'hui. C'est peut-être une coïncidence, mais ne pensez-vous pas qu'il faudrait vérifier ?

- Madame Lécuyer, savez-vous si votre mari a parlé à quelqu'un pendant le décollage de la fusée Ariane ?

- Oui, il a été présenté au directeur de l'agence spatiale européenne. Il en était très fier. Oh, mon dieu, non. Ne me dites pas qu'il a pu leur transmettre le virus.

- Appelez-moi le ministre immédiatement ; dit le docteur Salmon à son assistant.

Russie

Grichkov avait fait récupérer des câbles de soulèvement prévus pour équiper des grues de chantier. Chaque câble faisait deux cents mètres de long et pouvait supporter plus de vingt tonnes. Ils furent accrochés aux MI26 sur le tarmac de l'aérodrome d'Oudatchni avec un contre poids d'une tonne pour que les hélicoptères puissent rejoindre la mine sans que les câbles ne traînent en arrière.

Arrivés sur zone, les contre poids furent remplacés par les foreuses hydrauliques. Comme la veille, ils se mirent en vol stationnaire au centre de la mine et commencèrent à descendre. La dépose se passa sans heurs et

un des hélicoptères achemina la troisième foreuse.

Elles furent disposées en triangle à trois cents mètres de distance. Cela assurerait neuf millions de mètres cubes de terre meuble sur deux cents mètres de profondeur et donc au moins deux ans de fouilles pour les traiter. Cela valait largement les cinquante mille dollars d'investissement. Néanmoins, Grichkov voulait que le forage commençât le plus rapidement possible. Les Canadiens mirent la journée à fixer les foreuses au sol et à les relier au réservoir d'eau.

Avant de commencer la fracturation hydraulique, un pré trou devait être réalisé pour y insérer la foreuse.

- Comment comptez-vous percer le permastat si vos mèches ne le peuvent pas ? demanda Boiliveau à Grichkov.

- Je vous présente le colonel Béliakov qui commande un régiment de génie.

- Enchanté colonel, mais que viens faire l'armée dans tout cela. Vous n'allez quand même pas tirer un coup de canon en direction du sol ?

- Presque monsieur Boiliveau. Savez-vous ce qu'est une charge creuse ?

- Non, je vous l'avoue je n'y connais rien en armement. Expliquez-moi, je pense que je vais être surpris et apprendre quelque chose.

- Le principe de la charge creuse est simple. Ces munitions équipent les canons de char, mais aussi les lance-roquettes ou les grenades anti chars. Ce n'est pas le calibre qui compte, mais la température de fusion.

- De fusion ? Vous allez faire fondre le permafrost ?

- Exactement. Sur un trépied nous allons installer un obus de char à charge creuse, mais sans la douille qui ne sert qu'à la propulsion de l'ogive. L'ogive donc se compose d'un cône de laiton orienté vers le haut et d'explosif. De la tolite, si vous connaissez.

- Oui, j'ai quelques notions sur les explosifs.

- La chaleur émise par l'explosion de la tolite va faire fondre le cône en laiton et la force va inverser sa direction et le propulser vers le bas, et donc vers le sol. La vitesse de déflagration étant de sept mille mètres seconde, le dard de laiton en fusion va donc être propulsé à cette vitesse dans le permafrost. Nous pensons qu'il va s'y enfoncer d'une centaine de mètres et créera un trou de quinze

centimètres de diamètre. Cela vous suffira-t-il ?

- Cela sera suffisant.

Les militaires mirent donc en place un simple trépied métallique sur lequel ils disposèrent l'ogive d'un obus de cent vingt-cinq millimètres de char T90. Ils reculèrent de cent mètres et déclenchèrent l'explosion grâce à un détonateur électrique. Aussitôt ils allèrent voir le résultat et constatèrent qu'ils avaient bien un trou parfait. Ils refirent la même opération pour les deux autres trous de mine, puis ils commencèrent à faire descendre les foreuses.

Il faisait nuit quand la fracturation commença. Ils ne mirent d'abord qu'une foreuse en route. Après avoir été réchauffée à

quatre-vingt-dix degrés, l'eau fut injectée avec une pression de six cents bars dans la mèche hydraulique de la foreuse.

Dans un premier temps, un geyser sortit de part et d'autre du puits de forage. Au bout d'une minute, la quantité d'eau qui ressortait diminua laissant à penser qu'elle s'insérait dans le sol. Boiliveau en profita pour mettre en route la rotation de la mèche alliant la force mécanique à celle hydraulique pour descendre dans le sol gelé. Parallèlement ils démarrèrent les deux autres foreuses.

Formant un cercle autour du site, une dizaine de projecteurs éclairaient le puits de mine et la vapeur s'échappant des trous formait un brouillard fantasmagorique. Cette vapeur en s'élevant dans le ciel gelait aussitôt et retombait en paillettes de givre. Très vite le

sol se recouvrit de neige artificielle ce qui masqua le phénomène géologique qui était en train de se former.

Une ligne de fracture commençait à lézarder la zone comprise entre deux foreuses. Au bout de dix minutes, plus aucune gouttelette ne s'échappa du sous-sol.

- Savez-vous s'il y a une grotte souterraine sous la mine ? demanda Boiliveau à Grichkov.

- Non, pas à ma connaissance, pourquoi ?

- L'eau ne ressort plus. Soit elle s'enfonce dans une cavité naturelle, soit ...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'une secousse tellurique les jeta au sol. Les foreuses furent englouties dans le sol tandis qu'un immense nuage de vapeur s'éleva et noya la mine entièrement dans le brouillard.

Les ouvriers qui n'avaient pas été enterrés furent brûlés par la projection de vapeur et moururent instantanément. Boiliveau et Grichkov eurent la vie sauve au fait qu'ils se tenaient dans une partie plus basse, un vieux trou qui avait été une tentative de perçage d'un puits. Ce trou avait fait effet de puits à froid et la température à l'intérieur ne monta qu'à quarante degrés au moment de l'irruption.

Au sommet de la mine, les équipes de pompier qui étaient en poste permanent dans le site intervinrent très rapidement. Arrivés sur zone, ils ne purent que constater que Boiliveau et Grichkov étaient les seuls survivants. Ils étaient choqués, mais ne présentaient aucune blessure apparente. Ils furent

évacués dans une ambulance jusqu'à l'hôpital d'Oudatchni.

Un docteur qui râlait qu'on l'avait tiré de son lit, les occultât et leur dit qu'ils devaient aller mettre un cierge à l'église. Vu l'état des autres personnes présentent sur le site, c'était un véritable miracle qu'ils ne soient pas morts eux aussi.

Le lendemain, Boiliveau et Grichkov buvaient un café dans les locaux de la mine. Ils regardaient le fond du trou en silence.

- Allez-vous poursuivre l'exploitation du puits ? demanda Boiliveau.

- J'ai eu le directeur de ma société au téléphone. La secousse a été enregistrée par tous les sismographes d'Europe. Ils n'ont pas pu taire l'incident. Des spécialistes vont venir de Moscou pour évaluer les risques, mais la

Russie a besoin de devises. Je pense que dans une quinzaine de jours, nous pourrons reprendre les forages. D'après vous, à quelle profondeur étions-nous ?

- À plus de deux cents mètres, c'est certain. Vous avez donc au moins une année de forage devant vous pour extraire la terre meuble. Même si elle regèle, vous n'aurez pas de mal à l'exploiter.

- Je suis désolé pour vos hommes et vos machines.

- Les machines, il y a les assurances pour ça, mais mes hommes étaient aussi mes amis et certains d'entre eux avaient des familles. Il va falloir que je m'occupe d'eux. Mais les affaires ne s'arrêtent pas. Avant de retourner au Canada, je dois aller à Taiwan. J'avais déjà rendez-vous avec eux avant même de venir ici. Je ne peux pas me

permettre de perdre un tel marché surtout après ce qui vient d'arriver. Vous êtes croyant Grichkov ?

- Russe et croyant, c'est un pléonasme.
- Mettez donc un cierge pour moi.
- Ce sera fait.

Paris

Le corps du major Lécuyer fut transporté à l'hôpital Percy de Clamart à côté de Paris. Une partie de l'aile dédiée aux maladies tropicales avait été vidée pour recevoir les cas contacts, passagers de l'avion et personnels de l'aéroport Charles de Gaulle.

Un médecin légiste s'équipa d'une tenue de protection complète et commença à prélever des échantillons, sanguins, nasaux

pharyngés, digestifs et céphalorachidiens. Ces échantillons furent envoyés à l'Institut Pasteur sous escorte policière.

Pendant ce temps, les autorités de santé françaises appelèrent leurs homologues aux USA pour le cas spécifique du directeur de la NASA et transmirent une alerte virale immédiate à l'Organisation mondiale de la santé qui alertât à son tour tous les pays du monde entier.

L'état-major de la gendarmerie quant à elle, se renseigna sur le sort de l'orpailleur qui avait été arrêté par le major Lécuyer. Ils apprirent qu'il était mort sans raison particulière, son corps était à morgue de l'hôpital de Cayenne. Des consignes furent données pour isoler là encore les cas contacts.

Dans la foulée, les militaires de la garnison furent placés en isolement strict. Pour l'instant aucun n'avait de symptômes. Seul le major avait approché physiquement le prisonnier. Les autorités guyanaises prirent contact avec le consulat brésilien pour qu'ils enquêtent sur les origines de l'orpailleur décédé.

À l'Institut Pasteur de Paris, le docteur Leslie Want réceptionna les prélèvements du major Lécuyer. Avec son équipe en tenue de protection, elle s'enferma dans un laboratoire L3 à pression négative, ce qui veut dire que l'air contenu au sein du local ne pouvait sortir. Au sein de l'institut, c'était à Lyon que se situaient les plus grands spécialistes en virologie.

Le professeur Glazy dirigeait le service. Étant donné l'urgence et la dangerosité des prélèvements, il fut décidé qu'ils seraient étudiés à Paris, mais que le professeur superviserait à distance.

Le docteur Want, commença à mettre les prélèvements au frais. Elle prit le sang et le plaça dans un caisson étanche de confinement appelé boîte à gant. Elle récupéra dix centilitres de sang, plaça le reste dans une boîte étanche qu'elle mit dans un sas sur le côté de la boîte à gant.

Elle retira les gants principaux et enfila ceux du sas. Elle désinfecta la boîte étanche, la sortit du sas et la plaça dans la chambre froide. Elle replongea dans le caisson et divisa encore le sang. Elle emplit deux pipettes qu'elle plaça dans une centrifugeuse pour en

extraire le plasma. Ensuite elle mit du sang dans une boîte de culture et enfin sur une lame qu'elle plaça sur un microscope optique.

Les membres de son équipe firent ma même chose avec les autres prélèvements. Ils cherchaient les anticorps des virus connus, en ciblant plus particulièrement ceux des fièvres hémorragiques et évidemment les maladies tropicales originaires d'Amérique du Sud, tout en n'excluant aucune autre maladie. Les prélèvements nasaux pharyngés subirent des tests PCR pour les virus respiratoires et les coronavirus tandis que dans la ponction lombaire ils recherchèrent les signes de méningite par Entérovirus ou Arbovirus.

Taiwan

Boiliveau prit un avion pour Tokyo puis une correspondance pour Taipei. Là il fut récupéré par le directeur de la Chinese Petroleum Corporation. Sans attendre, ils montèrent dans un hélicoptère et se dirigèrent vers le futur site de prospection.

Situé à Chuhuangkeng, ce site était le premier puits de pétrole en Asie. Son exploitation débutée en 1861 était toujours partiellement assurée aujourd'hui par la CPC. En prévision de l'inévitable chute de production des pays du moyen orient, la république de chine souhaitait relancer ce site pour assurer son autosuffisance en pétrole et gaz naturel.

Après une heure de vol, ils survolèrent le comté de Miaoli, la ville de Gongguan et le

parc national de Shei-Pa. L'hélicoptère se posa et Zou Jiping, le directeur de la CPC entra directement dans le vif du sujet.

- Monsieur Boiliveau, ma société exploite ce site depuis deux cents ans et nous prélevons du pétrole et du gaz naturel. Nous avons aussi des puits de pétrole au Kazakhstan et un accord avec Gazprom qui nous ravitaille en gaz avec un gazoduc depuis la Russie. Vous n'êtes pas sans savoir que les réserves mondiales sont de plus en plus ténues et que nous ne souhaiterions pas perdre notre autonomie. Notre voisin chinois du continent serait trop content de nous offrir son aide.

- Je comprends, mais nous avons un problème, monsieur le directeur.

- Un problème ?

- Oui, quand nous avons survolé la région j'ai pu constater qu'il y a beaucoup de

lacs et nous sommes au bord d'un fleuve. Avez-vous pris connaissance des effets sur la pollution des nappes phréatiques avant de faire appel à ma compagnie ?

- Oui, bien sûr, mais je sais qu'en Alaska ils forent même dans les régions lacustres.

- Je suis d'accord avec vous, mais l'Alaska est aux États-Unis. Ma société est canadienne et je me refuse de faire prendre le moindre risque à nos clients dans le domaine de l'environnement. Je suis vraiment désolé, mais vous ne m'avez pas fourni toutes les données avant que je vienne.

- C'est à cela que servent les reconnaissances.

- Je suis d'accord avec vous. Si vous le permettez, je vais envoyer une équipe de géologues qui prendra contact avec le ministère de l'Environnement et je vous donnerais mes

conclusions. Est-ce que vous pouvez attendre quelques mois ?

- Faisons comme cela, je vous ai bien dit que c'étaient des études préliminaires. Nous allons vous ramener à Taipei où nous vous avons réservé une suite et ma directrice marketing va vous faire visiter la ville.

Chine

Sur l'île de Hainan au sud-est de Hongkong six sous-marins nucléaires d'attaque de type 93 appareillèrent dans le plus grand secret. Il faisait nuit et la couverture nuageuse était dense. Un typhon était annoncé au-dessus de la mer de Chine méridionale et aucun service de renseignement étranger ne pouvait se douter qui quiconque prit la mer par ce

temps. Les réacteurs tournaient à leur puissance minimale pour réduire au maximum leur signature thermique.

À bord du Zhou-Enlai le commandant, le premier capitaine du navire Chang Su ordonna de plonger à peine sorti de la passe de Dongzai. Son sous-marin était un 93B, sorti des chantiers navals en 2017. Il embarquait soixante hommes d'équipage et vingt-quatre torpilles Y6 d'une charge utile de deux cents kilos d'explosif.

- Navigateur, faites route au zéro quarante-cinq, vitesse vingt nœuds, profondeur deux cents mètres.

- Route au zéro quarante-cinq, vitesse vingt nœuds, profondeur deux cents mètres. Manœuvre accomplie camarade commandant.

- Poursuivez ainsi sur mille kilomètres.
Second, je vais dans ma cabine vous me préviendrez quand nous serons arrivé.

- À vos ordres.

Le SNA mit une journée à parcourir sa distance. Même s'ils ne comprenaient pas pourquoi ils se déplaçaient si lentement, aucun des marins chinois ne posa de question. La direction et la distance choisie les avaient amenés à un endroit parfaitement connu de tous.

Le second s'apprêtait à aller chercher le commandant quand celui-ci fit apparition au central.

- Second, je prends les commandes.

- Commandant aux commandes hurla l'officier de quart et le mentionna sur le journal de bord.

- Stoppez les machines, emplissez les ballasts. On se pose au fond.

À cet endroit, la profondeur était de six cents mètres. Habituellement, ces sous-marins naviguaient au maximum à quatre cents mètres. Et même si un sous-marin soviétique avait atteint un jour mille mètres, une immersion à six cents mètres n'était pas quelque chose de banal.

Là encore les marins furent interloqués et même effrayés, mais personne, pas même le second ne posa la moindre question. Le commandant avait ses raisons et toute insubordination était sanctionnée par la peine de mort dans la marine chinoise.

Belgique

Emilio Mendez était un ancien agent du Bataillon des opérations spéciales de la police, un groupe d'intervention d'élite de la police militaire de l'État de Rio de Janeiro au Brésil. Il avait atterri une semaine auparavant à l'aéroport Charles de Gaulle et avait pris le Thalys pour Bruxelles. Il avait séjourné trois jours au Pillows City Hotel Brussels Centre situé dans le centre, à seulement 100 mètres de la gare centrale et de la cathédrale Saint-Michel-et-Saint-Gudule.

Le troisième jour il se rendit dans le quartier de Marolles et entra dans un bordel. Il donna cinquante euros à la réceptionniste et demanda Wanda. On lui indiqua l'étage et le numéro de la chambre. Il entra, s'assit et attendit une dizaine de minutes.

- Bonsoir monsieur Rodriguez, vous avez fait bon voyage ? lui demanda l'homme qui venait de pénétrer dans la pièce par une porte dérobée.

- La météo est exécration sur la manche, répondit Emilio, même si le temps avait été au beau fixe toute la journée.

- Vous avez de quoi payer ?

- Ne me prenez pas pour un amateur. Donnez-moi le colis et vous recevrez le virement comme prévu.

- Vous faites le virement et je vous donne ce que vous attendez. En disant cela, le personnage montra son Smartphone à Emilio.

- Laissez-moi une minute, mais si vous me doublez, je vous tue.

- C'est le risque quand on fait notre métier non ?

Emilio appela son contact et le virement fut fait en quelques secondes. L'homme lui remit une mallette et sortit par la même porte.

Paris

Après quelques jours, le docteur Want récupéra les échantillons de sang qu'elle avait mis à incuber. Tous les tests ayant été infructueux, elle comptait sur la dynamique de reproduction propre aux virus pour le débusquer. Quand une cellule était infectée par un virus, celui-ci se reproduisait en son sein jusqu'à ce qu'elle soit trop pleine et qu'elle éclate.

Après avoir isolé un de ces virus, elle pratiqua le séquençage et compara celui-ci

avec les bases de données des virus connus. Elle en conclut que ce qui avait tué le gendarme français était un variant de bunyavirus.

Les virus de cette famille diversifiée causent des maladies chez les humains, les animaux domestiques et les plantes. En ce qui concerne les maladies humaines, cinq types de manifestations sont associés aux bunyaviridae: fièvre, encéphalite, fièvre hémorragique et un syndrome respiratoire mortel. Un grand nombre de bunyavirus sont associés à des fièvres, souvent accompagnées d'une éruption cutanée, chez l'homme, spontanément résolutive et rarement, voire jamais, mortel, l'incidence globale des infections à bunyavirus est inconnue.

Si la séquence du génome de ce virus correspondait à quatre-vingt-dix pour cent il avait visiblement muté, car était bel et bien mortel.

Le docteur Leslie Want téléphona immédiatement à Lyon au professeur Glazy qui décida que la suite des recherches serait effectuée par son équipe, mais que sa découverte porterait son nom à elle et qu'elle était bien évidemment la bienvenue dans son institut. Elle sauta dans un avion immédiatement avant qu'un confinement ne soit décidé au niveau national.

Russie

Le général Vorochilov rendait visite à la première division blindée totalement équipée du nouveau char T14 Armata. Arrière-petit-

fils du maréchal Vorochilov qui dirigea l'armée rouge avant Joukov durant la Deuxième Guerre mondiale, Evguéni Vorochilov passa son temps durant ses trente dernières années à faire oublier que son aïeul avait été éjecté de son poste par Staline pour incompetence. Mais jeune lieutenant en 1989 à Dresde, alors situé en République Démocratique d'Allemagne, il sauva d'une mort certaine un jeune commandant du KGB.

Ce commandant se nommait Vladimir Poutine, le fait de porter un nom frappé d'infamie fut oublié en 1999 quand l'ancien espion devint président de la Russie. C'est ainsi qu'aujourd'hui il commandait le district militaire du centre.

Le T14 Armata était le tout premier char de quatrième génération dont la

caractéristique principale était que sa tourelle était entièrement télé opérée à partir du châssis renfermant un équipage de trois hommes.

Mu par un moteur de mille cinq cents chevaux, il embraquait un canon de cent vingt-cinq millimètres à charge de projection renforcée tirant tous les obus connus à l'heure actuelle plus un missile anti char d'une portée de quatre mille mètres. Au niveau de sa protection, l'équipage était logé dans une baignoire blindée quasiment indestructible et le châssis en lui-même était impénétrable par les obus et missiles existants. De plus, il disposait de plusieurs systèmes de survie comme des leurres infra rouges et thermiques, un radar de détection de départ de coup et d'une conduite automatique de tir qui réagissait automatiquement à la menace. Pour info ses équipements avaient déjà été

mis au point pour le char Leclerc français, mais ces derniers ne l'en avaient pas équipé.

Aujourd'hui, c'était un grand jour pour Vorochilov, car les ingénieurs de l'armement faisaient leurs premiers essais de dronisation totale du char. Si cela était concluant, la Russie se doterait alors du premier char sans équipage du monde. Cela ouvrirait des perspectives extrêmement intéressantes dans une époque où même en Russie, l'opinion publique était de moins en moins encline aux pertes humaines lors de conflits se déroulant en dehors des frontières nationales.

Chine

Le 16 octobre 1964 la chine faisait exploser sa première bombe atomique. Cette

bombe portait le nom de 596, car en juin (6) 1959 (59) Khrouchtchev décida de cesser l'aide de l'URSS à la chine dans la production de la bombe.

Mais ce que ne savait pas Mao Zedong c'était que depuis 1959, des agents dormants du KGB continuèrent de travailler en Chine à la fabrication de leur puissance nucléaire. Cette cellule faillit disparaître en 1991 à la chute de l'URSS, mais un certain colonel Poutine, membre du KGB insista auprès du gouvernement de Boris Eltsine pour continuer à espionner les Chinois.

États-Unis

Aux États-Unis, cela commença par la mort de dizaines de personnes toutes

liées de près ou de loin à la Nasa. À chaque fois les symptômes étaient les mêmes, arrêts cardiaques suite à une hémorragie interne précédée d'une fièvre subite. Puis ce furent les personnels soignants qui furent touchés et on en arriva très rapidement à des milliers de victimes. Échaudé par la récente épidémie de coronavirus le gouvernement américain prit rapidement des mesures extrêmes comme la fermeture immédiate des aéroports et l'interdiction de voyager entre les états.

La source de cette nouvelle épidémie ne laissait pas de doute, car dans tous les pays où un représentant avait assisté au lancement de la fusée Ariane 6, des cas avaient été détectés.

À la maison blanche, une réunion de crise avait lieu autour du président Jo Biden

et de la vice-présidente Kamala Harris. L'ensemble des ministres étaient présents.

- Que savons-nous sur cette maladie, si ce n'est que ce sont ces foutus Français qui nous l'on donné ? Monsieur le ministre de la Santé vous avez la parole.

- Monsieur le président, en fait les Français n'y sont pour rien. Les dernières enquêtes épidémiologiques démontrent que cette maladie a été transmise par un singe présent dans la forêt amazonienne au Brésil. Le sujet primo infecté faisait partie de ces irréguliers qui pillent les arbres au profit de la mafia locale. Un malheureux concours de circonstances a fait qu'un gendarme réalisant une mission de lutte contre l'orpaillage illégal en Guyane française a été lui-même infecté et a assisté au lancement de la fusée Ariane. Vous connaissez la suite. Aujourd'hui, ce

gendarme est mort et la France fait face elle aussi à cette épidémie.

- L'Institut Pasteur a réussi à isoler le virus, je crois.

- En effet monsieur le président et c'est comme cela que nous savons que nous avons affaire à un bunyavirus mutant qui est passé du singe à l'homme à cause de la surexploitation de la forêt amazonienne.

- Ce n'était pourtant pas faute d'avoir demandé à cet enfoiré de Bolsonaro d'arrêter ; réagit la vice-présidente.

- Ce n'est pas faux, Kamala, mais nous sommes là pour décider ce que nous devons faire en plus des mesures déjà prises.

- Monsieur le président, je vais être direct. Nous n'avons pas affaire au Covid dont le taux de mortalité était de deux pour cent dans le pire des cas. Ce virus-là a un taux de

mortalité de quatre-vingt-dix pour cent et un taux de transmission, le fameux Ro de cent. Chaque personne contaminée contaminera toutes les autres personnes se situant à moins de deux mètres autour d'elle instantanément. Le délai d'incubation est d'une semaine, ce qui veut dire que d'ores et déjà nous avons des centaines de milliers de cas dans la nature. Clouer les avions au sol et bloquer les frontières entre les états n'est pas suffisant, il faut décréter un confinement total de la population ou nous aurons des millions de morts dans une semaine.

- Que préconisez-vous ?

- Par chance nous sommes dimanche et donc les écoles sont fermées. Je préconise que tout le monde rentre chez lui et se confîne pendant au moins quinze jours. Il faut vider les rues et le faire immédiatement.

- Vous vous rendez compte de ce que vous demandez ? demanda le secrétaire à l'intérieur. Vous faites cela comment ?

- Le comment, c'est votre problème et celui de la défense. Moi je me contente de dire ce qu'il faut.

- On se calme, dit le président. Monsieur l'attorney général (ministre de la Justice), quelles sont mes prérogatives en la matière ?

- La constitution vous donne le droit de décréter la loi martiale et donc de confiner la population pendant une semaine en attendant un vote au sénat. Mais en cas de rejet par celui-ci vous pouvez vous retrouver éjecter de votre poste.

- Vous croyez vraiment que c'est de mon sort que l'on discute actuellement ? Faites-moi rédiger immédiatement un décret pour

mettre en place cette loi martiale. Monsieur le secrétaire à la défense je vous donne l'ordre de mobiliser l'armée et la garde nationale, dès demain je ne veux plus personne dans les rues. Maintenant, discutons pour savoir comment on organise la vie de nos citoyens.

- Si nous privons la population de vivres et d'eau, ce sera une vraie révolution, déclara le ministre du Commerce.

- A priori, la transmission de ce virus se fait par contact et par transmission orale. Nous devons adopter les mêmes précautions que pour le virus Ebola.

- D'accord, donc est-il raisonnable de penser que nous pourrions organiser des livraisons par quartier ou par immeubles comme l'on fait les Chinois à Wuhan en 1999 ?

- C'est faisable, l'armée et les pompiers avec leurs combinaisons de protection pourront le faire.

- Et si nous avons des mouvements de contestation ?

- La population devra comprendre que les forces de police ne pourront intervenir de façon classique en cas de désobéissance. Interpeller un individu porteur du virus équivaudra à tuer le policier qui le fera. Donc la seule riposte sera le tir à vue. Dit le ministre de l'Intérieur.

- Vous êtes fous ? Tirer sur notre population ? Les gens vont se rebeller sur les réseaux sociaux et organiser des ripostes, répondit le ministre de la Défense.

- Exact, c'est pour cela que nous devons aussi réduire au silence les médias locaux et les réseaux sociaux. La loi vous donne

le droit de réduire les informations des télévisions nationales et seuls les sites officiels devront être accessibles sur internet. Dit l'Attorney.

- Ok, mettons tout cela par écrit. Il est dix-huit heures, à vingt heures je veux m'adresser à la nation. À compter de minuit, tout cela devra être mis en application. Nous avons du travail.

Taiwan

Boiliveau était dans l'avion qui le ramenait de Taiwan. Son trajet devait traverser l'océan pacifique et faire escale à Los Angeles d'où il devait prendre une correspondance pour Québec. À l'aéroport de Taipei, il apprit que l'espace aérien au-dessus des USA était

fermé et qu'il allait devoir faire escale à Moscou, Amsterdam puis Londres. Seulement là il aurait un vol pour le Canada.

À l'aéroport de Cheremetièvo, les passagers eurent le droit de se dégourdir les jambes en restant au niveau de la zone internationale. Quand il rembarqua au bout d'une heure, il grelotait. Il maudit ce contre temps qui lui avait valu d'attraper froid. Il avait encore d'autres rendez-vous la semaine prochaine avec des marchés pouvant lui rapporter plusieurs centaines de milliers de dollars à la clef.

À Amsterdam, ils restèrent à bord, car l'appareil ne devait prendre que peu de carburant jusqu'à Londres. Ce n'était pas plus mal, se disait-il, car il était fiévreux. Son corps

lui faisait mal et il avait du mal à respirer. Merde, il pensait avoir attrapé le Covid. Cette saloperie était pourtant finie. Pourquoi ne s'était-il pas fait vacciner ?

À Londres, il ne réussit pas à se lever de son siège. C'est tout juste s'il réussit à appeler un steward. Quand celui-ci le vit trempé de sueur, il ne s'approcha pas de lui et appela les services de secours de l'aéroport. Il fut pris en charge par une équipe spécialisée dans les maladies tropicales. Prévenue par les autorités américaines et françaises, l'équipe rechercha en premier lieu des traces d'hémorragies internes. En l'absence de celles-ci il fut transporté à l'hôpital d'Hammersmith où il serait traité comme un malade atteint du coronavirus. Il n'eut pas le temps d'atteindre l'hôpital

et mourut étouffé par ses sécrétions pulmonaires.

Russie

En Sibérie, Oudatchnaïa ne répondait plus aux appels téléphoniques. Les dirigeants de la mine à Moscou demandèrent aux autorités locales de se rendre sur place pour voir ce qui n'allait pas. Certes des mines de diamants pouvaient subir l'attaque de voleurs, mais elles disposaient d'une sécurité de la valeur d'une compagnie d'infanterie mécanisée. Mais là, plus personne ne répondait. La production de diamants rapportait beaucoup de devises à la Russie, aussi ce problème fut pris très au sérieux. Trois hélicoptères de transport et de combat Mi8/Mi17 partirent de

Iakoutsk avec une section de spetnatz, les forces spéciales de l'armée à leur bord.

Ils survolèrent le site et si dans un premier temps ils ne virent pas âmes qui vivent, ils découvrirent au bout d'un quart d'heure un bus en travers de la route, avec un corps allongé au niveau de la porte avant ouverte. Le chef de section demanda au pilote de se rapprocher sans toucher le sol.

À l'intérieur du bus, une dizaine de personnes étaient mortes. La première impression fut qu'elles avaient subi une attaque chimique, car elles semblaient chercher leur respiration. Ce n'était qu'une impression bien sûr, mais il ordonna à ses hommes de mettre les masques à gaz et fit atterrir les appareils.

Au sol, il convoqua ses sergents.

- Vélikov, vous avez apporté le détecteur de gaz.

- Affirmatif mon lieutenant.

- Ok, mettez votre groupe en protection, prenez deux hommes avec vous et approchez-vous du bus prudemment. Je pense qu'ils ont subi une attaque chimique. Mais cela peut-être tout autre chose, alors soyez prudents. Faites des prélèvements, mais ne touchez pas aux corps. Vous me rendez compte.

Vélikov approcha du bus en sécurité. Il fit d'abord le tour. Son détecteur de gaz restait inerte. Il sortit des carnets de papiers détecteurs et en frotta la carrosserie, les pneus et la porte. Si le bus avait été atteint pas des produits neurotoxiques ou asphyxiants la couleur des papiers aurait virée.

Rassuré, il pénétra à l'intérieur du véhicule et prit des photos des cadavres. Certains avaient une légère mousse au coin des lèvres comme s'ils s'étaient noyés avec leurs sécrétions. Là encore, son détecteur atmosphérique restait mué. Il retourna auprès de son chef de section.

- Négatif pour les gaz ou les liquides, mon lieutenant. Puis-je émettre une suggestion ?

- Bien sûr, sergent.

- J'ai fait quatre ans d'études de médecine avant de me rendre compte que je n'avais pas la vocation de soigner les clochards de Moscou.

- Je vous comprends. Où voulez-vous en venir ?

- Ces gens sont morts étouffés par leurs propres sécrétions. Si ce n'est pas une attaque chimique, c'est biologique.

- Vous êtes sur ?

- On n'en sera sur que lorsque les corps auront été autopsiés, mais cela ne peut pas être autre chose. Il faut donner l'alerte immédiatement. Si une des personnes présentes au moment de l'attaque a quitté les lieux avant de mourir, elle aura pu emporter avec elle le virus ou la bactérie mortelle.

- Ok, je m'en occupe puis on cherche des survivants. Sommes-nous en danger ?

- Je n'en sais rien, mais si c'est le cas, on est déjà mort. Sinon, il faudra brûler nos vêtements avant de rembarquer dans les hélicoptères. Demandez une unité de décontamination. Nous avons toujours notre atropine si

l'un d'entre nous commence à avoir des symptômes.

États-Unis

Sandy Jamesson regardait son dessin animé Macha et Michka à la télévision quand son programme s'interrompt. À cinq ans, elle ne comprenait pas pourquoi un monsieur à l'air méchant disait que le président allait parler à la nation.

- Papa, c'est qui la nation ?

- Pourquoi tu dis ça ma puce ? demanda le père.

- C'est la télé, ils disent que Jo va parler à la nation.

- Jo ? Tu veux dire le président ?

- Oui, le monsieur il a dit Jo le président. C'est qui la nation papa ?

- La nation, c'est tous les gens qui vivent en Amérique, ma puce.

- Tous ? Il y en a beaucoup, au moins ..., cinquante ?

- Oui, beaucoup plus ma puce.

- Mes chers compatriotes, j'ai souhaité m'adresser à la nation, car j'ai quelque chose de grave à vous annoncer. Vous avez sans doute entendu parler du directeur de la Nasa qui est mort subitement d'une fièvre hémorragique. Ce à quoi nous avons affaire est sans commune mesure avec l'épidémie de Covid 19 dont nous venons à peine de sortir. Un virus venant de la forêt amazonienne au Brésil vient de faire apparition aux USA. Ce virus est mortel et hautement contagieux. Les

meilleurs experts de notre pays pensent que si nous ne faisons rien, ce sont des millions de personnes qui mourront d'ici une semaine. Aussi ai-je décidé un confinement total de la population des USA pour une durée de quinze jours. J'ai parfaitement conscience de l'effort que je vous demande, mais je vous assure que je n'ai pas pris cette décision à la légère. À compter de minuit aujourd'hui, plus personne ne devra sortir de chez lui. J'ai d'ores et déjà mobilisé l'armée et la garde nationale. Toute personne qui sera aperçue à l'extérieur sera abattue sur le champ.

- Mais ils sont fous, c'est quoi ces conneries, s'ils croient à Washington que nous allons accepter de nous laisser enfermer.

- Pourquoi tu cries papa ? demanda la petite Sandy. Qu'est-ce qu'il a le monsieur ?

Alors qu'il continuait à parler, Jo Biden fut pris d'un malaise et tous les Américains purent voir que sa chemise devenait rouge. Il s'écroula et la caméra continua à filmer le corps du président entouré d'une flaque de sang.

Le service secret, le service de protection de la maison blanche, attrapa la vice-présidente, Kamala Harris et l'extrayat de la pièce. Un docteur prononça le décès de Jo Biden et sans attendre, Ruth Bader, juge à la Cour suprême fit prêter serment à la nouvelle présidente des États-Unis d'Amérique, le tout en direct.

Pays-Bas

Raoni Metuktire le chef du peuple Kayapo avait porté plainte devant le tribunal international de La Haye contre le président brésilien Jair Bolsonaro pour crime contre l'humanité à l'encontre des peuples indigènes de l'Amazonie. L'argumentation était qu'en ayant autorisé la sur exploitation de la forêt amazonienne, il avait détruit leur habitat et en bafoué leurs droits fondamentaux.

La cour pénale avait mis des années pour étoffer le dossier et faire comparaître le président brésilien et aujourd'hui commençait le procès. Bien entendu Bolsonaro, mis en accusation refusa catégoriquement de comparaître devant le tribunal de l'ONU. Néanmoins, le chef Raoni lui, devait exposer les griefs des peuples amazoniens.

Emilio Mendez entra dans l'hôpital de Bronovo situé Bronovolaan Den Haag, à La Haye. Il portait une blouse de médecin et un laissez passer parfaitement valable récupéré quelques jours auparavant à Bruxelles ainsi que la mallette qu'il avait achetée si cher. Si dans un premier plan, l'hôpital était composé d'un bâtiment en U de trois étages, il possédait au second plan une tour de dix étages où étaient situés les différents services médicaux.

Son passe lui donna accès à l'ascenseur réservé au personnel médical et il appuya sur le bouton du dixième étage abritant la neurologie. Par chance, l'heure à laquelle on lui avait demandé d'exécuter sa mission correspondait à celle du changement des équipes soignantes. Les couloirs étaient déserts, car le

personnel était en train de se passer les consignes.

Il ne savait comment, mais ses commanditaires savaient que la chambre 110 était vide. Encore une fois ce fut son badge qui lui permit d'ouvrir la chambre. Il ouvrit la fenêtre et constata qu'il avait une vue parfaitement dégagée sur le tribunal international.

Il leva le lit médicalisé jusqu'à ce que ce dernier soit à la hauteur de la fenêtre. Il déposa sa mallette et en sortit un HK33Sg1 fusil de précision de calibre 5,56 mm, muni d'un silencieux. Il baissa le volet roulant, ne laissant qu'un interstice nécessaire et suffisant pour pouvoir viser.

Il s'allongea sur le lit bloqué à cinquante centimètres de l'ouverture à l'intérieur de la chambre. De cette façon il était parfaitement

invisible du dehors, le départ du coup de feu serait indétectable et aucune douille ne risquait de tomber à l'extérieur.

Le chef Raoni gravit les marches, accompagné de son avocat et de plusieurs représentants d'associations s'étant portée partie civile comme le WWF et Greenpeace. Ils en étaient sûrs, ce jour serait gravé dans l'histoire, car pour la première fois un état et son président allaient être lourdement condamnés pour ce qu'il faisait à la nature.

Mendez visa la tête du chef amazonien ? Cela était facile, car elle était entourée de la coiffe traditionnelle. Emilio en aurait presque ri, mais il aimait bien ce vieux fou de Raoni. Un contrat était un contrat se dit-il. Si on commençait à avoir des états d'âme, il fallait

changer de métier. Les drapeaux de l'ONU au niveau de l'entrée du tribunal lui donnèrent la vitesse du vent. Il vérifia une dernière fois ses réglages, reprit sa visée, arrêta sa respiration et fit feu.

La tête du chef Raoni explosa du fait de la vitesse supersonique de la balle, éclaboussant les accompagnateurs de sang et de matière grise. La scène fut filmée par des dizaines de chaînes de télévision et diffusée en direct dans le monde entier. Les agents de sécurité du tribunal mirent les survivants en sécurité et bloquèrent les accès au site tout en prévenant les forces de police néerlandaises.

États-Unis

À la maison blanche, la nouvelle présidente assista en direct au drame et appela immédiatement le directeur du FBI.

Christopher Asher Wray, né le 17 décembre 1966 à New York était le directeur du Federal Bureau of Investigation (FBI) depuis le 2 août 2017. Nommé par le président Donald Trump il fut maintenu à son poste par le successeur de Trump, Joe Biden.

- Madame la présidente, vous m'appellez pour ce que nous venons de voir sur CNN ?

- Oui, Christopher, je veux que les États-Unis participent à l'enquête sur cet assassinat ignoble. Est-ce possible ?

- Le chef Raoni était citoyen brésilien et sa mort a eu lieu en Europe. Je ne pense pas que les Hollandais verraient d'un bon œil que nous nous mêlions de cette affaire.

- Si je ne me trompe pas, le meurtre a eu lieu sur une terre internationale. Le tribunal est sous législation de l'ONU. Qu'en pensez-vous ?

- Cela peut jouer. Je vais appeler Mirielle Ballestrazzi la directrice d'Interpol et leur proposer notre aide. Je serais étonné que les Brésiliens le fassent donc je ferais jouer le fait qu'une force de police du continent américain pourrait leur être utile.

- Très bien, faites-le et tenez-moi au courant.

- Puis-je vous entretenir d'un problème grave, madame.

- Allez-y.

- Je me suis entretenu avec l'Attorney et nous pensons que vous devez au plus tôt désigner votre vice-président, ou vice-

présidente. Votre disparition serait un casse-tête juridique sans cela.

- Je vous remercie de vous inquiéter pour ma santé.

- Je ne plaisante pas, madame. Notre pays a été attaqué. Peut-être est-ce une attaque de la nature, mais c'est une attaque. Nos ennemis doivent actuellement étudier tous les scénarios possibles du parti qu'ils pourraient prendre à votre disparition.

- Vous avez raison, je m'y attelle. Autre chose ?

- Non madame.

Brésil

- Stagiaire Sobrinho, pensez-vous que votre nom a une quelconque importance ici ?

- Non chef.

Le capitaine Raphaël Sobrinho faisait la formation au Centre d'instruction de la guerre dans la jungle à côté de Manaus. Pour son grand malheur, il était le fils du chef d'État major des armées brésiliennes et si son nom ne lui était d'aucun secours, il ne lui apportait au contraire que des désagréments. Ses instructeurs ne cessaient de lui faire comprendre qu'il n'aurait aucun avantage en lui en faisant baver plus que les autres stagiaires.

- Aujourd'hui vous allez commander une opération de destruction d'un groupe de la guérilla communiste à Nossa Senhora de Fatima. Pour cela vous allez aborder la plage de la Luha en pirogue et faire votre approche à travers la jungle. Tout le long du parcours vous pouvez tomber sur des patrouilles ennemies et sur place nous pensons qu'une

cinquantaine de soldats logent dans les bara-
quements le long de la Estrada Amazonino.
Vous ferez votre approche de nuit, observerez
toute la journée et la nuit suivante vous effec-
tuerez votre coup de main. Vous avez toute
l'initiative pour utiliser des explosifs ou pas.
Des questions ?

- Non chef.

- Alors préparez votre section, il fait
nuit dans une heure.

Chine

Xi Jinping présidait une réunion du
parti communiste chinois. Pour la première
fois depuis le début de son règne, la Chine
était en récession. La crise du Covid avait fait
prendre conscience aux pays occidentaux

qu'ils devaient relocaliser leurs industries essentielles. L'empire du Milieu avait progressivement perdu son appellation d'usine du monde. Dans un premier temps se furent les médicaments qui ne furent plus fabriqués en Chine, puis vinrent les supra conducteurs. Mais le coup de grâce fut donné quand des pays comme la France ou l'Allemagne relancèrent leurs sidérurgies.

Mise au ban des nations pour ses réticences à faire baisser ses émissions de gaz à effets de serre, la Chine fut condamnée par l'Organisation Mondiale du Commerce pour non-respect de ses engagements en la matière. Ainsi, les clients de la Chine purent imposer lourdement leurs achats par l'ajout d'une taxe carbone. Le pétrole avait atteint des records de prix et la Chine ne pouvait

toujours pas se passer du charbon pour sa production d'électricité.

- Camarades, notre pays aurait dû devenir la première puissance économique mondiale. Les pays occidentaux ont pris l'excuse du Covid pour réduire leurs commandes et mettre notre économie à genoux. Il faut que nous réagissions. J'ai demandé au bureau politique du parti communiste de réfléchir aux options que nous avons pour reprendre la main. Je laisse la parole à Han Zeng le premier vice-premier ministre.

- Camarade président, camarades du parti, le comité permanent du parti communiste à la demande du président a émis un rapport sur les possibilités de la Chine de devenir enfin la première puissance mondiale. Je vais vous en faire un résumé.

Nos ressources énergétiques sont insuffisantes. Les stocks mondiaux sont en déclin. Pour les vingt ans à venir, les dernières réserves en pétrole, gaz et matières premières sont situées en Russie. Si depuis une décennie, nous avons renforcé nos relations diplomatiques avec Vladimir Poutine, le maître de Moscou a fait une volteface en se rapprochant de plus en plus de l'Allemagne. La Russie a augmenté ses échanges commerciaux avec l'Europe allant jusqu'à abandonner son soutien aux insurgés du Donbass en Ukraine.

Pour ce qui est de nos frontières au sud, vous n'êtes pas sans savoir que l'ensemble des pays de la ceinture Asie pacifique se sont alliés avec les États-Unis pour nous empêcher de nous développer.

- Tout cela, nous le savons. Que précise le comité ? demanda le président.

- Nous n'obtiendrons pas la suprématie mondiale si nous ne prenons pas la main sur les ressources de la Russie et ne contrôlons pas les routes maritimes du sud.

- Vous suggérez donc que nous attaquions la Russie au Nord et Taipei au Sud ?

- C'est la conclusion du comité, camarade président.

- Qu'en pense le ministre de la Défense ?

Le Général Wei Fenghe se leva et prit le temps avant de donner sa réponse.

- Camarades, une nouvelle épidémie semble prendre de l'ampleur en Europe et aux États-Unis. Le virus viendrait du Brésil et aurait touché le monde entier suite au lancement de la fusée européenne en Guyane. Par chance, nos représentants de la CNSA qui

étaient restés sur place sont morts avant d'importer le virus sur le sol chinois. En revanche, les USA ont été durement touchés et le président Biden en est mort. Actuellement, c'est Kamala Harris qui a pris la présidence. Je pense que si nous attaquons Taiwan les Américains ne riposteront pas.

- Je voudrais rajouter quelque chose ; dit Chen Wenqing le ministre de sécurité de l'état.

- Nous vous écoutons.

- Camarade président, j'ai appris juste avant cette réunion, par une source au sein de l'armée russe, qu'un incident a eu lieu dans une mine de diamant en Sibérie. Il se pourrait que la Russie soit aussi concernée par ce virus.

- Dans combien de temps pensez-vous avoir confirmation de cette information ?

- D'ici vingt-quatre heures.

- Général Fenghe, dans combien de temps notre armée peut-elle être prête à attaquer ces deux pays ?

- Nous avons des manœuvres prévues en mer de chine la semaine prochaine. Nous pouvons conduire ces exercices qui dureront quinze jours. Tous les services de renseignements occidentaux seront braqués dans cette direction. Nous en profiterons pour déplacer notre armée de terre vers le nord. Dans trois semaines nous serons prêts.

- Mettons nos armées en branle et voyons comment réagissent nos ennemies.

Brésil

Le capitaine Raphaël Sobrinho pagayait sur l'amazone avec sa section de forces spéciales. Il avait avec lui des soldats du monde entier, car le Centre d'instruction de la guerre dans la jungle formait ce qui se faisait de mieux au sein des forces spéciales occidentales. À ses côtés, un légionnaire du deuxième régiment étranger parachutiste de Calvi en Corse formait son binôme depuis le début du stage, il y a trois semaines. Nicolai était d'origine ukrainienne et s'était engagé à Aubagne il y avait cinq ans. Après ses classes à Castelnaudary il avait rapidement gravi les échelons et était passé sergent en seulement trois ans.

Le centre de formation possédait sur la rive sud de Manaus un terrain d'entraînement où les Brésiliens avaient bâti un vrai camp de guérilla. À plusieurs kilomètres à

l'intérieur de la jungle amazonienne, il permettait d'utiliser des balles réelles, car tous les exercices se faisaient ainsi.

La section abordât en silence la rive à l'ouest de Cacao Pireira. Équipés de lunettes à intensification de lumière, ils évoluèrent dans un monde fantasmagorique avec un monochrome de vert. Leur infiltration allait durer toute la nuit, car ils avaient vingt kilomètres de jungle à traverser.

À tour de rôle, ses coéquipiers passaient en tête, car la progression était extrêmement pénible. Ils devaient arriver à portée de vue de leur cible avant la levée du jour, ensuite, ils s'enterraient et observeraient de façon à avoir le maximum de renseignements sur leurs ennemies avant de donner l'assaut la nuit prochaine.

Dans cette région du globe, le jour se levait à cinq heures trente. C'est donc complètement épuisés qu'ils approchèrent du but. Alors qu'ils étaient concentrés sur leur furtivité, quelque chose hurla sur leur droite. Surpris, ils ne purent que constater qu'une forme d'aspect humaine s'était jetée sur le capitaine. Une femelle singe hurleur l'attaqua, car la section s'était rapprochée de son petit qui était tombé de l'arbre où ils dormaient.

Tandis que la maman singe abattait ses poings sur son binôme, Nicolaï la tua sans réfléchir. Le capitaine Raphaël Sobrinho était salement amoché. Outre ses blessures dues aux griffes de l'animal, il avait été mordu à la gorge.

Nicolaï fit aussitôt mettre la section en garde et rompu le silence radio pour appeler ses instructeurs qui n'étaient pas loin.

Russie

Au nord d'Iekaterinbourg, dans l'Oural se situe la ville de Nijni Taguil. À vingt-cinq kilomètres de la frontière en l'Europe et l'Asie a été implantée l'usine d'armement Ouralvagonzavod. C'est là que furent fabriqués la plupart des chars de l'armée rouge. Le dernier né et la fierté des ingénieurs russes était le T14 Armata.

Aujourd'hui, le général Vorochilov avait fait le déplacement pour assister aux essais du char de quatrième génération sans équipage. Cet engin avait connu le combat en Syrie et le concept de tourelle télé opérée avait fait ses preuves. L'étape suivante dans la protection des équipages dans un combat de

haute intensité ou en ambiance nucléaire, bactériologique et chimique était l'absence totale d'homme à bord.

Devant l'usine, un T34 était monté sur un piédestal. Il avait le droit, car ce fut le premier char soviétique à avoir fait trembler le monde. Vorochilov attendait avec Vitaly Klyuchnikov le directeur de l'usine. On les fit entrer dans un T15, la version transport de troupes du T14. L'armée lui donnerait certainement l'appellation de BMP4. Équipé lui aussi d'une tourelle télé opérée, il était équipé d'un canon de trente millimètres et d'une mitrailleuse de quatorze cinq. Quatre missiles complétaient l'armement. Suivant la version cela pourrait être des missiles antichars 2S6 ou antiaériens SA9.

Ils se rendirent sur un terrain d'essai à un kilomètre de l'usine. Le général fut surpris par le confort relatif à l'intérieur du véhicule de combat de l'infanterie. Cela n'avait plus rien à voir avec ceux qu'il avait connus au début de sa carrière en 1989 en Afghanistan. Là-bas, on se moquait bien du confort des équipages. Un char se devait d'être robuste, à peine fiable, mais surtout peu cher à construire et à entretenir. Vorochilov voulut demander au pilote ce qu'il pensait de cet engin. Il constata alors qu'il n'y avait pas d'équipage.

- Nous l'avons dronisé, dit le directeur de l'usine. Comme ça vous avez pu constater de visu que la technologie fonctionne. Le T14 que vous allez voir sera lui aussi totalement autonome, mais vous n'étiez pas obligé de le

croire à distance. Là, vous savez que l'on ne va pas vous mentir.

- Comment cela fonctionne ?

- Exactement comme un drone volant.

Nous utilisons un satellite qui est en contact avec le char. Celui-ci est quasiment identique à ceux de série. La seule différence est que la force humaine a été remplacée par des moteurs électriques que l'on surnomme cerveaux.

- Le pilote, j'imagine qu'on l'appelle comme cela, vois exactement ce que verrait un équipage.

- Exactement. Les épiscopes sont des écrans à LED, alors leur affichage est déporté sur le poste d'un pilote et celui d'un tireur. Comme la tourelle est déjà télé opérée, nous n'avons eu aucune difficulté à mettre au point le système.

- Mais sur le terrain, la décision humaine ne se remplace pas. Vous ne pourrez pas tourner la tête ou entendre comme le ferait un chef de char.

- Le T14 est pourvu de capteurs thermiques et sonores, d'un radar de mouvement et d'un autre volumétrique. De plus, le système de guidage est équipé d'un casque à réalité virtuelle. Le pilote a vraiment la sensation d'être à bord du char.

- Il y a-t-il un chef de section et un commandant de compagnie comme dans la réalité ?

- Affirmatif, mon général, ceux-ci disposent de la vue d'un drone volant et ont accès aux images satellites.

- Voyons ce que cela donne au sol. Je veux voir un T14 rouler et tirer.

- Lancez la simulation ; dit le directeur.

Au loin, un char apparut. Le pilote lui fit faire une démonstration basique de maniabilité du char : avance rapide, recul, slaloms, pivot. Soudain, un tir d'artillerie fut déclenché sur le char. Automatiquement, le radar de l'Armata détecta les trajectoires des obus et évita soigneusement les impacts.

À mille mètres, un missile partit. Le T14 déclencha ses systèmes de survie, leurres thermiques, paillettes et illumination infrarouge. Ensuite il largua des fumigènes et recula à fond en slalomant. Il dépassa un mouvement et se mit à couvert.

- Vous me jurez qu'il n'y a personne à bord ?

- Sur la Sainte Vierge, mon général.

- Vous avez prévu un tir ?

- Regardez.

À trois mille mètres, deux vieux T55 apparurent. Le premier stoppa tandis que le second fonça à cinquante kilomètres-heure. L'Armata, toujours en mouvement détruisit le char à l'arrêt en premier, car il représentait la plus dangereuse cible, puis sa tourelle pivota et un deuxième obus parti dix secondes après le premier. Les deux T55 explosèrent.

- J'espère qu'il n'y avait personne non plus ; dit le général Vorochilov.

- Non rassurez-vous, eux aussi étaient téléguidés. Ce qui veut dire que cette technologie est transposable sur nos vieux T72, 80 et 90.

- Quand pourrez-vous me faire une démonstration avec plusieurs chars ?

- Pour l'instant, nous n'avons expérimenté le combat virtuel qu'avec une section. Nous pensons que dans un mois, nous aurons équipé une compagnie entière.

- Alors, à dans un mois.

Hollande

L'agent spécial Hoover inspectait la scène de crime. Certes, le corps du chef Raoni avait été enlevés depuis plusieurs jours, mais rien ne valait de respirer l'ambiance sur place. Ancien tireur d'élite au 75^e régiment de Rangers de Fort Benning il avait été détaché sur cette affaire pour apporter son expérience.

Ni la police hollandaise ni Interpol n'avait réussi à identifier le point de départ du

coup de feu. Il ouvrit sa sacoche et sortit la lunette de visée de son Barrett M107, le fusil de sniper qu'il avait utilisé en Irak et en Afghanistan au cours de ses multiples déploiements. Il fit un tour sur lui-même en se posant une question simple : où est-ce que je me serais mis, si cela avait été moi qui avais tiré ?

Le seul point haut était l'hôpital Bronovo. Sa lunette étant équipée d'un laser, il détermina la distance.

- Espèce de fils de pute. Un tir de neuf cents mètres avec un silencieux.

Il appela son coéquipier, L'agent spécial Denovre et l'officier Nadine Bergon d'Interpol.

- On va là-bas ; dit-il en montrant l'hôpital.

À l'accueil, ils firent demander le directeur.

- Bonjour, je suis l'agent spécial Hoover du FBI et non je ne suis pas de la famille de l'ancien directeur. Voici l'agent Denovre et l'officier Bergon d'Interpol. Je souhaiterais que vous nous meniez dans le secteur le plus élevé de votre hôpital.

- Puis- je savoir pourquoi ?

- Nous enquêtons sur l'assassinat du chef Raoni. Vous avez certainement lu les journaux ?

- Et vous pensez que le tueur se trouvait dans notre hôpital ?

- Je pense que vous allez faire ce que je vous dis, me fais-je bien comprendre ?

- Pas de problèmes suivez-moi. Le service le plus élevé est celui de la neurologie.

- Il y a des chambres vides ?

- Oui, depuis le COVID, de nombreuses infirmières ont quitté l'hôpital. Nous avons été obligés de fermer des lits.

Dans le couloir, Hoover s'orienta et alla vers le couloir donnant vers le nord.

- Comment tu fais pour savoir où est le nord ? Il n'y a pas de fenêtres dans ce couloir.

- Quand tu as la vie de tes camarades au bout de ton fusil, tu dois savoir t'orienter même dans une cave ou dans un tunnel. Cela devient un sixième sens.

Ils arrivèrent devant la chambre 110.

- Celle-ci est vide ?

- Oui.

- Ouvrez et restez dehors. On met des gants.

Ils entrèrent dans la chambre et Hoover alla à la fenêtre. Ils avaient une vue parfaitement dégagée sur le devant du tribunal international.

- Fermez la porte. Vous sentez cette odeur ?

- Non, répondit Denovre.

- Vous non plus Bergon ? Le jour où vous vous ferez tirer dessus, vous n'oublierez pas cette odeur.

Plusieurs après, les locaux sentaient encore la poudre. Le tueur avait emporté la douille, mais avait refermé la fenêtre tout de suite après son tir.

- Bergon, vous m'appellez la police hollandaise. Je veux qu'ils relèvent les empreintes, ADN et traces de poudre. À sa place, j'aurais mis le lit contre la fenêtre, donc il faut

faire des prélèvements sur le lit et le bord de la fenêtre.

Hoover comme son nom ne l'indiquait pas, était né en Nouvelle Orléans. Fils d'une femme noire et d'un homme blanc, il était rentré dans l'armée pour ne pas être embri-gadé dans un gang de rue. Très tôt, il fut re-péré pour ses aptitudes au tir. Il était ma-niaque, méticuleux et solitaire, tout ce qu'il fallait pour faire un bon sniper.

Ils assistèrent aux prélèvements et ac-compagnèrent la police scientifique jusqu'au laboratoire. Sans surprise, ils ne trouvèrent pas d'empreintes ni ADN. En revanche, ils relevèrent des traces de poudre là où Hoover l'avait dit.

Ces prélèvements furent analysés avec l'aide d'un microscope électronique à

balayage. Hoover récupère les résultats et les compara à une base de données personnelle.

- Je le tiens, c'est Emilio Mendez, un ancien agent du Bataillon des opérations spéciales de la police de Rio de Janeiro.

- Comment pouvez-vous le savoir ; dit Bergon.

- Ce salopard ne pouvait pas savoir que c'est moi qui ferais l'enquête. Il n'y a pas plus de vingt hommes au monde à être capable de faire un tel tir, moi y compris. Les snipers, on se connaît tous. On participe régulièrement à des concours de tir. Le problème est que je suis un très mauvais perdant. En fait, je passe pour un taré dans ce monde.

Chaque tireur d'élite confectionne lui-même ses cartouches et les meilleurs, leur poudre noire.

Les résidus d'amorce sont constitués essentiellement de métaux lourds ; Baryum, Antimoine, Plomb, alors que les résidus de poudre sont des résidus organiques, majoritairement des composés nitrés.

À chaque compétition, j'ai relevé les résidus de poudre de mes concurrents et je les ai fait analyser, pour savoir. C'est tout, pour savoir.

Et ces résidus-là appartiennent à cet enfoiré de brésilien. Voilà sa photo. Lancez-moi immédiatement un mandat d'arrêt international.

Brésil

Le capitaine Raphaël Sobrinho fut évacué en urgence à l'hôpital de Manaus. Sa

blessure à la gorge était grave. Le singe hurleur lui avait quasiment arraché le larynx. Le médecin urgentiste commença par lui faire une trachéotomie pour lui permettre de respirer.

- On lui fait une prise de sang pour savoir s'il a été infecté par une saloperie quelconque. En attendant, on lui met une perf d'antibiotiques à large spectre. Ensuite je veux NFS, iono et gaz du sang. On le stabilise et on l'emmène au bloc.

Il sortit de la salle de soin et demanda à voir l'instructeur de Raphaël.

- Vous êtes son supérieur ?

- Je suis l'adjudant-chef Dos Santos, le chef de stage.

- Savez-vous si la victime a des antécédents médicaux ?

- Nos stagiaires sont en parfaite santé, du moins à leur arrivée. S'il avait quoi que ce soit, il n'aurait pas tenu les trois semaines qui viennent de s'écouler.

- Est-ce qu'il prenait des médicaments ? Des problèmes cardiaques, des allergies, sida ?

- Non, je ne crois pas.

- A-t-il de la famille que vous pouvez contacter ? Son état est très préoccupant.

- Son père est le chef d'état-major de l'armée.

- C'est un homme important donc ?

- Oui, on peut dire ça. C'est l'homme le plus important au sein de l'armée brésilienne.

- Faites-le venir.

- C'est si grave que cela ?

- Faites-le venir, c'est à lui que j'exposerais son cas.

L'adjudant-chef Dos Santos appela le colonel commandant le Centre d'instruction de la guerre dans la jungle. Il lui répéta ce que lui avait dit le médecin.

Le colonel contacta immédiatement le cabinet du Général Sobrinho. Aussitôt un hélicoptère décolla de Brasilia en direction de Manaus. Le temps de vol était estimé à quatre heures.

Au bloc opératoire, le chirurgien Oto-Rhino-Laryngologiste commença la reconstitution du larynx de Raphaël Sobrinho. En l'état, non seulement le jeune capitaine ne pouvait plus parler, mais le plus grave était que la glotte ne fermait plus la trachée au moment de la déglutition. Raphaël risquait de se

noyer avec sa salive et de ne plus pouvoir se nourrir par voie buccale.

Le chirurgien lui fit une entaille au-dessus et en dessous de la glotte et plaça un écarteur.

- Pouvez-vous aspirer? demanda-t-il à l'infirmière.

Celle-ci s'exécuta, mais le flux sanguin augmenta.

- Docteur il fait une hémorragie. La carotide est-elle perforée ?

- Non, c'est impossible.

Aussitôt, le moniteur se mit à biper.

- Sa tension chute ; dit l'anesthésiste.

- Écartez-vous ; hurla le chirurgien. Infirmière soulevez le drap et basculez-le sur la droite.

Ils constatèrent que le côté du corps était rouge foncé.

- C'est une fièvre hémorragique, que tout le monde sorte et passe en décontamination.

Aussitôt il appuya sur le bouton dit « coup de poing » et le bloc opératoire fut isolé du reste de l'hôpital.

Quatre heures plus tard, le général Sobrinho arriva à Manaus. Il se posa directement sur l'aire de l'hôpital. Le directeur vint à sa rencontre. Le père de Raphaël avait été prévenu par radio que son fils était décédé.

- Je veux savoir ce qui s'est passé et de quoi il est mort.

- Si vous le permettez, mon général, ne discutons pas ici sur le tarmac. Venez dans mon bureau, je vous expliquerais tout dans le détail.

- Je veux voir mon fils avant toute autre chose.

- C'est impossible, le bloc opératoire est en confinement total.

- Confinement ? Pourquoi ? Mais bordel qu'est-ce qui se passe ici. Mon fils n'est pas mort à cause d'un exercice militaire ?

- Dans mon bureau, s'il vous plait.

Les deux hommes se retrouvèrent dans le bureau du directeur. Une pièce attenante était prévue pour recevoir des dignités en visite.

- Asseyez-vous, je vous en prie.

- Allez-vous m'expliquer de quoi il retourne ? hurla Sobrinho.

- Votre fils a été attaqué par un singe hurleur. La morsure se trouvait au niveau de son larynx et c'était très grave. Après des

examens préliminaires, nous l'avons transporté au bloc opératoire pour notre meilleur chirurgien ORL tente de le sauver.

- Le sauver ? Sa vie était en danger ?

- Oui, général. Nous ne savions pas si nous pourrions rétablir ses fonctions respiratoires et de déglutition. S'il avait survécu, votre fils aurait certainement eu une trachéotomie à vie et une sonde pour l'alimenter. Mais ce n'est pas ce qui a causé sa mort.

- Alors c'est quoi ?

- Vous avez certainement entendu parler de l'épidémie de Bunyavirus qui est parti d'une exploitation forestière au nord d'ici ?

- Oui, bien sûr, je suis le chef d'état-major des armées, je suis censé conseiller le président Bolsonaro.

- Nous sommes certainement confrontés au même virus.

- Mon fils serait mort d'un virus inoculé par un singe ? C'est ce que vous êtes en train de me dire ?

- Oui, général. Des analyses sont en cours pour déterminer s'il s'agit de la même souche de virus, mais il est décédé d'une fièvre hémorragique, comme celle qui a tué le président des États-Unis.

- Bordel, bordel de merde. J'ai éduqué mon fils pour qu'il devienne un officier comme moi. Il n'avait pas peur des trafiquants ou de nos ennemis, mais il est mort à cause d'un singe. Sa mère ne voulait pas qu'il devienne militaire.

- Vous voulez qu'on la prévienne ?

- Elle est morte du coronavirus en deux mille vingt. Je n'avais plus que mon fils, c'était ma seule famille.

- Acceptez toutes mes condoléances, mon général. Puis-je vous faire une suggestion, même si je mesure que ce n'est pas le moment ?

- Je vous écoute.

- Vous devez faire rentrer dans leurs casernes tous les soldats qui sont actuellement dans la jungle. Si l'épidémie se répand dans le pays, nous aurons besoin de chacun d'eux pour assurer la sécurité.

- Vous avez raison. Les camarades de Raphaël sont en quarantaine, j'imagine.

- Oui, général, mais nous ne pensons pas qu'ils aient été infectés. Votre fils n'était pas contagieux au moment où ils nous l'ont amené. D'ailleurs il n'aurait pas dû mourir si vite. Les trois semaines de stage ont dû affecter son état de santé et la capacité de son

corps à combattre le virus. Mais il n'aurait pas survécu de toute façon.

- Je sors, je dois donner des coups de fil.

Chine

Les monts Taihang sont une chaîne de montagnes chinoises dans les provinces du Henan, du Shanxi et du Hebei et en bordure du Shandong. La chaîne se prolonge sur plus de 400 kilomètres du nord au sud, avec une altitude moyenne de 1 500 à 2 000 mètres.

C'est quelque part dans ces montagnes que se situait le PC des opérations de défense nucléaires chinoises.

Deng Jiaxian physicien nucléaire et colonel de la force des fusées de l'armée

populaire, était de permanence cette nuit. Comme d'habitude sa mission consistait à attendre un éventuel ordre de lancement. Bien évidemment, aucun des officiers supérieurs de cette force ne souhaitait être celui qui appuyerait sur le bouton déclenchant l'apocalypse.

Si beaucoup de ces officiers devenaient alcooliques, tant la pression était forte, il y en avait qui prenaient leur rôle très au sérieux allant même jusqu'à déclencher des alertes pour voir si le personnel était suffisamment entraîné.

Deng Jiaxian faisait partie de ceux-là. Il avait la réputation d'être un emmerdeur. À chacune de ses permanences, il empêchait les équipes de dormir soit en simulant des

séquences de tir, soit en multipliant les phases de vérification des systèmes de lancement.

C'est ce qu'il fit cette nuit-là. Il fit même revenir de chez lui le responsable des systèmes informatiques pour toute la chaîne de mise à feu des missiles nucléaires soit vérifiée.

Pour cela, il commença par faire travailler les transmetteurs pour qu'ils décryptent le message présidentiel. Ensuite il fit faire et refaire et encore refaire la séquence d'allumage des silos. Trois lieutenants-colonels devaient tourner les clefs de mise à feu simultanément. En simulation, si cette opération n'était pas correctement effectuée un signal rouge s'allumait sur la console centrale.

Puis il fit vérifier électroniquement les systèmes électriques d'ouverture des portes

et enfin les systèmes de propulsion des missiles.

Ce fut pendant cette phase qu'il inséra une ligne de codes qu'il avait mémorisée dix ans auparavant alors qu'il n'était qu'un jeune capitaine. Petit-fils de l'ingénieur qui avait été à l'origine de la première bombe atomique chinoise, il était membre du parti communiste chinois depuis l'âge de vingt ans. Mais depuis 1924 sa famille était bolchevik de père en fils et travaillait pour le KGB.

Ces quelques lignes de codes enclenchèrent un programme qui lui-même permit à un informaticien quelque part à Moscou d'implanter un cheval de Troie dans tout le système de lancement de missiles balistiques terrestres et maritimes chinois.

États-Unis

Kamala Harris réunit ses ministres au bureau ovale.

- J'ai l'intention de désigner Meghan Markle vice-présidente.

- Vous n'y pensez pas ? dit Anthony Blinken le secrétaire d'État aux Affaires étrangères.

- Que lui reprochez-vous ?

- Elle n'a aucune expérience et surtout en politique étrangère.

- Je vous rappelle qu'elle a été élue gouverneur de Californie en 2022. Elle est très populaire et pour ce qui est de la politique étrangère, elle disposera de vos conseils et de ceux de son époux, qui si vous vous en

souvenez, est membre de la famille royale britannique.

- Sans vouloir vous vexer, c'est une femme noire, et vous êtes une femme noire ; dit l'attorney général.

- Et ?

- Ne craignez-vous pas de fâcher une certaine tranche de la population ? Trump, va vous écorcher vive. Il n'attend que cela.

- La tranche de population composée essentiellement de Redneck ; (littéralement « nuque rouge », est un terme populaire anglais désignant un stéréotype d'Euro-Américains. Le plus souvent, il s'agit d'une personne originaire du sud des États-Unis, vivant en milieu campagnard) ; je m'en moque. Quant à Trump, il critiquera quiconque sera désigné à ce poste.

- En a-t-elle seulement le désir ? demanda le chef de cabinet de la maison blanche, Ron Klain.

- Je vais lui demander, mais je voulais votre avis avant.

- Le pays est confiné, les gens sont soit mécontents, soit effrayés. Je pense que cette nomination pourra au moins donner du baume au cœur d'une large majorité de la population ; dit le secrétaire à la défense. En revanche, il faudra qu'elle s'attèle rapidement au problème de l'épidémie.

- Où en est-on, monsieur Becerra ? demanda la présidente au secrétaire à la santé.

- Les mesures prises font déjà leur effet. Ce virus est tellement mortel qu'il n'a pas le temps de se propager. Celui qui est porteur décède avant d'avoir contaminé les gens aux alentours. C'est triste à dire, mais nous

devrions nous en sortir avec un million de morts. Nous pensons que dans quelques jours, nous pourrions abandonner les mesures de confinement. En revanche, nos frontières avec les pays extérieurs doivent rester fermées jusqu'à ce que l'épidémie soit jugulée au Brésil et en Amérique latine en général.

- Où en est la France ?

- C'est pareil chez eux. Emmanuel Macron a réagi rapidement comme nous et ils ne devraient avoir que dix mille morts.

- Si vous le permettez, madame la présidente, j'aimerais que l'on aborde le fait précurseur de cette épidémie ; dit John Kerry, le ministre de l'Environnement.

- Allez-y John.

- Cette épidémie est née, nous le savons tous, de la surexploitation de la forêt amazonienne. Nous en tirerons avec « seulement »

un million de morts, mais le problème ne sera pas réglé pour autant. Il faut forcer Bolsonaro à arrêter la déforestation.

- Peut-on le faire ?

- J'ai l'intention de déposer une résolution dans ce sens aux Nations unies ; dit Lynda Thomas Greenfield ambassadrice à l'ONU. Mais il y a fort à parier que la Russie et la Chine, comme à leurs habitudes opposeront leur véto.

- En attendant, nous pouvons menacer Bolsonaro sur un embargo commercial.

- Vous n'avez qu'un mot à dire madame ; dit Gina Raymondo la ministre du Commerce.

- Et bien, faites-le. Pour ma part, je vais contacter Meghan puis j'appellerai Bolsonaro.

- Puis-je rajouter quelque chose ? dit William Burns, le directeur de la CIA.

- Oui, je vous en prie.

- J'ai appris de source officielle que je ne citerai pas que le fils du chef d'état-major des armées brésiliennes vient de mourir de cette épidémie. Il a ordonné la cessation de toutes manœuvres. Je propose que l'on creuse dans cette direction pour forcer l'armée brésilienne à agir.

- Faites, mais allez-y mollo.

- Bien entendu madame, quant à vous, pas un mot à Bolsonaro.

- Je ne suis pas tombée de la dernière pluie. Si vous n'avez plus rien à dire, je clos cette réunion.

Londres

À l'hôpital d'Hammersmith, le plus proche de l'aéroport d'Heathrow, le corps de Boiliveau fut autopsié. Étant donné les craintes liées au Bunyavirus, l'équipe chargée de cette opération avait pris toutes les précautions et l'équipage de l'ambulance fut mis à l'isolement.

Comme pour le major Lecuyer à Paris, divers prélèvements furent faits et envoyés en urgence absolue au King's Health Partners l'équivalent de l'institut Pasteur.

Ils recherchèrent dans un premier temps des traces du virus brésilien puis élargirent celles-ci à tous les virus connus. Le génome du virus fut envoyé à Paris et au Centre de contrôle des maladies à Atlanta et il fallut se rendre à l'évidence, nous étions en présence d'un virus inconnu. Une alerte

mondiale fut diffusée par l’OMS et le parcours de Boiliveau fut ausculté pour retracer l’origine de ce virus.

Europe

Emilio Mendez fut arrêté à Budapest par l’agence du FBI en Hongrie. Il se planquait en attendant de partir en Turquie où les services secrets devaient lui fournir un faux passeport pour retourner au Brésil. Il fut transféré par Interpol à La Haye pour être interrogé par l’agent spécial Hoover.

Quand l’avion privé se posa sur la base aérienne de Soesterberg aux Pays-Bas, on lui mit une cagoule sur le visage et il fut conduit dans un endroit qui n’existait pas.

- Salut Emilio.

- Hoover, que fait un Ranger à La Haye ?

- Je ne suis plus dans l'armée, je travaille au FBI.

- Toi un flic ? Quel gâchis.

- Je veux que tu me dises qui t'a payé pour tuer le chef Raoni.

- Qui ça ?

- Ne te fous pas de ma gueule. Tu es brésilien, tu sais forcément qui est Raoni.

- Il est mort ? Je ne savais pas.

- Tu as commis une erreur Emilio. Tu t'es fait livrer un fusil, je ne sais pas encore comment, mais je vais le découvrir, mais tu as utilisé tes munitions.

Emilio Mendez tiqua. Il comprit pourquoi il avait été arrêté. En effet cela constitue une grave erreur de sa part. Mais un sniper de

sa classe ne pouvait pas faire un tel contrat avec des munitions lambda. Même le fusil il l'avait choisi. Il l'avait fait livrer en Belgique par des connaissances à lui, des mercenaires auquel il n'avait même pas confiance. C'était le risque.

- Je veux un avocat ; dit-il.

- Je vais t'expliquer un truc, Emilio. Nous sommes dans une planque de la CIA. Personne ne sait qu'on t'a arrêté et tu ne sortiras d'ici que lorsque tu nous auras fourni des preuves de l'implication du gouvernement brésilien concernant l'assassinat du chef Raoni.

- Va te faire foutre. Tu as reçu la même formation que moi, alors tu sais que je ne parlerais pas même si tu me tortures.

- J'ai tout mon temps Emilio. Ah, au fait demain ta mère va recevoir la visite d'un

agent infiltré pour lui annoncer ton décès. Il lui donnera tous les détails. Tu as eu une mort horrible. Brûler vif dans un accident de voiture, c'est triste, à ton âge. Du coup, elle ne va plus recevoir l'argent que tu lui envoyais régulièrement. Tu es un bon fils Emilio, tu es un bon fils. S'occuper de sa mère malade, c'est courageux.

Russie

À la mine d'Oudatchnaïa, la section de spetnatz avait donné l'alerte puis ne répondait plus à la radio. Une nouvelle reconnaissance hélicoptérée fut envoyée d'Iakoutsk, mais reçut l'ordre de ne pas atterrir. Malgré cela, le personnel embarqué était équipé en tenue de protection complète digne d'un laboratoire

de niveau quatre. Ils avaient revêtu des combinaisons en butyle et utilisaient des appareils respiratoires en lieu et place d'un simple masque à gaz.

Dans un premier temps ils survolèrent le complexe minier et la ville d'Udatchnyy. Il n'y avait aucun survivant et les images thermiques montraient que les morts étaient froids depuis plusieurs jours. Ils étendirent le rayon des recherches aux forêts environnantes. Ils ne trouvèrent alors que des cadavres d'animaux.

Le docteur Koubitchev membre de l'équipage demanda au pilote :

- Où se situe la ville la plus proche ?
- C'est Aikal à soixante-quatorze kilomètres.

- Allons-y, nous verrons si nous trouvons des gens qui pourraient nous indiquer si quelqu'un de la mine a survécu.

- Pas de problèmes, mais rappelez-vous, on a ordre de ne pas atterrir. Cet ordre n'indiquait pas de distance minimale. Je n'atterrirais pas en dehors de notre base de départ.

- Ok, on jette juste un coup d'œil alors.

Une demi-heure après, ils survolaient Aikal. C'était une petite commune de trente-cinq mille habitants dont la seule attraction était son super marché. Alors qu'ils étaient à trois cents mètres d'altitude, le docteur Koubitchev eut une boule au ventre. Il fit signe au pilote de descendre. Mais celui-ci avait vu la même chose. La ville ne comptait que des cadavres eux aussi complètement froids.

L'hélicoptère resta à cent mètres, fit quelques circonvolutions puis repartit en direction d'Iakoutsk.

La capitale de la république de Sahka abritait les locaux de la direction de la mine d'Oudatchnaïa. Mais, sous Staline, un Goulag avait été construit. Maintenant réhabilité, ce camp hébergeait une compagnie de transport ferroviaire militaire. Le pilote du MI8 de transport prit la décision de ne pas se poser sur l'aérodrome d'Iakoutsk, mais demanda à ce qu'une chaîne de décontamination soit mise en place à la base militaire.

Quand ils se posèrent quatre heures plus tard, ils passèrent d'abord sous une douche fortement chlorée, furent déshabillés et se retrouvèrent tous à nouveau sous la

douche. L'hélicoptère lui subit un lavage avec une solution composée de typol, une base lavante et de soude caustique. Le mélange était si corrosif que la peinture de l'engin de décolla. Il ne pourra reprendre les airs qu'une fois que son moteur aura été entièrement démonté et tous les joints changés.

Les membres d'équipage furent alors mis en quarantaine. Le docteur Koubitchev put néanmoins faire un compte rendu au ministère de la santé russe.

Moscou

Vladimir Poutine avait mis en branle un conseil de défense. Autour de lui il y avait, le ministre de la Santé, celui de la défense, de l'intérieur et Sergueï Lavrov, le ministre des

Affaires extérieures. Le directeur du FSB était présent aussi.

C'est Mikhaïl Mourachko, le ministre de la Santé qui prit la parole en premier.

- Voilà ce que nous savons. Le directeur de la mine de diamants d'Udatchnyy a fait appel à une entreprise de forage par fracturation hydraulique pour percer le permafrost. Nous ne connaissons pas les détails, mais un incident a eu lieu lors de cette fracturation. Un séisme a été constaté et enregistré jusqu'à Strasbourg en France. Le lendemain, la direction d'Iakoutsk n'a plus eu de contact avec la mine. L'armée a alors envoyé une section sur place pour voir s'il y avait eu une attaque comme cela est déjà arrivé en d'autres endroits. Ils ont rendu compte que tout le personnel de la mine était mort, puis plus rien.

Iakoutsk a alors dépêché une équipe de recherche civile. Non seulement toute la population d'Udatchnyy est morte, mais également celle de Aikal à soixante-dix kilomètres.

Le président canadien de l'usine de forage est mort à Londres. Les Anglais n'ont pas pu identifier le virus. Nous avons donc affaire à une nouvelle maladie dont nous ne connaissons rien, sinon qu'elle est extrêmement mortelle et qu'elle se diffuse.

- Le FSB a-t-il des informations qui pourraient faire penser que nous ayons fait l'objet d'une attaque bactériologique ?

- Négatif, monsieur le président. Nous savons que la chine a des velléités sur nos ressources naturelles, mais on ne tue pas la poule aux œufs d'or. Quand on veut mettre la main sur une mine de diamants, on n'interdit pas son accès.

- Savons-nous si le virus se propage encore ? demanda le ministre de la Défense, Sergueï Choïgou.

- Non, mais il faudrait des troupes sur place pour faire des prélèvements en partant d'un diamètre de cent kilomètres ; dit Mourachko.

- L'armée peut-elle faire cela ? demanda Poutine.

- L'armée fera toujours ce que vous demandez, monsieur le président. Mais j'aimerais autant que l'on ne rejoue pas Tchernobyl. Je préférerais éviter le sacrifice de milliers d'hommes. Actuellement le général Vorochilov expérimente des T15 et T14 automatisés. On pourrait envoyer un T15 version RKH (NBC).

- Vorochilov ? dit Poutine. Je l'appelle.

Tout le monde autour de la table fut étonné, sauf le directeur du FSB qui avait appartenu au KGB en 1989 et connaissait le lien entre le président et le général.

Vladimir Poutine prit son téléphone crypté et fit le numéro personnel de Vorochilov.

- Evguéni, c'est Vladimir.

- Mes respects monsieur le président, que me vaut cet honneur.

- J'ai à côté de moi ton ministre. Je veux que tu envoies le plus rapidement possible un T15 RKH dronisé à Udatchnyy. Tu vas recevoir les ordres complets ainsi que l'état de la situation. C'est une mission prioritaire, tu me comprends ?

- Affirmatif, monsieur le président. Je m'y attelle dans la seconde. Je rends compte à vous ou à ma hiérarchie. ?

- Le ministre va te donner son portable. Tu rendras compte à lui en personne.

- Quel est le niveau de secret ?

- Maximum. Tu vas avoir des hommes du FSB avec toi.

- Je préfère travailler avec mes soldats.

- Je te fais confiance. En avant Evguéni.

Le silence se fit. Poutine expliqua comment il avait rencontré Vorochilov à Dresde.

- Me permettez-vous un avis ? demanda Lavrov.

- Bien sûr Sergueï. Vos conseils sont toujours bienvenus et pertinents.

- Le ministre de la Défense a évoqué Tchernobyl. Je pense qu'il faudrait

communiquer sur cette catastrophe. L'OMS doit savoir que ce Canadien est parti de chez nous pour pouvoir retracer son parcours.

- Quand pense le FSB ?

- Je suis d'accord monsieur le président. De toute façon d'ici une semaine, ils auront fait le même constat.

- Ok, l'armée, la police et le FSB, vous me verrouillez une zone de cent kilomètres autour d'Udatchnyy. Plus de questions ?

Vladimir Poutine leva la séance.

Vorochilov était encore au sein de l'usine d'armement Ouralvagonzavod. Il avait avec lui des hommes sûrs, les colonels et capitaines commandant ses chars. Il les appela et leur expliqua les ordres qu'il venait de

recevoir. Ils allèrent dans le bureau du directeur de l'usine.

- Vitaly Klyuchnikov sur ordre du président Poutine, je réquisitionne votre T15 automatisé. Avez-vous actuellement sur vos chaînes de montage des BRDM ou MTLB RKH ?

- Oui, bien sûr.

- Vous avez une journée pour équiper le T15 avec le système RKH. Je veux les détecteurs les plus modernes et une automatisation complète des prélèvements.

- Justement, nos ingénieurs ont depuis longtemps mis au point ces systèmes automatisés. Ils n'ont jamais été retenus par le ministère de la Défense, car trop chers.

- Félicitation, monsieur le directeur, vous venez de les faire approuver. Est-ce que

vos ingénieurs souhaiteraient se joindre à nous pour une expérimentation ?

- Je n'en doute pas.

Londres

Le King's Health Partners reçut l'information concernant l'origine russe du virus. Comme il était inconnu, il fut décidé de le nommer Sibérien Virus et la maladie associée : SIVID.

Moscou demanda que le génome du virus lui soit envoyé.

États-Unis

Kamala Harris téléphona à Meghan Markle pour lui proposer le poste de vice-présidente. Cette dernière demanda une journée de réflexion, mais après seulement une heure et l'avis de son époux, le prince Harry elle accepta. Elle prit alors un vol pour Washington où elle prêta serment.

Entre temps, la présidente téléphona à son homologue brésilien, Jair Bolsonaro.

- Monsieur le président, j'ai eu la connaissance d'un rapport de l'Institut Pasteur de Paris disant que le virus responsable de la mort d'un gendarme français et d'un million de citoyens américains est issu de la forêt amazonienne. Mes experts me disent que c'est la surexploitation de cette forêt qui est à l'origine de cette épidémie. Je tenais à vous

avoir au téléphone pour vous demander de bien vouloir cesser la déforestation.

- Madame la présidente, mes experts à moi me disent que le cas zéro de cette épidémie est ce gendarme français. Il est donc exclu quiconque accuse le Brésil. Dois-je vous rappeler que j'ai moi aussi des milliers de victimes d'un virus qui est venu depuis la Guyane française. Quant à l'exploitation de la forêt amazonienne, c'est une affaire intérieure brésilienne et je ne permettrais à personne de dicter au Brésil sa politique.

- Je ne m'attendais pas à une autre réponse de votre part. Sachez que demain mon ambassadrice à l'ONU va déposer une motion pour vous forcer à arrêter l'abatage des arbres de la forêt. De plus, le directeur du FBI en personne va se charger d'une enquête sur la mort du chef RAONI à La Haye. S'il s'avère

que vous êtes l'instigateur de cet assassinat, j'enverrais mon armée vous chercher dans votre palais. Suis-je assez clair ?

- Est-ce une déclaration de guerre madame la présidente ?

- C'est une promesse. Les États-Unis ont été attaqués par un virus venu de chez vous à cause de votre politique. Les États-Unis vont se défendre.

Et elle raccrocha.

- Je ne suis pas un adepte du parler franc ; dit le secrétaire général de la maison blanche ; mais là, je dois dire que je vous félicite. Ce trou du cul n'a certainement jamais entendu une femme lui parler ainsi. Cela va le faire réfléchir.

- Notre résolution ne passera pas. Il nous faut des alliés.

- Puis-je vous suggérer d'appeler Emmanuel Macron ? Il a l'oreille de Moscou. Il pourra peut-être convaincre Poutine de voter la résolution.

- Vous avez raison.

Paris

Le président français convoqua son ministre des affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian et son Premier ministre Xavier Bertrand. Il leur exposa la demande des États-Unis, demanda leur avis et appela Vladimir Poutine.

- Bonjour, Vladimir. Dans un premier temps, permettez-moi de vous adresser mes condoléances pour vos morts dans cette région de Sakha.

- Merci, Emmanuel, si vous m'appellez pour cette nouvelle épidémie, je vous informe que nous avons transmis à l'OMS tous les renseignements que nous avons sur ce virus.

- Je le sais, et je vous en remercie. En fait je vous appelle pour ce qui concerne le virus brésilien. Kamala Harris va déposer à l'ONU une résolution visant à forcer Bolsonaro à cesser toute exploitation de la forêt amazonienne. J'approuve cette initiative. Nous savons que la Chine va opposer son veto. Néanmoins, nous souhaiterions savoir si nous pouvions avoir votre appui.

- Vous l'aurez Emmanuel, mais je souhaiterais vous entretenir d'une autre chose concernant nos amis chinois. Vous savez que dans quinze jours ils vont faire de grandes manœuvres maritimes dans le détroit de Formose. Les USA ont déjà dépêchés sur place

deux de leurs porte-avions. Je souhaiterais que vous marquiez votre intérêt pour la région en envoyant le Charles de Gaulle faire quelques ronds dans l'eau. J'y envoie moi-même mon porte-avions. Je vais demander à Lavrov de se mettre en relation avec Le Drian. Notre ambassadeur vous apportera plus de renseignements. Il y a des choses que nous ne pouvons pas dire au téléphone.

- Nous allons y apporter tout notre intérêt. Merci de votre soutien.

Brésil

Le général Sobrinho enterra son fils aux côtés de son épouse, dans sa propriété de Valparaiso de Goias au sud de Brasilia. Les différents chefs d'état-major ainsi que tous les

militaires qui avaient servi sous les ordres du général étaient présents. À l'issue de la cérémonie, Sobrinho les rassembla chez lui.

- Je sais que parmi vous, beaucoup ont perdu un membre de leur famille, un ami ou un compagnon d'armes à cause de ce putain de virus qui a tué mon fils. Nous sommes des soldats. Si on est attaqué, on sait se défendre. Si on nous tue, nous tuons à notre tour. Mais là, qui peut tuer un virus ? En revanche, nous pouvons tuer celui qui est responsable de cette épidémie.

- Vous n'avez quand même pas l'intention de tuer le président Bolsonaro ? demanda le chef de l'armée de l'air.

- Non, Arturo. Je ne commettrais pas un tel crime. Ce que je veux tuer c'est sa fonction de président. Je vais aller le trouver et lui demander de démissionner et de se rendre au

tribunal international. Vous savez tous que c'est lui qui a fait assassiner Raoni.

- Et s'il refuse ?

- C'est pour cela que je vous ai demandé de venir. S'il refuse, je prends le pouvoir provisoirement, le temps de relancer des élections démocratiques. Mais notre pays ne doit plus être au banc des nations. Bolsonaro est en train de nous attirer vers un abîme. Je veux savoir si vous me soutiendrez ?

- Tu prends des risques, mon vieux camarade ; dit le chef de l'armée de terre ; il y a ici des gens qui pourraient te dénoncer.

- J'ai perdu ma femme et mon fils à cause de ce monstre qui se prétend président. Qu'ai-je à perdre ? Ma vie ? Quand on parle de l'avenir de la planète.

- Nous avons prêté serment ; dit un colonel.

- Oui, nous avons pétré serment au peuple brésilien. Les États-Unis ont menacé Bolsonaro d'une intervention s'ils arrivent à prouver qu'il a ordonné la mort de Raoni. Combien de temps croyez-vous qu'ils vont mettre ? Notre devoir est d'éviter une guerre. Alors qui me suit ?

Tous levèrent la main.

Taiwan

Dès le retour des dirigeants de l'agence spatiale chinoise, l'île de Taiwan fut frappée par l'épidémie de Bunyavirus. Malgré une réaction rapide et drastique du gouvernement, cent mille Chinois moururent. Le pire était qu'une grande partie de l'armée fut décimée. En effet, le taïkonaute taiwanais était pilote

dans l'armée de l'air. Ses chefs s'étaient donc déplacés en masse à Cap Canaveral pour le lancement de la fusée Space X. Sur les huit cents pilotes de la ROCAF (Republic of the Chinese air force), plus de la moitié périrent en une semaine dont une grande majorité de la chasse.

Le passage de Boileau déclencha une deuxième épidémie. Si le virus brésilien fut bloqué par un confinement de la population, la SIVID, elle semblait de moquer des mesures adoptées. Les premières constatations mirent en évidence que les mesures barrières contre ce Sibérien Virus imposé un éloignement de cent mètres entre les individus et que cette cochonnerie avait une durée de vie dans l'atmosphère de plusieurs jours, contre deux heures pour le COVID 19 et cinq minutes pour le Bunyavirus.

La première mesure de politique extérieure que mit en place le gouvernement de Taipei fut d'implorer un renforcement de la présence américaine dans le détroit de Formose.

Russie

Les ingénieurs de l'usine d'armement Ouralvagonzavod avaient fini d'adapter les systèmes NBC d'un MTLB RKH sur le T15 automatisé. À l'intérieur du véhicule de combat avait été installée une plateforme d'analyse chimique et biologique à faire pâlir d'envie un chercheur de l'institut Kourtchatov tandis qu'à l'extérieur, un bras permettrait de faire tous les prélèvements possibles.

Vorochilov avait fait venir à Iekaterinbourg un Iliouchine 76 Candid, le plus gros avion de transport russe. Le T15 fut transporté sous escorte jusqu'à l'aéroport et embarqué dans le cargo. Tout un équipement NBC dont une station de décontamination accompagna le char.

Quatre heures après, ils se posaient sur l'aéroport de Iakoutsk. À partir de là un trajet de quarante heures en porte-char les attendait. Avec ses quarante-huit tonnes, le T15 était intransportable par les airs même avec un MI26, le plus gros hélicoptère du monde.

L'aéroport le plus proche de la mine d'Oudatchnaïa était celui de Polyarny, mais il se trouvait dans le diamètre infecté par le virus. Un régiment de fusiliers motorisés d'Iakoutsk les escorta.

En attendant, le général se rendit dans la région d'Aikhal en MI8 pour faire le point de la dispersion du virus. À la limite de la zone d'exclusion des cent kilomètres, il retrouva un détachement de spetnatz.

Un capitaine le salua et l'emmena dans sa tente PC.

- Mon général, depuis vingt-quatre heures, la limite de dispersion du virus s'est étendue de trente kilomètres.

- Comment pouvez-vous dire cela ?

- Écoutez, mon général.

- Écouter quoi ?

- Rien justement, il n'y a plus d'oiseaux, plus de cerfs, plus d'insectes. Les animaux sentent que quelque chose ne va pas et disparaissent. J'en suis à un point où je me

demande si je ne vais pas faire mettre les tenues de protection à mes hommes.

- Suggérez-vous que nous reculions notre implantation ?

- Affirmatif mon général, il faudrait se déplacer d'au moins vingt kilomètres.

- Comment vous expliqueriez une telle dispersion du virus ?

- Ni la météo ni la présence humaine ne l'expliquent. Cette région est quasiment déserte.

- Nous en saurons plus quand notre matériel sera là.

Londres

Sur la base de la Royal Air Force de Northolt au nord de Londres, un Eurofighter

Typhoon décolla. Il transportait à la place de la nacelle de reconnaissance Rafael, un caisson blindé pouvant résister à une chute de l'avion. Il était escorté par quatre autres Typhoon équipés de missiles air-air Sidewinder et Météor ainsi que de missiles air-sol Maverick. Ils montèrent rapidement à dix mille mètres d'altitude et prirent la direction du sud. Ils étaient les seuls aéronefs au-dessus de la manche, le trafic aérien étant nul à cause des épidémies.

Au nord de Dieppe, ils furent rejoints par quatre Rafales de la base de Saint-Dizier. Ils survolèrent Orléans et prirent la direction de Lyon. En moins d'une heure de vol, ils atterrirent à l'aéroport Saint Exupéry.

Une équipe du régiment NBC de Fontevraud récupéra la nacelle et la mit dans un VBCI. Escortés par un escadron de

gendarmerie mobile, ils traversèrent Lyon désertée de ses habitants. Sur les bords du Rhône, ils arrivèrent au laboratoire P4 Jean Mérieux.

La nacelle fut alors installée dans une pièce totalement hermétique, équipée de plusieurs sas de décontamination et de portes étanches, pour être ouverte. À l'intérieur se trouvait un échantillon de Sibérien Virus.

Lyon

Le professeur Glazy de l'Institut Pasteur était présent et dirigea l'équipe chargée d'étudier le virus. Dans un premier temps, ils reprirent les travaux de leurs collègues de Londres. Comme eux, ils observèrent que ce virus était totalement inconnu.

Ensuite ils le mirent en culture et constatèrent qu'il se multipliait plus rapidement que tous les virus connus. Un virus ne peut se multiplier lui-même comme une bactérie. Il a besoin d'une cellule hôte qu'il va infester pour créer de nouveaux virus. Ce phénomène varie de quatre à huit heures pour la Polio et jusqu'à quarante heures pour l'Herpès. Or là, le virus se multiplie en moins d'une heure. Ils en arrivèrent à la conclusion qu'ils avaient affaire à un virus ARN simple brin de polarité positive, type Polio.

Les constatations cliniques qui ont été faites sur les victimes ont démontré que le virus s'attaquait à la plèvre viscérale du poumon et générait des sécrétions bronchiques. De plus, il agissait comme un agent

neurotoxique empêchant la personne atteinte d'expectorer.

La première recommandation des chercheurs fut d'utiliser de l'atropine en cas d'atteinte pour bloquer le système nerveux générant ces sécrétions et de médicament fluidifiant comme de l'Acétylcystéine en intraveineuse. Le problème était la contagiosité de ce virus.

Ils voulurent comprendre comment il avait été découvert. Le docteur Glazy téléphona à son homologue à Moscou, le docteur Koubitchev. Celui-ci lui apprit que ce virus était sorti du permafrost à plus de six cents mètres de profondeur. Le chercheur français eut donc l'idée de faire appel à un paléobiologiste.

La paléobiologie, étude de la vie des temps passés, permet de reconstituer l'histoire des êtres vivants. Cette histoire donne aussi des indices sur les mécanismes évolutifs en jeu dans l'évolution des espèces. La paléobiologie s'occupe plus particulièrement des restes fossiles des êtres vivants.

À Genève se situait un département de paléobiologie qui faisait référence dans le monde. Le docteur Glazy appela donc Hanz Werner. Il lui exposa les faits et les raisons qui l'ont amené à faire appel à lui. Werner lui demanda de lui faire parvenir le génome du virus par mail.

Une heure après il rappela.

- Docteur, avez-vous entendu parler de l'extinction de masse de la fin du Permien ?

- De mot uniquement.

- Il y a deux cent cinquante millions d'années eut lieu la plus grande extinction de masse connue. Soixante-dix pour cent de la population terrestre disparut. L'hypothèse la plus retenue fut l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère due à des épanchements magmatiques en Sibérie et en Chine. Or, nous sommes nombreux à penser que cette cause ne peut pas être la seule. Vous avez bien dit que ce virus provient d'un séisme en Sibérie ?

- Oui, c'est bien cela.

- Nous avons retrouvé dans le bassin du Karoo en Afrique du Sud des traces de virus très similaires avec celui-là. Je pense que nous sommes en présence du chaînon manquant de l'extinction massive de la fin du permien.

- Suggérez-vous que ce virus pourrait à nouveau causer une telle extinction ?

- Ma spécialité est le passé, la vôtre est d'anticiper le futur. Je vous laisse conclure.

- Je vous remercie docteur.

- Tenez-moi au courant si vous souhaitez publier cette étude.

Le professeur Glazy appela immédiatement le ministère de la Santé.

Russie

Le T15 était arrivé au QG du général Vorochilov. Les ingénieurs de l'usine d'armement le préparèrent. Ils installèrent une station de commande. Les transmetteurs mirent en place une antenne satellite et différents ordinateurs et écrans furent disposés. Les géographes et spécialistes NBC se mirent

d'accord pour initier un parcours. Le char ira plein nord en direction d'Aïkhal pour chercher d'éventuels survivants. Régulièrement il fera des prélèvements du sol, de végétaux et d'animaux. Automatiquement, les systèmes à bord analyseront le poids, la température et la formule sanguine. Plus tard, certains échantillons seront envoyés à Moscou pour rechercher le virus.

La première priorité du général Vorochilov était de comprendre pourquoi le virus se dispersait si rapidement.

Le T15 démarra et se mit en route à huit heures, heure de Moscou précisément. La reconnaissance dura dix heures. Les caméras visibles et thermiques du véhicule permirent de constater qu'aucun organisme animal n'avait survécu.

Dans les coronavirus ou bunyavirus, les animaux n'étaient pas atteints. Ce Sibérien Virus, touchant tous les organismes vivants se propageait à grande vitesse et rien ne l'arrêterait.

Le soir même, Vorochilov transmit ses conclusions à Moscou. Si rien n'était fait, dans huit mois, le virus atteindrait Moscou.

Brésil

Comme prévu, les USA par la voix de son ambassadrice aux Nations unies ont déposé une motion visant à contraindre le Brésil à cesser l'exploitation de la forêt amazonienne. Et comme prévu, la Chine opposa son veto. La résolution ne fut donc pas adoptée. Néanmoins, les États-Unis firent savoir au

monde entier que le président Bolsonaro était personnellement visé par une enquête du FBI pour la mort du chef Raoni.

Bolsonaro était furieux ce matin dans son palais de l'Aurore. Il avait convoqué ses plus proches collaborateurs pour envisager une riposte contre les USA. Il y avait autour de lui son Premier ministre, plusieurs ministres et son chef d'état-major des armées.

- Cette salope de Kamala Harris m'a appelé avant-hier pour me prévenir de son acte abject. Cette négresse m'a menacé de me traduire devant le tribunal international pour le meurtre de Raoni. Et elle envoie une autre négresse déposer une motion contre le Brésil aux Nations unies. Je veux que nous ripostions, je veux montrer à cette femme que l'on

ne peut pas agresser le Brésil sans en subir des conséquences.

- Vous ne souhaitez pas attaquer militairement les USA ? demanda le ministre des Affaires étrangères.

- Non, évidemment, vous croyez que je suis stupide ? Nous avons acheté pour un milliard quatre de produits alimentaires aux Américains l'année dernière. Je suggère que l'on gèle nos importations. On verra comment réagiront les électeurs de Trump. Cette Kamala Harris va recevoir un coup de pied dans son gros cul par les agriculteurs américains.

- Je vous rappelle que nous leur vendons du colza, que nous produisons justement sur les terres gagnées sur la forêt amazonienne. Nos paysans aussi sont vos électeurs ; dit le ministre de l'Agriculture.

- Nous compenserons leurs pertes.

- Avec quoi, monsieur le président ? dit le directeur du trésor. Nous sommes au bord de la ruine. Nous ne tenons justement que grâce au commerce avec les États-Unis.

- Nous allons demander l'aide de la Chine. Les Chinois recherchent des terres pour nourrir leur population. Ils investissent énormément en Afrique. Nous leur feront valoir que nos terres sont plus fertiles.

- Vous voulez vendre notre pays aux Chinois ? demanda le général Sobrinho.

- Non, comme vous y allez. C'est un accord commercial, nous ne leur vendrons pas nos terres, nous les louerons. Et puis croyez-moi que les Chinois ne feront pas scrupules à se débarrasser définitivement de ces peuples primitifs de l'Amazonie. Quand je pense que ce Raoni voulait porter plainte contre moi.

- Puisque vous en parlez, monsieur le président, j'aimerais savoir si les accusations contre vous sont fondées. Le FBI a arrêté l'assassin du chef Raoni. C'était un ancien agent du Bataillon des opérations spéciales un groupe d'intervention d'élite de la police militaire.

- Qu'est-ce que vous sous-entendez ? Vous pensez que je suis derrière tout ça ?

- Je suis un militaire, monsieur le président. Un militaire obéit à son chef. Jurez-moi que mon pays pour lequel j'ai juré fidélité, n'a rien avoir avec l'assassinat d'un de ses ressortissants.

- Je n'ai pas à vous rendre de comptes, général. Vous êtes un faible, comme tous ces gens qui sont morts du Bunyavirus. Les hommes forts exploitent la nature, c'est ce que Dieu nous a commandé de faire. Les

hommes faibles périssent, c'est comme cela. Votre fils est mort tué par un singe et vous osez vous présenter devant moi et me demander des comptes.

Froidement, Sobrinho sortit son arme de service, un Beretta 92 et tira à cinq reprises sur Bolsonaro. Les ministres restèrent figés tandis que le général rechargeait son arme.

À l'extérieur de la salle de réunion, les hommes du service de protection du président se précipitèrent vers la porte. Ils furent bloqués par les militaires qui accompagnaient leur chef et qui sortirent des MP5 de leurs attachés caisses. Les policiers fédéraux furent désarmés. Pendant ce temps, le chef de cabinet du CEMA téléphona à quelques

colonels qui avaient reçu des consignes de la part du général.

Le parlement fut investi par l'armée puis l'autorité de régulation des médias. Les télévisions, radio et internet virent leurs flux bloqués. Sobrinho comptait leur rendre leur liberté, mais avant il avait quelque chose à faire. Un commando des opérations spéciales de Goiânia était en attente aux portes de Brasília et arriva en quelques secondes pour assurer la sécurité du palais.

La première mesure que prit le nouveau président du Brésil, Vittorio Sobrinho, fut d'appeler la présidente des États-Unis, Kamala Harris.

Méditerranée

Dans le port de Tartouss en Syrie, le porte-avions Amiral Kouznetsov appareilla en direction du sud. Ses avions, vingt Sukhoï 33, et quatre Mig 29KB décollèrent de la base de Qamichli. Une fois passée l'île de la citadelle de Hawad, le vaisseau se plaça contre le vent et les appareils purent apponter.

À trente nœuds il prévoyait que son voyage durerait une semaine.

États-Unis

Kamala Harris était en réunion avec le directeur du FBI concernant l'enquête sur le meurtre du chef Raoni. Elle voulait plus que tout actuellement faire payer Bolsonaro pour

la mort de Joe Biden. Son chef de cabinet interrompit la réunion.

- Pardonnez-moi, madame la présidente, mais vous avez un appel du président du Brésil. Il veut vous parler en extrême urgence. Il dit que cela ne peut pas attendre, que le monde va bientôt apprendre quelque chose qui va le bousculer.

Kamala Harris décrocha son téléphone et fit signe aux deux hommes de rester sur place.

- Monsieur Bolsonaro, qu'est-ce que vous avez de si urgent à me dire ? On ne dérange pas la première puissance mondiale comme cela.

- Je m'excuse madame la présidente. Permettez-moi dans un premier temps de

vous présenter les condoléances du Brésil pour la mort de vos concitoyens et de celle Joe Biden.

- Vous n'êtes pas Bolsonaro. Qui êtes-vous ?

- Je suis le général Sobrinho. Bolsonaro est mort. Je viens de le tuer. J'ai pris le pouvoir, mais avant que vous ne me hurliez dessus, laissez-moi vous exposer les faits.

La nouvelle du coup d'État car il faut bien l'appeler ainsi n'a pas encore été rendue publique. Pour l'instant plus aucune communication ne rentre ni ne sort du pays, sauf ce téléphone. Pour vous prouver ma bonne foi, les communications vont être libérées dès que j'aurais raccroché.

Je n'ai pas l'intention d'instaurer une dictature militaire au Brésil. J'ai tué Bolsonaro, car il est responsable de la mort de

millions de nos concitoyens, dont mon fils. La première décision que je vais prendre en tant que président par intérim, j'insiste madame la présidente, par intérim, sera d'interdire l'exploitation de la forêt amazonienne. La deuxième sera de préparer des élections libres. Enfin libre, sauf pour les partisans de Bolsonaro dont je vais interdire le parti.

Mais j'ai un problème, madame la présidente. Ce sont les mafias et cartels de la drogue qui commandent dans la forêt amazonienne. Je demande donc l'appui de l'armée des États-Unis pour les chasser.

Un silence qui parut interminable se fit.

- Comment puis-je croire que vous ne garderez pas le pouvoir ? Les USA ne peuvent pas s'engager dans une lutte armée pour maintenir un dictateur.

- Je comprends vos réticences. Je vais faire une intervention télévisée dans laquelle je vais m'engager à faire ce que j'ai dit et à me livrer au TPI une fois que mon successeur sera désigné. Après tout, j'ai tué un homme. Je vais faire inscrire dans la constitution la sanctuarisation de la forêt amazonienne et l'autonomie des peuples indigènes. Je le ferai avec ou sans votre appui. Cela prendra juste plus de temps. Temps que nous n'avons pas, ni à cause du réchauffement climatique ni à cause de ces virus qui nous agressent. Prenez votre temps, vous me donnerez votre réponse à votre guise. Mes portes sont ouvertes à votre ambassadeur et à une coopération militaire dont vous choisirez les modalités.

Mes respects madame la présidente.

- Ron, vous me convoquez tous les ministres immédiatement ; dit Kamala Harris à son chef de cabinet. Je pense que l'enquête sur Bolsonaro est close, monsieur le directeur.

- Si vous le permettez, il faudrait la continuer pour trouver les preuves de l'implication de l'ancien président. Si ce Sobrinho se livre au TPI, cela jouera en sa faveur.

- Vous avez raison. Carte blanche. Mettez-vous en contact avec les fédéraux brésiliens, ils nous apporteront peut-être leur aide maintenant.

- J'en connais certains qui n'aimaient pas Bolsonaro.

Pays-Bas

Hoover pénétra dans la cellule où était enfermé Emilio Mendez.

- J'ai quelque chose à te montrer Emilio.

Il lui jeta les journaux brésiliens, français et américains qui faisaient la une sur le coup d'état militaire au Brésil.

- Bolsonaro est mort. L'enquête est terminée. On n'a plus besoin de toi. Demain tu repars au Brésil. Ah, je ne t'ai pas dit ? Le général Sobrinho qui a pris le pouvoir, son fils est mort du Bunyavirus. Tu sais ce virus qui a été dispersé à cause de ceux qui pillent la forêt amazonienne. C'est ce que le chef Raoni était venu dénoncer au TPI. Et bien ce général a été ravi quand on lui a dit qu'on te tenait. Il se fait une joie de t'accueillir. Toi et ta mère allez connaître les prisons brésiliennes. Oh, certes, elles sont bien moins agréables que les

prisons hollandaises. Tu crois que ta mère va survivre ? Ou plutôt combien de temps crois-tu qu'elle va survivre ? Voilà, je te laisse. Adieu, Emilio, ça m'a fait plaisir de te voir une dernière fois.

Et il sortit.

- Arrête ; cria Emilio. Si je te donne mes contacts au sein du gouvernement du Brésil, tu pourras prouver que l'ordre venait directement de Bolsonaro. Mais je veux être jugé ici et que ma mère soit expatriée aux États-Unis.

- Tu as ma parole. La parole d'un Ranger est sacrée, tu le sais.

France

Le porte-avions Charles de Gaulle, accompagné de son groupe aéronaval, appareilla ce matin de son port d'attache de Toulon. Comme en 2019, il participera à des exercices conjoints avec l'Inde et Singapour. Il devrait être sur place dans un peu plus de huit jours. Les manœuvres viseront à coordonner le groupe aéronaval français avec les Rafales et les sous-marins de la classe barracuda achetés par l'Inde suite au revirement de l'Australie. La France entend par là consolider sa place de puissance maritime dans la zone indo pacifique.

Au même moment, les sous-marins nucléaires d'attaque Rubis et Émeraude reçurent l'ordre de se porter dans le détroit de Formose et d'observer les manœuvres chinoises.

Russie

Vorochilov avait fait son compte rendu au ministre de la Défense. Les échantillons seraient analysés, mais cela ne changerait rien à ses conclusions. Ce virus était inarrêtable et le monde n'avait pas le temps pour que l'on fabrique un vaccin ou un traitement antiviral.

Le ministre transmet ses conclusions à Vladimir Poutine tandis que celui de la santé apportât les dernières infos diffusées par l'OMS.

- Donc si je vous comprends bien, nous sommes en présence d'un virus qui il y a deux

cent cinquante millions d'années a causé la quasi-cessation de la vie sur terre ?

- Ce sont les conclusions de l'Institut Pasteur français.

- Et que disent les Taiwanais ?

- Les mesures barrières ne fonctionnent pas. Il faudrait que les gens restent à plus de cent mètres les uns des autres et même là, l'épidémie pourrait être transmise par la pluie, les insectes ou les animaux domestiques. Il se transmet par voie aérienne et par le toucher et ne perd pas d'efficacité en passant d'un sujet à l'autre. C'est une horreur absolue ; dit le ministre de la Santé.

- Est-ce que l'OMS pense que la population de Taiwan voire de Grande-Bretagne est condamnée ?

- Non, les cas contacts ont été isolés rapidement et le confinement strict de la

population fait que ceux qui sont touchés mourront et que l'on pourra arrêter la progression de l'épidémie.

- Alors quel est le problème pour nous ?

- Le problème est que Londres ou Taipei sont des villes. La contamination ne s'est faite qu'entre humains. L'Oblast de Sakha est une immense forêt. Les animaux sont en train de se transmettre le virus à la vitesse de vingt kilomètres par jour. Quand cela atteindra un village, la population sera décimée. Notre système hospitalier dans les villes n'est pas dimensionné pour traiter et isoler des millions de malades.

De plus, la Russie est immense, c'est une chose de confiner Londres, c'en est une autre de le faire en Sibérie. Vous aurez toujours un chasseur qui n'a pas la télé ni la radio et qui ira en forêt, car c'est son mode de vie.

De retour chez lui, il transmettra le virus à sa famille. Sa femme ira à la ville la plus proche à cent kilomètres pour faire ses achats et ses enfants se rendront à l'école en car. Nos projections sont de cinquante millions de morts la première année. Si nous ne faisons rien, dans deux ans, la population de la Russie aura disparu.

- Vous en avez de bonnes. Si on ne fait rien. Mais que peut-on faire ?

- Au moyen âge, pour circonscrire une épidémie, on brûlait les corps et les maisons ; dit le ministre de la Défense.

- Et comment on brûle une forêt de deux cents kilomètres de diamètre ? demanda Poutine.

- Il n'y a qu'une façon, monsieur le président.

- Une bombe nucléaire ? C'est cela que vous me conseillez ?

- Je ne vois pas d'autre solution. Par chance la région d'Udatchnyy est déserte et de toute façon ceux qui y vivaient sont morts.

- Et que faites-vous des retombées radioactives ?

- Avec une explosion à très haute altitude, nous minimisons ce risque. Et avons-nous le choix ? C'est soit des milliers de morts avec la radiation soit des millions avec le virus.

- Lavrov, qu'en pensez-vous ?

- Je suis d'accord avec la défense, nous n'avons pas le choix. Mais le diplomate que je suis vous conseillera de prévenir d'abord l'ONU, voire même Macron, Harris et Johnson en personne. Peut-être même Xi Jin Ping.

Il ne faudrait pas que l'on se retrouve avec un conflit nucléaire sur les bras.

- Concrètement comment faisons-nous ?

- Lavrov a raison, si nous lançons un missile, les autres pays le détecteront et se mettront en alerte. Je suggère qu'on largue une petite bombe à très haute altitude. C'est risqué pour l'équipage de l'avion, mais ce sont des militaires, ils le feront.

- Quelle puissance la bombe ?

- Une bombe de cinquante mégas tonnes déclenchée à cinq milles mètres d'altitude réduira en cendre un diamètre de trois cents kilomètres. On estime que les poussières se disperseront sur mille kilomètres. Mais dans une semaine la météo prévoit une chute des températures occasionnant un brouillard épais puis des précipitations. Si

nous larguons à ce moment-là, les retombées radioactives seront réduites de moitié. Nous confinerons une dizaine de petites villes au sud de l'Oblast et surveillerons les doses.

- Vous êtes en train de me dire qu'il faut lancer dans sept jours ?

- Oui, monsieur le président. J'ai déjà mis en alerte les TU 95 de la base d'Irkoutsk.

- Sortez, je vais appeler Macron.

France

À l'Élysée, Emmanuel Macron avait réuni encore une fois un conseil de défense. Le lieutenant-colonel Castelbajac entra dans le bureau du président sans frapper.

- Que se passe-t-il mon colonel ? demanda le président français.

- Désolé, monsieur le président, le téléphone rouge.

- Quoi ?

Le téléphone rouge avait été mis en place pour la première fois en 1963 entre les USA et l'URSS pour éviter une guerre nucléaire. Ces deux pays s'engagèrent à s'appeler en cas de crise, avant d'en venir à l'utilisation de l'arme atomique. Ce moyen de communication fut généralisé entre les pays détenteurs de la bombe. Aujourd'hui, il s'agissait d'un téléphone satellite dédié à cette mission. L'attaché militaire auprès du président était en charge de ce téléphone. La nuit, la ligne était déportée au central de l'Élysée lui aussi tenu par l'armée.

Macron décrocha immédiatement.

- Monsieur le président, c'est Emmanuel Macron.

- Emmanuel, c'est Vladimir. Le ton de Poutine était alarmant.

- Que se passe-t-il Vladimir ?

Poutine lui exposa le problème lié au Sibérien Virus et à la solution qu'il avait arrêté.

- Qu'attendez-vous de moi ?

- Je ne veux pas appeler Kamala ou Xi Jin Ping. Je souhaiterais que vous le fassiez. J'ai assez de choses à gérer sans qu'un pays ne m'accuse de vouloir déclencher une guerre nucléaire.

- Je comprends Vladimir. Est-ce que je peux faire quelque chose d'autre ? Avez-vous besoin de matériel médical.

- Non je vais circonscrire cette épidémie. J'aurais un nouveau Tchernobyl chez moi, c'est déjà assez.

- Vous avez toute l'amitié de la France, monsieur le président.

- Merci monsieur le président.

Emmanuel Macron expliqua à ses ministres ce qu'il venait d'apprendre.

- Le Drian, vous appelez la Commission européenne. Monsieur le premier ministre vous vous charge de Boris Johnson. J'appelle Kamala Harris et Xi Jin Ping. Madame Parly prévenez vos homologues indien, coréen et japonais. Mon général je vous charge de prendre contact avec vos homologues. Je vous laisse choisir dans quel ordre. Véran et Darmanin, je ne veux pas d'un scénario à la Tchernobyl. Vous me mettez en place une veille nucléaire. Au moindre signe de radioactivité à nos frontières, nous préviendrons nos concitoyens. S'il le faut, nous confinerons

certaines villes. Je veux que l'agence de sécurité nucléaire nous fasse des projections à partir des éléments que nous a donnés Poutine. Et il nous faut un satellite au-dessus du site d'Udatchnyy.

Macron appela Kamala Harris et lui expliqua la situation en Russie.

- Emmanuel, je sais que vous avez fait appareiller le Charles de Gaulle en direction de la zone indo pacifique. Avez-vous des renseignements concernant Taïwan ?

- Je sais que leur population a été durement touchée par les deux épidémies et que la Chine va effectuer des manœuvres en mer de chine. Pourquoi me demandez-vous cela ?

- Taiwan a demandé la protection des États-Unis. J'ai moi-même envoyé sur place deux porte-avions avec leur groupe

aéronaval. Pouvons-nous compter sur l'appui de la France en cas de conflit ?

- Je le ferais si la République de Chine le demande.

- Je vous remercie. J'ai aussi quelque chose à vous dire. Un coup d'État militaire a eu lieu au Brésil. Bolsonaro est mort. Le général Sobrinho m'a appelé et m'a assuré qu'il allait mettre en place des élections libres. Je fais le pari de le croire.

- Bien pris, madame, nous allons observer l'évolution de cette situation.

Puis il appela le président chinois.

- Monsieur le président, vous savez certainement que la Russie est touchée par une épidémie dont l'ampleur est sans commune mesure avec ce que nous avons connu jusqu'à maintenant. Les prévisions de l'Institut

Pasteur et des chercheurs russes sont alarmantes. Si rien n'est fait, la Russie risque de connaître cinquante millions de morts. Vladimir Poutine va faire effectuer une frappe nucléaire dans l'Oblast de Sakha. Il m'a demandé de téléphoner aux principaux dirigeants de la planète pour que vous ne croyiez pas qu'il s'agit d'une attaque contre la Russie ou vous-même. Mon ministre de la défense va transmettre les détails de cette frappe à votre.

- Je vous remercie, monsieur le président. Je ne comprends pas pourquoi il ne m'a pas appelé lui-même. Vous comprendrez que je vais faire prendre à mon armée le niveau d'alerte le plus élevé.

- Je comprends. Permettez-moi également d'évoquer la situation à Taiwan. Cette république a été durement touchée par les

virus brésilien et russe. La France est prête à apporter son concours si Taipei le demande.

- Monsieur Macron, Taiwan est une province de la République populaire de Chine. Toute intervention visant à empêcher la réunification de mon pays sera considérée comme une ingérence dans les affaires intérieures de la Chine.

- Je pense que nous avons clarifié nos intentions. Au revoir monsieur le président.

Méditerranée

Au nord de l'Égypte, des nageurs de combat s'approchaient de cinq cargos, dont deux pétroliers. Leurs lignes de flottaison étaient très hautes, signent qu'ils naviguaient à vide. Ils se dirigeaient vers le golfe persique

pour faire le plein de brut. Ils naviguaient à trois nœuds et avaient récupéré les pilotes qui allaient les aider à aborder l'entrée du canal de Suez.

Les hommes grenouille collèrent des mines magnétiques sur le safran des navires. Ils s'éloignèrent et au top du directeur des opérations, déclenchèrent les charges explosives. Les officiers de quart sur les cargos stoppèrent immédiatement les moteurs et envoyèrent un message d'avarie à Port-Saïd.

Le message ne fut jamais transmis, car les radios et téléphones satellites étaient brouillés.

Cette nuit était exécrable. La pluie et le vent empêchaient de voir quoi que ce soit à l'œil nu. Le capitaine du port de Port-Saïd essayait d'observer le trafic maritime à l'entrée

du canal de Suez. Il était une heure du matin et bizarrement, le convoi attendu n'arrivait pas. En effet le trafic sur le canal était organisé en convois, deux par jour du nord au sud et un par jour du sud au nord.

Le premier convoi du jour vers le sud aurait dû se présenter il y a une demi-heure. Hamed Shérif prit son téléphone pour appeler le pilote du navire de tête lorsque le courant se coupa. Port-Saïd se retrouva dans un black-out complet. Il n'y avait plus de lumières, plus de réseau téléphonique ni internet. Hamed se dirigea vers son tableau de contrôle pour appuyer sur le bouton d'alerte quand il fut braqué par un homme tout de noir vêtu dont le visage était masqué par une cagoule.

L'homme s'adressa à Hamed dans un arabe parfait. Peut-être avait-il un accent

syrien, mais il n'en était pas sûr. Aussitôt, un commando s'empara de la capitainerie et installa un système complexe de guidage par satellite.

L'ensemble du personnel de la capitainerie fut enfermé dans une pièce aveugle. Ils ne purent donc voir le porte-avions Amiral Kouznetsov franchir l'entrée du canal.

Cette opération fut renouvelée à El Quantara, El Ballâh, Tûsûn, El Gineifa et Suez, les stations de signaux le long du canal.

En quatre heures le bâtiment amiral de la flotte russe avait franchi Suez au détriment de toutes les mesures de sécurité en vigueur.

L'attentat contre les installations du canal fut revendiqué par groupe soudanais.

Chine

Xi Jin Ping exulta. Il tenait son excuse pour masser des troupes à la frontière sino-russe. L'armée de l'air fut mise en alerte maximale et les silos de bombe nucléaire furent réchauffés. Si les satellites occidentaux les repéraient, cela démontrerait la volonté de la Chine de ne pas se faire agresser.

Au même moment les manœuvres navales en mer de Chine démarrèrent. Le porte-avions Liaoning appareilla avec son groupe aéronaval au complet.

Le Liaoning était le frère jumeau de l'amiral Kouznetsov, le porte-avions russe. En 1989, l'URSS avait mis en chantier deux porte-avions pour remplacer les porte-aéronefs Kiev et Minsk. À la chute de l'URSS, la Russie récupéra le vaisseau terminé et le baptisa Amiral Kouznetsov. L'Ukraine hérita du

deuxième porte-avions dont seuls la coque et les moteurs diesel étaient achevés. N'ayant pas les moyens de le terminer, elle le vendit à la Chine qui acheva sa construction. Comme son homologue russe, il emporte trente-quatre Sukhoï 27K version chinoise du SU33 soviétique (le K signifie Kitaï, chine en russe), dénommés J15.

Depuis 2019, la Chine s'est dotée d'un deuxième porte-avions, le Shandong, mais les services de renseignement occidentaux se sont cassé les dents sur le fait de savoir s'il était opérationnel.

Brésil

Les éléments donnés par Emilio Mendez furent transmis au gouvernement

brésilien. Les instigateurs de l'assassinat du chef Raoni furent arrêtés.

Le premier bataillon de forces spéciales brésiliennes fut envoyé dans la forêt amazonienne pour faire cesser l'abatage des arbres. Ils étaient accompagnés d'un escadron de la force delta américaine. Ceux-ci arboraient des uniformes de la DEA (police antidrogue), car le gouvernement des États-Unis ne voulait pas que l'on sache que son armée apportait de l'aide à un coup d'État au Brésil.

Le territoire était immense et des repérages satellites leur permirent de cibler plus précisément les éléments à attaquer.

Appuyés par des hélicoptères Panther de fabrication française, ils déposèrent leurs commandos et détruisirent les camps de forestiers ainsi que les plantations de cannabis

et de pavot. La résistance des narcos trafiquants fut farouche et le nettoyage prit un mois entier.

À l'issue, un gouverneur de la forêt amazonienne fut nommé issu d'une de la tribu Piri-kura avec deux vices gouverneurs, un de la tribu Korubos et un de la tribu Kawahiva. Leur mission fut de se mettre en relation avec les gouverneurs des états fédérés pour rédiger un protocole de protection de la forêt. Sobrinho demanda l'aide de l'ONU pour qu'elle nomme un rapporteur. La France proposa le nom de Yannick Jadot pour ce poste.

France

Sur la base aérienne de Creil au nord de Paris se trouvait la Direction du Renseignement Militaire dont une des spécialités était l'interprétation d'images satellites.

Le président Macron avait demandé au CEMA de mettre un satellite d'observation au-dessus de la zone d'Udatchnyy, car une frappe nucléaire devait avoir lieu.

L'armée de l'air et de l'espace disposait de deux satellites Hélios 2 en service. Un était au-dessus du détroit de Formose pour surveiller les activités chinoises en cours tandis que l'autre se situait sur la zone subsaharienne en couverture de l'opération barkhane.

Il fut donc décidé d'envoyer un vieux satellite Hélios 1B, officiellement hors service sur la zone demandée. Si son optique était

dépassée, il suffirait largement pour mesurer la puissance et les effets du bombardement nucléaire. Un flash de plusieurs kilomètres de diamètre serait aperçu même par Spoutnik s'il volait encore. Actuellement au-dessus de la mer de corail, il était mis à contribution pour évaluer les effets du réchauffement climatique sur les coraux. Ses instruments de visions haute résolution en lumière infrarouge permettaient de distinguer ceux qui étaient morts de ceux qui étaient encore vivants.

À une altitude de six cent soixante-dix-huit kilomètres, Hélios 1 passa au-dessus de l'Indonésie, des Philippines et de la Chine avant d'atteindre la Mongolie. Le satellite envoyait une image par minutes au centre de Creil.

Par pure routine, le Major Duval de permanence cette nuit-là, ouvrit la banque de données d'images. Il constata que celles prises au-dessus de Taiwan étaient encore de bonne qualité et que l'on pouvait distinguer les porte-avions américains. Au-dessus de la Chine, il remarqua l'énorme différence entre le sud énormément peuplé et industrialisé et le nord plus agricole. Ensuite il observa celles prises au-dessus des montagnes de Mongolie et découvrit cette région peu prisee par les militaires du renseignement.

Ce fut quand le satellite aborda la route principale menant à Oulan-Bator qu'il remarqua des anomalies thermiques. Sur plusieurs kilomètres, il y avait des marques caractéristiques de moteurs chauds et de poussières soulevées.

Il transmet ces images au service de développement et en fit tirer des agrandissements. Sans hésiter, il appela son supérieur, le colonel de Baumont.

- Mon colonel, il faut que vous veniez immédiatement. J'ai quelque chose à vous montrer.

- Il est deux heures du matin Major.

- Je sais, mon colonel, mais c'est un protocole rouge.

- J'arrive.

Le colonel de Baumont, comme tous les chefs de service, habitait au sein de la base et fut sur place en cinq minutes. Il était en survêtement, quand il entra dans la salle d'observation.

- Qu'avons-nous Major ?

Duval lui fit un petit récapitulatif de la situation et lui montra les photos où l'on distinguait nettement une colonne de blindés chinois traverser la Mongolie en direction du nord.

- Vous êtes sûr qu'il s'agit de Chinois ?

- Affirmatif. Il s'agit de types 99, la version chinoise du T90 russe. La Mongolie ne dispose que de quatre-vingts T72. Là, nous sommes en présence, je dirais d'une division d'infanterie et d'une division blindée. Et on ne voit qu'un axe. Ce ne sont certainement que des éléments de reconnaissance. Les Chinois ont dû mobiliser un groupe d'armée entière. Je parierais sur le trente-huitième groupe d'armée de Pékin.

- Peut-on dérouter le satellite pour en voir plus ?

- Négatif, mon colonel, la frappe nucléaire en Russie est la priorité de l'Élysée. Le temps que l'on obtienne l'autorisation, les Chinois seront sur le sol russe.

- Je préviens immédiatement le CPCO.

Le colonel appela le centre permanent de contrôle des opérations à Balard. Aussitôt le chef d'état-major de l'armée de terre fut réveillé, puis le ministre et le président de la République.

Il fut décidé que le CEMA français contacterait son homologue russe.

Russie

L'aéroport de Bratsk au nord d'Irkoutsk servait de base aérienne alternative, mais

conservait en permanence des appareils militaires en cas d'intrusion ennemie sur le territoire Russe. Pour l'heure il s'agissait de vieux Mig 21.

Le trafic aérien avait été totalement interrompu et dans la nuit, un Ilyouchine 76 atterrit avec à son bord une compagnie de forces spéciales du GRU, des mécaniciens et armuriers de l'armée de l'air et une bombe atomique. Il aurait sûrement été plus facile de faire décoller l'appareil chargé de larguer la bombe de sa base d'attache. Mais le NKVD avait fait remarquer que, alors que le monde entier savait qu'ils allaient larguer sur Udatchnyy, un satellite aurait pu sans difficulté retracer le parcours du bombardier et connaître le site de stockage.

Bratsk était une si petite ville qu'aucun moyen d'observation ne devait être braqué

sur eux. La météo leur était aussi favorable, car un épais brouillard recouvrait la zone.

Les spetnatz prirent les commandes de l'aéroport et le gros porteur fut dirigé vers le taxiway le plus au sud. Aussitôt après, un Tupolev 95 Bear atterrit à son tour. Équipé de quatre moteurs à pistons et d'hélices contrarotatives, le TU95 était un très vieil appareil, car rentré en service en URSS en 1952. Bombardier lourd, il pouvait emporter onze tonnes de bombes ou de missiles et existait en de multiples versions allant de la lutte anti-sous-marine ou d'avion de reconnaissance. Celui-là était la dernière mouture modernisée en 2020.

La bombe fut débarquée du IL76, transportée jusqu'au TU95 et installée dans la

soute. Un ingénieur brancha le dispositif d'armement de la bombe aux commandes de l'appareil et régla, à l'aide d'un ordinateur portable l'ordre de mise à feu.

Équipée d'un altimètre analogique couplé à un GPS, elle se déclencherait exactement à cinq mille mètres d'altitude. Chaque système était triplé pour éviter la moindre défaillance. Le responsable du système d'arme à l'intérieur du Tupolev armerait la bombe une minute avant le largage. Là encore deux autres moyens avaient été mis en place pour le faire à distance s'il le fallait.

Au lever du jour, le TU 95 décolla et monta à quinze mille mètres d'altitude. Il fut rejoint par six Sukhoï 35 partis de la base de Krasnoïarsk, qui assurèrent sa protection. Deux heures plus tard, il arriva au-dessus

d'Aïkhal. L'armurier arma la bombe et le bombardier commença le décompte pour le largage.

Les chasseurs d'escorte prirent alors leurs distances et s'éloignèrent en post combustion. La bombe fut larguée au-dessus d'Udatchnyy. Elle fut freinée par des parachutes durant les dix mille mètres de chute libre pour permettre au TU95 de dégager.

À huit heures précises, heure de Moscou, elle explosa. La lueur fut visible jusqu'à cent kilomètres de distance. La boule de feu initiale forma un dôme de trois kilomètres de diamètre et comme prévu, le champignon ne se composa que de vapeur d'eau. À cette altitude, il n'aspira pas de poussières issues du sol.

À cinq cents kilomètres de là, Vorochilov avait fait disposer sa division en protection, comme il l'avait appris à ses débuts où l'on pensait que la guerre nucléaire était inévitable.

Les chars étaient postés face à l'explosion, derrière des embossements réalisés par le génie. Toute l'électronique avait été éteinte pour éviter l'effet de l'induction électromagnétique et les optiques occultées.

Durant toute la phase de bombardement, il avait été en contact avec l'équipage du Tupolev et put ainsi revêtir des lunettes de protection pour ne pas être ébloui par le flash. Si celui-ci fut immédiat, le bruit de l'explosion ne lui parvint que quinze minutes plus tard, la vitesse du son n'étant que de trois

mètres secondes. Néanmoins, la déflagration fut impressionnante.

En une semaine, il avait réussi l'exploit de faire transporter ses chars depuis Iekaterinbourg grâce à un pont aérien sans précédent jusqu'à Iakoutsk. Ensuite il avait fait route jusqu'au fleuve Liéna. La quasi-totalité des gros porteurs de l'aviation avait été mise à contribution. Il ne savait pas sur quoi il se basait, mais le président Poutine craignait que les Chinois ne profitent de ce chaos pour tenter une incursion en Russie et prendre les puits de pétrole de Sibérie.

Il pouvait leur opposer cent soixante-deux chars T14, cent véhicules de combat d'infanterie T15 et seulement dix canons d'artillerie de 152 mm. L'aviation était clouée au

sol tant que la frappe nucléaire n'aurait pas eu lieu.

En ce moment même deux divisions d'infanterie motorisée se dirigeaient vers les puits de pétrole plus au nord tandis qu'une deuxième division blindée équipée de T90 fonçait vers lui. À cela se rajouteraient, s'ils arrivaient à temps, des unités de la garde venues de Krasnoïarsk et D'Irkoutsk avec leurs vieux T80 mal entretenus.

Mer de chine

Les manœuvres chinoises battaient leur plein. Une force bleue, les méchants, sur l'île de Xiamen s'opposait à la réunification du peuple chinois. Équipée de Chengdu J-10,

l'aviation bleue était prise à partie par les Sukhoï 30 et 35 de la force rouge, les gentils.

Battus dans les airs, les Chengdu retournèrent sur l'île de Xiamen. Parallèlement, la marine rouge se lança dans une bataille navale, détruisant la marine bleue et libérant la voie aux forces d'invasion.

L'exercice se faisait tout autour de l'île et s'approchait de celle de Kinmen appartenant à Taiwan. Les troupes chinoises contournèrent Xiamen et envahirent Kinmen.

Les porte-avions américains USS Kennedy et Enterprise se rapprochèrent de l'île de Kinmen.

Sur recommandation de Kamala Harris, le gouvernement de Taiwan demanda l'aide de la France. Officiellement ils

souhaitaient que le Charles de Gaulle se rapprochât de Taiwan pour mettre son hôpital flottant à dispositions des victimes de l'épidémie.

Le groupe aéronaval français se trouvait dans le golfe de la Thaïlande quand il reçut l'ordre de rejoindre les Américains dans le détroit de Formose.

Immédiatement les États-Unis saisirent le conseil de sécurité des Nations-Unis pour contraindre la RPC de retourner dans ses frontières. Bien entendu, elle opposa son veto et l'ambassadeur argumenta que l'île de Kinmen souffrait de l'épidémie de SIVID et que Taiwan ne faisait rien pour protéger le peuple chinois.

La marine chinoise se plaça au sud-est de l'île de Kinmen. Le porte-avions Liaoning prit la tête du dispositif, ce qui ne se faisait jamais habituellement. Les Chinois provoquaient la marine américaine en espérant une bavure pour pouvoir ouvrir le feu.

Au fond du détroit de Formose les six sous-marins d'attaque 093 qui étaient restés tapis depuis plusieurs jours commencèrent à vider leurs ballasts sans pour autant augmenter la puissance de leurs réacteurs.

Les F35 américains décollèrent et se portèrent à la limite des cent kilomètres coupant en deux le détroit de Formose.

Les SU33 chinois s'approchaient d'eux, les illuminaient avec leurs missiles et décrochaient à quelques centaines de mètres. Les

pilotes américains avaient en permanence le doigt sur la gâchette. C'était une situation extrêmement stressante qui ne pouvait pas durer longtemps.

Sous l'eau, le sous-marin nucléaire d'attaque français, le Rubis suivait silencieusement le ballet qui se jouait au-dessus d'eux.

Leur sonar avait parfaitement identifié les navires de surface, ils étaient plotés sur la carte du central et enregistrés numériquement. Cet enregistrement serait utilisé pour justifier les actions du commandant si celui-ci était amené à engager le combat.

- Alerte sonar.

Le pacha se rapprocha du poste sonar.

- Qu'avons-nous ?

- Un défaut de signal commandant.

- Comment cela ?

- Le signal en provenance du porte-avions numéro un de type Nimitz est perturbé par quelque chose qui fait écran. J'ai d'abord pensé à une anomalie et j'ai donc lancé un test de nos appareils. Il n'y a aucun problème. En fait on dirait qu'un sous-marin s'est intercalé entre nous et le porte-avions.

- Un sous-marin ?

- Cela a la même taille, pourtant il n'émet aucun bruit et il n'était pas là il y a cinq minutes.

- Vous êtes certains de ce que vous dites ?

- Affirmatif commandant. Dans le scan précédent, le signal du porte-avions était net, le suivant il était perturbé. J'ai donc demandé à l'ordinateur d'analyser la perturbation et il m'a indiqué un sous-marin.

- Est-ce que cela peut être une baleine ?

- Négatif, l'ordinateur sait parfaitement reconnaître chaque sorte de baleine.

- Et d'après la taille de cette perturbation qu'en déduisez-vous ?

- Ce n'est pas un des nôtres ni un Los Angeles. Je dirai que c'est un 093 chinois.

- Alerte maximale, aux postes de combat, dit le commandant. Second placez-vous derrière ce salopard.

- Vous pensez qu'il était au fond à attendre que nous arrivions ? demanda le second.

- Pas nous, mais les porte-avions américains. Une fois derrière lui, tu me fais ouvrir les tubes, je veux pouvoir le couler si jamais il fait feu sur le Kennedy.

- Sonar, est-ce qu'il peut y en avoir d'autres.

- L'ordinateur a décelé six anomalies et l'Émeraude est en train de changer de position. Il a du faire les mêmes constatations que nous.

- Putain on ne peut même pas prévenir l'Indiana et le Cheyenne.

- Une fois le combat engagé, nous pourrions immerger une bouée pour les prévenir en ELF (extrêmes basses fréquences); dit l'officier chargé des transmissions.

- Bonne idée radio, préparez-moi un message codé et vous larguerez une bouée en même temps que nous ouvrirons le feu. Si nous ouvrons le feu évidemment.

Russie

Une heure après le lancement de la bombe nucléaire, un bataillon de génie commença à approcher de la zone des trois cents kilomètres autour du point zéro, la mine d'Udatchnyy. Ils partirent de la ville de Svetlyi et remontèrent plein nord en direction de la mine. À deux cent cinquante kilomètres au sud d'Aïkhal, la rivière Morkoka semblait avoir fait un rempart à la boule de feu de l'explosion.

Ils firent une halte et constatèrent que la vie animale était normale, tandis que plus au nord tout n'était que cendres. Ils restèrent plusieurs heures, firent des relevés biologiques et de radioactivité. Le débit des minéraux dans cette zone ne dépassait pas les dix milli sieverts par an, qui représentait la dose à partir de laquelle la population civile devait être évacuée. En comparaison, un ouvrier

travaillant dans une centrale nucléaire était considérait comme absorbant cent milli sieverts par an.

Deux cents kilomètres plus au sud, Vorochilov reçut avec satisfaction les comptes rendus NBC. Il ordonna que les avions qui devaient assurer sa protection décollent. En attendant, il fit pivoter ses chars qui se postèrent en direction du sud, face à la frontière avec la Mongolie.

Le long de celle-ci le lac Baïkal faisait un barrage naturel vers l'ouest protégeant la ville d'Irkoutsk. Néanmoins, deux brigades de fusiliers motorisés avaient fait mouvement vers celle-ci et le génie avait miné la route P-238 au sud du lac.

Vorochilov était persuadé que les Chinois prendraient la A-340 plein nord. Une brigade de défense était stationnée à Kiakhta, ville frontière avec la Mongolie, mais ne pourrait que ralentir les deux divisions ennemies.

Mer de chine.

- Commandant le 093 a ouvert ses tubes lance-torpilles ; dit le sonar du Rubis.

- Torpilles, préparez-moi une solution de tir. Attention on ne fait feu que s'ils lancent en direction du porte-avions. Cela pourrait n'être que du bluff. Il ne faudrait pas que l'on déclenche une guerre pour rien.

- Torpilles lancées, torpilles lancées.

- Feu tubes un et trois ; sonar combien de torpilles chinoises sont à l'eau.

- Quatre, commandant, elles sont armées.

- Bouée larguée, commandant dit l'officier transmission.

- Impact dans combien de temps ?

- Une minute ; répondit le second.

En surface, les porte-avions USS Kennedy et Enterprise détectèrent le départ des torpilles. Aussitôt ils larguèrent, ainsi que les frégates et destroyers d'accompagnement, des missiles anti-torpilles Asroc.

- Torpilles à l'eau, hurla le sonar du Cheyenne. Les deux porte-avions sont visés.

- Qui a tiré ? demanda le commandant.

- On ne sait pas. Nous n'avons repéré aucun sous-marin, autre que les nôtres. Quatre autres torpilles.

- Nationalité ?

- Les premières étaient chinoises et quatre autres sont françaises.

- Françaises ?

- Nous recevons un message ELF ; dit le radio. Les Français nous signalent six sous-marins chinois de classe 093.

- Missiles Asroc à l'eau, nos navires ripostent.

- Sonar, passez en actif, je veux que l'on m'abatte ces salopards.

- Deux sous-marins coulés. Les Français les ont abattus. Les Chinois viennent d'accélérer. Les Asroc ont atteint leurs cibles, nos Carrier sont sauvés.

- Quatre 093 au 360, ils foncent sur les porte-avions ; dit le sonar du Rubis.

- Officier de tir, je veux une solution.

- Il reste deux torpilles. J'ai une solution pour les tubes deux et quatre.

- Feu et rechargez.

Le Rubis tira ses deux torpilles, chacune sur un sous-marin différent. L'Émeraude en fit autant. Les protocoles en cours dans la marine française firent qu'ils prirent chacun des cibles différentes sans avoir besoin de se concerter.

Une minute plus tard, les sous-marin chinois explosèrent.

En surface, les vingt-quatre SU 27K larguèrent des missiles anti navires sur les porte-avions américains. Les F35 les plus éloignés commencèrent à les abattre. Une dizaine réussirent à passer ce barrage et furent interceptés par les Sparrow embarqués.

Les F35 reçurent alors l'autorisation d'intercepter les avions chinois. Les vingt chasseurs américains ne firent qu'une bouchée des vingt-quatre SU27.

- Torpilles, je veux une solution de tir sur le Liaoning ; dit le commandant du Cheyenne.

- Commandant nous avons deux Harpons et deux torpilles prêts à être lancés. Solution déjà rentrée.

- Je crois qu'on se comprend. Feu.

Simultanément les deux missiles montèrent au-dessus des flots tandis que les torpilles filèrent en direction du porte-avions chinois. Le Liaoning fut alors percuté par quatre cents kilos d'explosif sous la surface et

autant au niveau de ses soutes à carburant et de son hangar à avions.

Le navire, même s'il ne coula pas immédiatement cessa d'être un danger pour la flotte américaine.

À la base aérienne de Guangzhou, une vingtaine de bombardiers Xian H6 décollèrent. Ils transportaient chacun deux missiles anti navires YJ12. Une heure après le début des hostilités, ils les larguèrent à deux cents kilomètres de distance.

Les F35 avaient commencé à apponter pour refaire le plein de carburant et d'armement quand l'avion-radar E2 Hawkeye donna l'alerte.

La dizaine de chasseurs encore en l'air se précipitèrent à la rencontre des missiles chinois.

De type tire et oublie, les missiles YJ12 pouvaient atteindre une vitesse supersonique. Avec leurs deux cents kilos de charge utile, ils pouvaient détruire un navire de quatre mille tonnes. S'il fallait vingt missiles pour couler un porte-avions de la classe Nimitz, une dizaine suffirait pour le rendre totalement indisponible. Dans dix minutes, les quarante Ying Ji, ce qui voulait dire attaque de l'aigle, auraient atteints leurs cibles.

Les chasseurs américains avaient encore huit SideWinder en soute et sur les pylônes extérieurs. D'une portée de dix-huit kilomètres ce missile était parfaitement capable d'accrocher leurs ennemis chinois. Ils

foncèrent à mille sept cents kilomètres-heure en direction du territoire chinois. En cinq minutes, ils atteignirent la distance de tir. Guidés numériquement par le Hawkeye, ils accrochèrent les missiles YJ12. Pouvant tirer quatre cibles simultanément, ils larguèrent en deux passes.

Très rapprochés les uns des autres, les aigles chinois auraient dû exploser en grappe, mais c'est le contraire qui se produisit. Les Sidewinder plus petits se heurtèrent aux débris des YJ12 détruits.

Le résultat fut que sur les quarante aigles, une douzaine réussit à franchir le rideau défensif. Les porte-avions et les frégates américaines larguèrent leur Sparrow puis les canons Gatling autodirecteurs s'apprêtaient à entrer dans la chasse quand les Rafales du Charles de Gaulle arrivèrent en post

combustion et détruisirent les derniers missiles en vol.

Russie

Vorochilov prenait connaissance de ce qui se tramait en mer de chine, directement par le ministère de la Défense quand sa division fut survolée par une quarantaine de Xian JH7 léopards, avions d'attaque au sol chinois. Ils avaient effectué leur approche à basse altitude à travers les montagnes du plateau Stanovoï.

Ce furent les trois T15 de la compagnie automatisée qui les repérèrent en premier. Leurs radars embarqués les accrochèrent et ils larguèrent leurs six missiles SA9. Puis les

tourelles pivotèrent et les canons de trente millimètres entrèrent dans la danse.

À leur tour, les véhicules de défense anti aérienne 2S6 Toungouska prirent le relais et abattirent les derniers appareils.

Une heure auparavant, sur la base de Petropavlovsk dans la péninsule du Kamchatka avaient décollé trente Tupolev 22M Backfire. Après avoir traversé la mer d'Okhotsk, ils franchirent à Mach 2 les montagnes sibériennes puis descendirent la route A-340 vers les sud.

Des J16, version chinoise du SU30, précédaient les divisions chinoises. Ils furent interceptés par des SU35 russes. À cause du relief, aucune des deux parties n'utilisa de missiles à longue portée.

Les appareils s'intercalèrent et les pilotes eurent énormément de mal à distinguer à quel camp appartenait untel ou untel.

Un Iliouchine 76 Mainstay version AWACS du Candide guida les aéronefs russes et désigna les cibles sur l'affichage tête haute des SU35.

Cet avantage scella le sort des J16 qui furent abattus en quelques minutes.

À cinquante kilomètres d'Iakoutsk, les TU22 survolèrent les deux divisions.

Chaque appareil transportait douze tonnes de bombes et de missiles. En une seule passe, ils détruisirent les chars et véhicules d'infanterie chinois.

Chine

Les opérations aussi bien navales que terrestres étaient un fiasco total. Le chef d'état-major de la marine chinoise décida de jouer sa dernière carte.

À la base de Haikou le porte-avions Shandong appareilla en urgence et se dirigea vers la bataille, alors que ses armes de défense anti aériennes n'étaient pas opérationnelles.

À son bord il embarquait le Chengdu J-20 le nouvel avion furtif chinois de cinquième génération. Cet appareil à lui seul était capable de changer le cours de la bataille.

Dans les années quatre-vingt-dix, la Russie lança le programme de recherche pour la construction d'un avion furtif pouvant concurrencer le F22 américain. Sukhoï opposa

son SU57 au Mig144 de la firme Mikoyan Gourevitch. Sukhoï remporta le marché et la chine récupéra les plans du Mig et le modifia pour fabriquer le J-20.

Le Shandong quittait le détroit de Haikou et prenait de la vitesse pour faire décoller son escadrille quand il croisa la route de l'Amiral Kouznetsov.

Le porte-avions russe fit décoller ses Sukhoï 33 et coula le Shandong et ses quarante J-20.

Russie

Sur la base d'Engels au nord de Volgograd, deux Tupolev 160 étaient au roulage.

Construit en 1973 pour concurrencer le B1B américain, le Blackjack comme le sur-nommait l'OTAN (alors que les Russes l'appelaient Biéli Liébed : cygne blanc) fut conçu sur la base du Tupolev 144, le clone du Concorde. Volant à Mach 2,2 et avec un rayon d'action de sept mille kilomètres, c'était un bombardier redoutable qui avait fait trembler l'occident pendant la guerre froide. En effet cet appareil était capable de larguer une bombe nucléaire tactique en RFA, après un vol supersonique à basse altitude, donc sans apparaître sur les radars ennemis.

Aujourd'hui chacun emportait la même bombe nucléaire que celle larguée sur Udatchnyy.

Les pilotes stoppèrent en bout de piste. Ils lancèrent leurs quatre turbos réacteurs NK 32 jusqu'à la post combustion puis lâchèrent

les freins. Les magnifiques oiseaux blancs, leurs ailes à géométries variables ouvertes au maximum, prirent leur envol au bout de trois mille mètres de roulement.

Pour assurer leur sécurité, ils furent rejoints en l'air par des Sukhoï 57, avions furtifs de cinquième génération.

Une heure plus tard. Vladimir Poutine appela Xi Jin Ping.

- Monsieur le président, votre armée de terre a envahi le territoire de la Russie.

- Votre marine a participé avec les Américains et les Français à une agression de la marine chinoise qui se portait au secours de sa province de Taiwan.

- Ne me prenez pas pour un con, Xi Jin Ping. L'incident dans le détroit de Formose et votre invasion de la Russie par un groupe d'armées sont deux choses différentes. Ce qui s'est passé entre votre groupe aéronaval et la marine américaine ne regarde que vous. Nous avons coulé le Shandong en représailles à votre agression et pour que vous compreniez bien que la Russie ne se laisserait pas envahir.

- Votre pays est au bord de la faillite, vous n'avez pas su empêcher la progression du virus sibérien autrement qu'en bombardant votre propre peuple. Le long de la frontière avec la Russie, il y a des Han qui vivent sous la domination de la Russie. Il était de mon devoir de leur porter secours comme je l'ai fait pour Taiwan.

- Pour le moment, votre armée de terre et votre marine ont pris une raclée. Avez-vous

l'intention de faire marche arrière et de renvoyer le trente-huitième groupe d'armée dans vos frontières ?

- La Chine ne va pas se laisser dicter par la Russie ce qu'elle doit faire ou pas. Je vais renforcer mes forces en Mongolie pour être certain que ce virus ne va pas atteindre mon pays.

- Écoutez-moi bien, monsieur le président. Il y a une heure deux Tupolev 160 ont décollé de la base d'Engels. Ils sont actuellement au-dessus du Kazakhstan. Dans une heure ils survoleront Pékin. Ils emportent chacun une bombe nucléaire identique à celle que nous avons fait exploser à Udatchnyy. Je vous donne donc une heure pour appeler le directeur des Nations-Unis, présenter vos excuses au monde entier et faire marche arrière.

- Vous osez me lancer un ultimatum ?

- Je viens de le faire. Sachez que nous avons implanté un virus dans vos silos nucléaires et que vous n'avez pas le temps en une heure de lancer vos SS21.

Une heure monsieur le président.

Mer de chine

L'Amiral Philip Davidson commandant en chef la flotte du pacifique, embarqué sur l'USS l'Enterprise fit envoyé à son homologue chinois un message demandant le retrait de la flotte d'invasion. Il lui donnait une heure pour accuser réception et commencer son retour vers Quanzhou.

En réponse le destroyer Lasha lança un missile YJ18 anti navire. Il fut intercepté par les tirs coordonnés des systèmes de combat

Aegis, du croiseur Ticonderoga et du destroyer Arleigh Burke. Ils ripostèrent en lançant des Tomawaks. Les navires d'escorte du Liaoning coulèrent en quelques minutes.

Simultanément des hélicoptères SH 60 Seahawk décollèrent et formèrent un barrage aux barges de débarquement de l'infanterie de marine chinoise. Après quelques coups de semonce à l'avant de leurs navires, ils firent demi-tour.

Mongolie

Au-dessus du désert de Gobi, les TU 160 volaient à moins de cinq cents mètres d'altitude. Leur radar de suivi de terrain Sopka auscultait le relief jusqu'à cent kilomètres de distance et permettait au pilotage

automatique de maintenir cette altitude pour passer en dessous des radars chinois. Le système était tellement efficace que les avions semblaient faire des bonds de haut en bas pour anticiper les changements de relief.

Au-dessus, une quarantaine de SU 57 assuraient leur sécurité et à l'intérieur de l'espace aérien de la Russie, un Iliouchine 76 Mainstay se chargeait de la veille radar.

Au niveau de la ville de Gurvantes, à huit cents kilomètres de Pékin, l'avion-radar signala qu'une centaine de Shenyang J-11, la version chinoise du SU27, se portaient au-devant des bombardiers russes.

Armés de six missiles R-77 Amrammski en soute et six AA-2 Atoll sur pylônes externes, les SU57 passèrent en

postcombustion pour intercepter les J-11. Les vingt premiers larguèrent leurs R-77 à longue portée.

Ces missiles pouvaient accrocher et suivre grâce à leur radar embarqué des cibles à deux cents kilomètres de distance. Le Mainstay attribua un appareil à chaque missile. Volant à Mach quatre, ils mirent trois minutes à atteindre leurs cibles.

Les pilotes chinois se dispersèrent et lancèrent leurs leurres thermiques. Les R-77 ignorèrent les leurres. Une fusée à détection de proximité par laser déclencha la charge de trente kilos d'explosif, détruisant en une seule salve la moitié des J-11.

À leur tour, les cinquante chasseurs chinois larguèrent leurs R-77 sur les TU 160. Ces missiles fabriqués par la chine en clonant leurs modèles russes étaient néanmoins

équipés d'une puce de guidage russe, car Poutine avait refusé le transfert de technologie à la chine.

Le IL76 réussit donc sans problèmes à brouiller les radars des missiles. Ils volèrent jusqu'à épuisement de leurs propulseurs à poudre et s'autodétruisirent.

Dix minutes après le début du combat aérien, les SU57 rattrapèrent les J-11. Commença alors un combat tournoyant à courte portée. Plus maniables et plus légers que les Chinois, les avions russes abattirent rapidement la quasi-totalité de leurs ennemis. Néanmoins, cinq J-11 réussirent à poursuivre leurs chemins et à se rapprocher des TU160.

Le cygne blanc de tête ouvrit sa soute et largua un missile de croisière Kh-55. Les J-11

ne détectèrent pas le départ du missile qui explosa à quelques mètres d'eux déclenchant une onde de choc avec ses quatre cents kilos d'explosif. Les J-11 se désintégrèrent instantanément.

Les Tupolev traversèrent la frontière chinoise au niveau de Bayanuur et larguèrent chacun quatre missiles antiradars Kh-15p. Ceux-ci volèrent en direction de Pékin et fondirent sur les radars au fur et à mesure de leurs progressions. Toutes les batteries de S400 chinoises furent détruites.

Chine

À H-15, Xi Jin Ping fut informé par son ministre de la défense que toutes les

tentatives d'intercepter les bombardiers russes avaient échoué.

Il appela Antonio Guterres le directeur des Nations-Unies et déclara qu'il retirait ses troupes navales et terrestres et qu'il demandait pardon aux pays agressés.

Ce dernier s'empressa de transmettre le message à l'ambassadeur russe qui contacta Vladimir Poutine.

Les TU160 continuèrent leur vol et survolèrent Pékin à basse altitude et à vitesse supersonique. Cela déclencha, dans un premier temps une énorme frayeur dans la population pékinoise et dans un deuxième temps des manifestations massives contre le pouvoir.

Sur la place Tiananmen, contrairement au cinq juin 1989, ce ne furent pas dix-sept

chars type 59 que l'armée populaire déploya, mais un bataillon de soixante et onze types 99 et une compagnie d'infanterie équipée de ZBD 04A.

Dès le début des manifestants plus téméraires que les autres se portèrent au contact des chars pour les stopper. Malheureusement, les militaires avaient reçu des ordres formels. S'ils stoppaient leur progression, ils étaient fusillés. Les chars écrasèrent donc une dizaine de civils avant que la panique ne les gagne et qu'ils s'enfuient en courant. Mais cela ne suffit pas, car ils furent abattus par des rafales de 12,7 déclenchées par les chefs de chars depuis leurs tourelleaux téléopérés.

Des milliers de personnes s'étaient amassées dans les rues de Pékin et partout à travers la ville on assista aux mêmes

massacres. On avait l'impression que l'armée de terre chinoise voulait laver sa déroute face aux Russes dans le sang de sa population.

À Hong Kong la répression fut encore plus terrible. Les treize mille militaires de la garnison furent déployés dans les rues et eurent pour ordre de faire feu au moindre attroupement. Ceux-ci ne tardèrent pas à se former et les chars tirèrent sans hésitation. Mais les treize mille soldats ne pouvaient pas contenir sept millions de Hongkongais en fureur. Rapidement, les chars furent recouverts de civils qui arrachèrent les équipages et les lynchèrent.

Xi Jing Ping décida donc d'envoyer le quarante-deuxième groupe d'armées amphibie de Guangzhou. Une véritable bataille

s'engagea donc dans la ville. Les premiers éléments de l'armée populaire chinoise furent stoppés aux abords de la presqu'île.

Dans la ville de Shenzhen, une brigade d'artillerie équipée du PCL 181, un canon de 155 mm monté sur camion 6x6, traversa l'ancienne frontière avec la péninsule.

États-Unis

Un satellite américain observait en temps réel la progression de l'armée chinoise. Kamala Harris suivait la situation depuis son PC de guerre situé sous la maison blanche.

- Que pouvons-nous faire Lloyd ? demanda la présidente à son secrétaire à la défense Lloyd Austin.

- Pas grand-chose, madame la présidente. Vous pouvez toujours saisir le conseil de sécurité, mais les Chinois vont arguer que c'est une affaire intérieure. Sinon, vous pouvez appeler Xi Jin Ping et lui demander de cesser ces représailles. Mais il ne vous écoutera pas et vous menacera. Cela pourrait nous entraîner dans une guerre ouverte contre la chine.

- Nous ne pouvons pas envoyer nos avions détruire cette armée qui se dirige sur Hong Kong ?

- Je vous le déconseille formellement, madame. C'est une chose de couler des navires qui attaquent Taiwan, c'en est une autre d'attaquer l'armée chinoise sur son sol. Ce serait une déclaration de guerre. Je vous rappelle que la Chine est une puissance nucléaire.

- Bordel, on va rester sans rien faire ?

- Les Russes ont été attaqués sur leur sol. Peut-être que Poutine aura moins de retenue que nous.

- Si je fais cela, il demandera une contrepartie.

- Dans un premier temps nous pourrions le renseigner, ensuite peut-être que nous pourrions entériner l'annexion de la Crimée. Mais laissons-le pousser ses pions.

Russie

Vorochilov suivait sur Internet les infos occidentales qui rapportaient les événements de Pékin et de Hong Kong. Il était furieux, car pour lui, l'armée était au service de son peuple et la ligne rouge à ne pas franchir était

de tirer sur celui-ci. Or là, l'armée chinoise s'apprêtait à bombarder les civils qu'elle était censée défendre.

Il sortit son téléphone portable chiffré et composa un numéro qu'il était le seul à connaître.

- Camarade Pavlov ?

- Evguéni, pourquoi tu m'appelles sur ce numéro ? On était d'accord qu'il n'y avait que moi qui pouvais t'appeler avec ce numéro si ma vie était en danger. Tu n'étais pas censé t'en servir.

- Cet appel n'existe pas, camarade. Ce que je vais vous dire, je ne peux pas le dire officiellement à mon chef suprême.

- Je t'écoute.

- J'ai une armée sous mes ordres à la frontière avec la Mongolie. Les hommes sont

gonflés à bloc, car ils savent que les Chinois ont voulu nous envahir. Vous n'avez qu'un mot à dire pour que je traverse la frontière et je fonce sur Pékin. Vous savez comme moi que l'armée chinoise est aux prises avec des émeutes et massacre sa propre population. Je suis certain de pouvoir leur faire suffisamment peur pour qu'ils arrêtent cette ignominie.

- Je te l'interdis Evguéni. C'est un ordre, tu ne bouges pas. Tu attends que je te rappelle, tu as compris ?

- À vos ordres camarade. Souvenez-vous de Dresde, je n'ai pas tiré sur des civils.

- Je te rappelle.

- Monsieur le président, vous avez madame Harris sur la ligne une, dit le secrétaire général du Kremlin.

- Madame la présidente ?

- Bonjour, monsieur le président. Êtes-vous au courant de ce qui se passe en Chine ?

- Bien sûr, Xi Jin Ping a pété les plombs. Son armée de terre a pris une raclée en Mongolie et sa marine s'est fait botter le cul au large de Taiwan. Il utilise la force contre son peuple pour ne pas perdre le pouvoir.

- Que pouvons-nous faire, Vladimir ? Les États-Unis n'ont pas été attaqués. Je ne peux donc pas frapper l'armée chinoise sur son sol.

- Vous êtes en train de suggérer que moi je le peux, car ils m'ont agressé ?

- Le feriez-vous ?

- Au moins, vous ne maniez pas la langue de bois. Si je fais cela, je déclare la guerre à la Chine. Les États-Unis sont-ils

prêts à nous soutenir et à déclarer la guerre à Pékin si je fais cela ?

- Nous pouvons au moins leur lancer un ultimatum.

- Attention, vous commencez à louer. Vous n'avez pas peur que Xi Jin Ping nous menace avec ses bombes nucléaires ?

- Je sais que vous avez envoyé un virus dans leur système de défense et que pour l'instant, leurs silos sont neutralisés. Si vous intervenez, je l'appelle et je lui propose un plan de sortie de crise. Je joue les faux culs, si vous préférez.

- Je vous adore, mais moi qu'est-ce que j'y gagne ?

- Dites-moi ce que vous voulez ?

- Vous reconnaissez le rattachement de la Crimée à la Russie et vous me garantissez

que l'Ukraine ne fera jamais partie de l'OTAN.

- Vous savez très bien que même si je le fais, les républicains pourront revenir sur cette promesse quand ils reprendront le pouvoir.

- Avançons pas à pas, madame la présidente.

- Step by Step, on est d'accord ?

- Regardez bien les informations, il va y avoir du spectacle.

Poutine rappela Vorochilov.

- Evguéni, fonce, c'est un ordre.

- À vos ordres monsieur le président. Je suis fier de ce que j'ai fait en 1989.

- Je suis fier de t'avoir comme ami Evguéni.

Mer de Chine

Le commandant du porte-avions Amiral Kouznetsov reçut un message flash.

- Capitaine message crypté pour vous seul ; dit le radio du bord.

Le pacha prit le papier et se rendit dans sa cabine. Il ouvrit son ordinateur et entra les codes qu'il venait de recevoir puis les codes que lui seul connaissait. Ses ordres s'imprimèrent sur son imprimante personnelle. Il les lut et eut un sourire. Il fonça vers la passerelle de commandement.

- Capitaine sur la passerelle dit l'officier de quart.

- Je prends le commandement, tout le monde au poste de combat. Aéro avec moi.

Le colonel Michalov, chef de l'escadrille embarquée s'approcha du capitaine.

Le vice-amiral Serguey Armatonov commandait le porte-avions depuis 2020. Il était entré à l'académie navale de Saint-Petersbourg en 1990 quand la Russie s'appelait encore l'URSS, mais que son pays était en train de s'effondrer. Comme tous ses camarades, il vécut mal la chute de l'Union soviétique et l'abandon de la construction du deuxième porte-avions, le Varyag. Aujourd'hui, il avait contribué à couler les porte-avions chinois et lavé l'affront subi par la marine russe. Les ordres qu'il venait de recevoir allaient transformer l'essai et faire remonter l'armée

russe à la deuxième place mondiale en doublant la Chine.

Il tendit la feuille au colonel Michalov.

- Tous les pilotes au centre opération hurla-t-il au micro du bord.

Mongolie.

À la tête d'une armée composée de trois divisions de chars dont une de T14 Armata et deux de T90, d'une division de fusiliers motorisés équipée de BMP3 et d'une division d'artillerie, Vorochilov traversa la frontière avec la Mongolie à Kiakhtha et prit la direction d'Oulan-Bator. Il était précédé d'un régiment de reconnaissance équipé de BTR90 qui fonçait à cinquante kilomètres-heure.

Dix kilomètres en avant des hélicoptères MI28 et KA50 détruisirent les derniers éléments chinois qui continuaient à rouler vers la frontière russe.

Vorochilov entretenait un réseau radio pléthorique. Il voulait que la Chine sache qu'une armée russe se dirigeait vers Pékin. À la périphérie d'Oulan-Bator, l'armée mongole se joignit à eux. Ils étaient équipés de vieux T80 et T72, mais particulièrement bien entretenus. En vingt-quatre heures, ils stoppèrent leur avancée devant la frontière chinoise. À Erenhot le soixante-quinzième groupe d'armée de défense chinois s'était posté en coup d'arrêt.

Vorochilov disposa sa division d'artillerie avec ses 2S35 d'une portée de quatre-vingts kilomètres sur les hauteurs de Erdene

et commença à pilonner l'armée chinoise. Cette division était protégée par une centaine de chasseurs Su 30 qui se relayaient en permanence.

Mer de chine

Le porte-avions Amiral Kouznetsov lança ses Sukhoï 33 armés de bombes, tandis que les F35 américains assuraient leur défense aérienne et les S3 Viking brouillaient les radars côtiers.

Les Su33 longèrent la côte à cinquante kilomètres au large jusqu'à l'horizontale de Hong Kong qu'ils survolèrent à très basse altitude. Une fois la mégapole dépassée, ils effectuèrent leur ressource et fondirent sur les positions d'artillerie chinoises.

Seuls les canons anti aériens chinois tentèrent d'abattre les avions russes, les missiles étant neutralisés par le brouillage américain.

Russie

Vladimir Poutine appela Emmanuel Macron.

- Emmanuel, j'ai encore besoin de vous.
- Que puis-je faire pour vous Vladimir ?
- Kamala m'a demandé de faire taire l'armée chinoise qui tue sa population.
- Vous avez attaqué la Chine ?
- Actuellement, ma marine est en train de cibler les forces qui fondent sur Hong

Kong, tandis qu'au nord, j'ai positionné une armée à six cents kilomètres de Pékin. Mais c'est du bluff, vous vous en doutez bien. Je voudrais que vous appeliez Xi Jin Ping pour qu'il cesse le combat à l'encontre de ses concitoyens.

- Il n'est pas fou, il sait que je n'ai pas beaucoup de cartes maitresses dans mon jeu.

- C'est un narcissique, caressez-le dans le sens du poil. S'il croit que c'est lui qui gagne, il nous offrira une solution.

- Où en êtes-vous de l'épidémie de SIVID ?

- Le bombardement nucléaire a fonctionné, nous avons éradiqué la propagation du virus.

- C'est une excellente nouvelle. En revanche la population de Taiwan a été décimée. Ils ont perdu dix millions d'habitants. Je

pense savoir ce que je vais proposer à Xi Jin Ping. Je vais faire préparer un plan de paix et je vous le soumettrai.

- Je vous fais confiance.

Deux jours plus tard, l'ambassadeur de la France à l'ONU présenta une résolution pour un cessez-le-feu. La veille, Le Drian s'était rendu à Taiwan pour leur présenter le plan de paix.

Ce plan comprenait trois points. Le gouvernement chinois devait s'engager à cesser la répression contre sa population, des pourparlers devaient s'engager pour une réunification de Taiwan avec la République populaire de Chine et la création d'un état fédéré incluant des républiques autonomes à

l'instar de ce qui existait en Fédération de Russie.

Xi Jin Ping accepta le plan des Français et ordonna aussitôt que les militaires retournent dans leurs casernes. L'ONU assura la transition dans la gouvernance de Taiwan. Pour repeupler l'île, le président chinois autorisa les dissidents à son gouvernement assignés à domicile à immigrer dans la république autonome. Hong Kong obtint aussi ce statut ainsi que le Tibet et le Xinjiang.

L'année suivante Xi Jin Ping démissionna, tandis qu'Emmanuel Macron reçut le prix Nobel de la Paix. Le général Sobrinho fut jugé et condamné pour assassinat par le Tribunal Pénal International mais fut autorisé à purger sa peine au Brésil. Le nouveau

président démocratiquement élu le gracia et le nomma à la tête de l'organisme chargé de replanter et d'étudier la forêt amazonienne. Sobrinho, veuf et sans enfants créa une fondation pour aider les indigènes à faire des études.

Vorochilov fut nommé ministre de la Défense. Sous son élan, un deuxième porte-avions fut mis en chantier et l'ensemble des unités blindées furent équipées de T14 Armata. Il trouva le budget grâce à un miracle. L'explosion nucléaire au-dessus d'Udatchnyy mit à jour des tonnes de diamants d'une pureté encore jamais rencontrée. Il obtint du camarade Pavlov que l'armée gère la mine, car la zone était contaminée.